

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES



UNIVERSITY OF YAOUNDE I
POST GRADUATE SCHOOL FOR THE
HUMAN, SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES
DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
THE HUMAN AND SOCIAL SCIENCES

Mémoire présenté pour l'évaluation partielle en vue de l'obtention du diplôme de
Master en géographie

**CONTRIBUTION DE L'AGRICULTURE
FAMILIALE À LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE
DANS LE CANTON GOUNOU (MAYO KEBBI EST
TCHAD)**

Spécialité : Dynamique Urbaine et Rurale

Option : Dynamique durable.

Mémoire présenté et soutenu le 02 aout 2022

Par HAMTANGOU GOBAYE Abdias



Jury

Qualité

Président :

Nom

MOUPOU Moise
Professeur

Université d'attache

Université de Yaoundé I

Rapporteur :

MEDIEBOU CHINDJI
Chargé de cours

Université de Yaoundé I

Membre

BOUBA Dieudonné
Chargé de cours

Université de Yaoundé I

Année académique 2021-2022

DÉDICACE

Je dédie ce travail

À

Mes parents qui m'ont toujours encouragé à aller de l'avant et qui m'ont donné tout leur amour.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche.

Nous tenons particulièrement à remercier Dr BOUBA Dieudonné d'avoir accepté de nous encadrer pour la rédaction de ce mémoire.

Nous remercions Pr Paul TCHAWA, chef du département de géographie de l'Université de Yaoundé I et tous les enseignants du département de géographie notamment le Pr MOUPOU Moïse, Pr YOUTA HAPI, Pr TCHINDJANG, Pr NGOUFO Roger, Pr OJUKU, Pr NKWEMOH, Pr MOUGOUE, Pr TCHUIKOUA Louis, Dr Bouba, Dr MEDIEBOU, Dr TENDE, Dr NDIE, pour leurs riches conseils qui nous ont aidés tout au long de la rédaction.

Nous tenons aussi à remercier Pr Jean-Louis DONGMO pour ses conseils et ses orientations sur les documents à exploiter.

Nous exprimons notre gratitude également aux personnes suivantes :

- La population locale ;
- Sa majesté, le chef de canton Gounou, Jean MADEONA ;
- Le maire de la ville de Gounou-Gaya, Dèmé BAISSSEMMA ;
- Le Médecin de l'hôpital district de Gounou-Gaya, Dr Beril ;
- Le Directeur Général de la direction générale de la production et de la statistique du Tchad ;
- Le chef de secteur de l'agence nationale d'appui au développement rural du Tchad à Gounou-Gaya ;
- Le secrétaire général de la délégation régionale de l'agriculture de Mayo Kebbi Est (Bongor).

Nous remercions également les autorités administratives du département de la Kabbia pour leur coopération lors de nos investigations sur le terrain.

RÉSUMÉ

La contribution de l'agriculture familiale dans le processus de sécurité alimentaire et de souveraineté alimentaire est de plus en plus reconnue. En Afrique et au Tchad en particulier, un certain nombre d'acteurs s'engagent officiellement pour une agriculture diversifiée, s'appuyant sur les concepts de développement durable. C'est en tenant compte de ce contexte que l'idée de réaliser une étude sur la contribution de l'agriculture familiale à la sécurité alimentaire dans le Canton Gounou au sud du Tchad nous est venue. Aussi, le présent travail se veut avant tout une contribution au diagnostic de l'agriculture familiale. Cependant, nous avons recensés les travaux qui ont été faits en corrélation avec notre thématique. Ensuite, nous avons mené des enquêtes auprès de la population locale et les autorités administratives en charges de l'agriculture et de la sécurité alimentaire. Tout ceci, en vue de faire l'état des lieux de l'agriculture familiale du canton Gounou et voir, qui sont les acteurs, montrer la place de l'agriculture dans la consommation locale pour analyser la sécurité alimentaire dans ce canton et les difficultés que rencontre ce secteur d'activité. Quelle est la façon la plus appropriée pour intervenir et comment l'aide et l'assistance alimentaire ou des interventions dans d'autres secteurs peuvent contribuer au soutien des populations à risque ?

Les résultats obtenus montrent un état de lieux de l'agriculture du canton Gounou à caractère familial, c'est-à-dire, une agriculture basée sur des mains d'œuvre familiale et pratiquée à proximité des maisons d'habitation. Toutefois, du point de vue du dynamisme des acteurs dans ce secteur d'activité, la production et la productivité agricole sont importantes dans cette partie du Tchad. Ce qui fait qu'il y a une insécurité alimentaire moins sévère dans ce canton. Malgré quelques difficultés relevées, l'agriculture pratiquée dans le canton Gounou reste un levier de développement durable et la sécurisation alimentaire dans la sous-région. Le canton Gounou n'est-il pas donc un exemple pour le Tchad en générale pour une sécurité alimentaire durable ? Le moment n'est-il pas venu de réunir les conditions pouvant permettre la mise en œuvre d'une agriculture familiale pour satisfaire les besoins alimentaires pour un développement durable pour le canton Gounou et pour le Tchad ?

Les réponses peuvent être d'adoptées par un mécanisme de suivi et d'accompagnement des acteurs ainsi que l'alerte sur les conditions naturelles (changements climatiques) défavorables à l'agriculture.

ABSTRACT

The contribution of family farming in the process of food security and sovereignty is increasingly recognized. In Africa and in Chad in particular, a certain number of actors are officially committed to diversified agriculture, based on the concepts of sustainable development. It is by taking this context into account that the idea of carrying out a study on the contribution of family farming to food security in the Gounou canton in southern Chad came to us. Also, this work is intended above all to be a contribution to the diagnosis of family farming. However, we have identified the work that has been done in correlation with our theme. Then, we conducted surveys among the local population and the administrative authorities in charge of agriculture and food security. All this, with a view to taking stock of family farming in the Gounou canton and seeing who the actors are, showing the place of family farming in local consumption to analyze food security in this canton and the difficulties faced by this sector of activity encountered by this sector of activity ? What is the most appropriate way to intervene and how aid and food assistance or interventions in other sectors can contribute to supporting populations at risk ?

The results obtained show an inventory of the agriculture in the Gounou canton with a family character, that is to say, an agriculture based on family labor and practiced near dwelling houses. However, from the point of view of the dynamism of the actors in this sector of activity, agricultural production and productivity are important in this part of Chad. This means that there is less severe food insecurity in this canton. Despite some difficulties noted, the agriculture practiced in the Gounou canton remains a lever for sustainable development and food security in the sub-region. Isn't the Gounou canton therefore an example for the remnants of Chad for sustainable food security ? Hasn't the time come to bring together the conditions that can allow the implementation of family farming to meet the food needs for sustainable development for the Gounou canton and Chad in general ?

The responses can be adopted by a mechanism for monitoring and supporting actors as well as alerting on natural conditions (climate change) unfavorable for agriculture.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte de la localisation de la zone d'étude.....	5
Figure 2 : Operationalisation de variable indépendante Agriculture Familiale.....	20
Figure 3 : Operationalisation de variable dépendante Sécurité alimentaire	21
Figure 4 : Les étapes de la démarche hypothético-déductive Données quantitatives.....	23
Figure 5 : Figure 5 : les répondants cultivant le coton par village.....	31
Figure 6 : Les répondants pratiquant l'élevage en fonction des villages.....	32
Figure 7 : Le nombre des répondants cultivant le mil par village	33
Figure 8 : Le nombre des répondants cultivant le sorgho par village	34
Figure 9 : Le nombre des répondants cultivant les arachides par village	35
Figure 10 : Le nombre de répondants cultivant les sésames par village.....	36
Figure 11 : Dynamique d'occupation du sol dans le canton Gounou	37
Figure 12 : Les cultivateurs qui louent les tracteurs dans le canton Gounou	41
Figure 13 : Dynamique culture de céréales dans le canton entre 2015-2020	47
Figure 14 : Dynamique de la culture des oléagineux entre 2015-2020 dans le canton Gounou.....	48
Figure 15: Diagramme ombrothermique du canton Gounou.....	50
Figure 16 : Texture du sol dans le canton Gounou	52
Figure 17 : Végétation dans le canton Gounou.....	53
Figure 18 : Les cultivateurs utilisant les engrais chimiques issus de CONTON-TCHAD par village.....	64
Figure 19 :Les cultivateurs bénéficiant le crédit agricole issu du CEC dans le canton Gounou.....	66
Figure 20: Types de produits agricoles consommés localement	76
Figure 21 : Nombre de repas journaliers dans les ménages.....	82
Figure 22 : Appréciation de leur couverture alimentaire par l'agriculture familiale.....	92
Figure 23 : Diagramme ombrothermique du canton Gounou.....	95
Figure 24 : Productivité du sol dans le canton Gounou.....	99
Figure 25 : Document justificatif de la propriété.....	101
Figure 26 : Poche de conflits agropastoraux dans le canton Gounou	108

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Echantillonnage.....	24
Tableau 2 : Structures et acteurs rencontrés.....	27
Tableau 3 : Tableau synoptique de la recherche.....	29
Tableau 4 : Formes de terrain déterminant les types de culture à Gounou.....	51
Tableau 5 : Les fertilisants utilisés dans le canton Gounou.....	54
Tableau 6 : Calendrier de la mise en valeur des terres	55
Tableau 7 : Les acteurs, leurs rôles et l'observation	70
Tableau 8 : Apports caloriques des aliments consommés localement dans le canton Gounou	77
Tableau 9 : Apports caloriques des aliments consommés localement.....	79
Tableau 10 : Appréciation de la variation de l'alimentation.....	82
Tableau 11 : Usage fait des produits cultivés dans le canton Gounou.....	83
Tableau 12 : Baisse de productivité entraînant la non-couverture des besoins alimentaires...	98
Tableau 13 : Difficultés dans la conservation des produits	102

LISTE DES PLANCHES ET PHOTOS

Photo-Planche 1 : La charrue utilisée avec les bœufs, les chevaux et l'âne	40
Photo_Planche 2 : Groupes de jeunes en activités dans les champs.....	60
Planche-Photo 3 : Sauce d'arachides(A) et de sésames(B) très convoitée dans le canton Gounou accompagnée de la boule de mil rouge	78
Planche-Photo 4 : Autres aliments de base	80
Planche Photo 5 : Stratégie pour garantir l'alimentation	86
Planche-photo 6 : Greniers de stockage des produits agricoles.....	87
Planche-photo 7: Diversité des produits transformés dans le canton	89

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Culture de mil et de pénicillaire autour des maisons rurales.....	38
Photo 2 : La houe, un outil agricole dans le canton Gounou.	39
Photo 3 : Principal moyen de transport utilisé dans le canton	42
photo 4 : Espace brulis en attente de semis.....	46
Photo 5 : Tracteurs en location	61
Photo 6. Mauvais état des tracteurs.....	62
photo 7: Charrues mises en disposition des producteurs	65
Photo 8 : Plat de couscous, très convoité dans le canton Gounou	77
Photo 9 : Commercialisation des produits agricoles au marché de Gounou gang.....	88
photo 10 : Champ inondé dans le canton	97
photo 11 : Sols érodés dans le canton	100
Photo 12 : Mauvais état des greniers agricoles	103
Photo 13 : Mauvais état des routes	104
Photo 14 : Champ dévasté par les éleveurs.....	109

SOMMAIRE

DÉDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ	iv
ABSTRACT.....	v
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES PLANCHES ET PHOTOS	viii
LISTE DES PHOTOS.....	ix
SOMMAIRE	x
SIGLES ET ACRONYMES	xi
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I.Contexte et justification du sujet de recherche	2
II.Délimitation du sujet	3
III.Intérêt de la recherche	6
IV.Revue de la littérature	7
V.Problématique de recherche	10
VI.Question de recherche.....	13
VII.Cadre théorique et conceptuel	13
VIII.Objectif de recherche	22
IX.Hypothèses de recherche	22
X.Méthodologie de la recherche	23
CHAPITRE I : État de lieu de l’agriculture du canton gounou	30
Introduction.....	30
I.Traits majeurs de l’agriculture dans le canton Gounou	30
II.Pratiques agricoles et productivité agricole	39
III.Facteurs majeurs déterminant l’agriculture du canton Gounou.....	48
CHAPITRE II : Contribution des acteurs dans le développement de l’agriculture du canton gounou.....	57
Introduction.....	57
I.Les acteurs directs	57
II.Les acteurs indirects, fonctionnement et stratégie	65
CHAPITRE 3 : LA PLACE DE L’AGRICULTURE DANS LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE	75
Introduction.....	75
I. Une consommation dépendante de la production locale	75
II. De la disponibilité de l’alimentation dans le canton Gounou.....	84
III Apports socioéconomiques de l’agriculture familiale dans la sécurisation alimentaire	84
V Apports culturels et politiques	92
Conclusion	93
CHAPITRE 4 : DIFFICULTÉS RENCONTRÉES DANS L’AGRICULTURE FAMILIALE ET PERSPECTIVES.....	94
Introduction.....	94
I.Difficultés rencontrées pour le développement de l’agriculture du canton Gounou.....	94
II.Perspectives pour un meilleur accompagnement de l’agriculture familiale dans la lutte contre l’insécurité alimentaire.....	112
Conclusion	115
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	116
BIBLIOGRAPHIE.....	118
TABLE DES MATIÈRES	121

SIGLES ET ACRONYMES

- **AFD** : Agence Française de Développement
- **AIAF** : Année Internationale de l’Agriculture Familiale.
- **ASS** : Afrique Subsaharienne.
- **BAD** : Banque Africaine de Développement.
- **FAO** : Organisation des Nations unies pour l’alimentation et l’agriculture.
- **CEC** : Club d’épargne et de crédit
- **CFSI** : Comité Française pour la Solidarité Internationale.
- **CIRAD** : Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement.
- **EVST** : Enquête de Sécurité Alimentaire de Vulnérabilité Structurelle au Tchad.
- **FIDA** : Fonds international de Développement Agricole.
- **OCMP** : Office Central des Marchés Publics.
- **OMD** : Objectifs du Millénaire pour le Développement.
- **ONASA** : Office National de Sécurité Alimentaire.
- **ONDR** : Office National de Développement Rural.
- **ONG** : Organisation Non Gouvernementale.
- **ONU** : Organisation des Nations Unies.
- **PAM** : Programme Alimentaire Mondial.
- **PAMFIP** : Plan d’Action pour la Modernisation de la Gestion des Finances Publique.
- **PIB** : Produit Intérieur Brut.
- **PND** : Plan National de Développement au Tchad.
- **PNISR** : Plan National d’Investissement pour le Secteur Rural.
- **PNSA** : Programme National de Sécurité Alimentaire.
- **PRODALKA/T** : Programme de Développement Rural Décentralisé dans la Région du Mayo-Kebbi ouest au Tchad.
- **PQDA** : Plan Quinquennal de Développement de l’Agriculture au Tchad.
- **RGPH** : Recensement Général de la Population et de l’Habitation.
- **SCA** : Société en Commandite par Actions.
- **SICIAV** : Systèmes d’Information et de Cartographie sur l’Insécurité Alimentaire et la Vulnérabilité.
- **SYDRAT** : Système d’Information pour le Développement Rural et l’Aménagement du Territoire.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'agriculture familiale est une forme d'agriculture caractérisée par le lien entre la famille et l'exploitation agricole. Pour la FAO (2014), elle « englobe toutes les activités agricoles reposant sur la famille, en relation avec des nombreux aspects du développement rural.

En Afrique, l'agriculture occupe une place centrale dans la vie des communautés et des ménages. La majorité des Africains dépend de l'agriculture pour leurs emplois, entreprises et leur consommation alimentaire, et les ressources agricoles abondantes du continent fournissent des moyens de subsistance à 7 personnes sur 10 (Frannie Leautier (2016). Elle est la principale source alimentaire et économique. Près de 70% d'Africains dépendent du secteur agricole pour leur subsistance. Les produits agricoles représentent la moitié du montant total des exportations ainsi que 20% du produit intérieur brut (PIB) du continent. Les ressources agricoles abondantes du continent fournissent des moyens de subsistances à 7 personnes sur 10 (BAD, 2016). Les principaux acteurs de ces exploitations sont les cultivateurs. Dans les pays où l'agriculture familiale assure une grande partie d'emploi global, une augmentation généralisée des revenus agricoles est indispensable pour stimuler la sécurité alimentaire, y compris la croissance économique.

Cependant, FAO (2016) estime qu'en Afrique subsaharienne, un tiers de la population est sous-alimentée et que l'Afrique subsaharienne compte 24% de personnes souffrant de sous-alimentation chronique dans le monde. Sur 39 pays souffrant de pénuries alimentaires graves en mai 2006, près de deux tiers, soit 24 se trouvaient en Afrique. La dépendance alimentaire du continent ne cesse de s'accroître, le rendant de plus en plus vulnérable à la fluctuation des cours mondiaux comme aux aléas climatiques. 70% de gens qui ont faim sont des petits producteurs familiaux dans les pays africains et si on aide ces derniers à développer leur activité, on peut réduire considérablement le nombre de personnes qui ont faim dans le monde (AFD-CIRAD, 2014). Vu l'importance de ce secteur d'activité dans le continent africain, le cas du Tchad est sur la table de notre recherche.

Au Tchad, l'agriculture représente près d'un quart du produit intérieur brut (PIB) et constitue la lutte contre la faim et la pauvreté J. L. Mathey (2014). Situé au sud du Tchad, le canton Gounou est une zone où l'agriculture est une activité de premier choix. Cependant, la dynamique des activités agricoles permet le maintien de la sécurité alimentaire.

Tenant compte du rôle que joue l'agriculture familiale dans l'éradication de la faim et l'amélioration de la sécurité alimentaire dans le canton Gounou, est-ce que cette agriculture

n'est-elle pas un exemple pour le reste du Tchad afin lutter durablement contre l'insécurité alimentaire ? Les recherches que nous allons mener nous permettront de comprendre comment l'agriculture du canton Gounou permet d'atténuer l'insécurité alimentaire et quelles peuvent être les difficultés et les perspectives pour une agriculture durable pour palier durablement à l'insécurité alimentaire.

I. Contexte et justification du sujet de recherche

I.1. Contexte général

En 2016, presque 80 millions de personnes en Afrique vivaient en insécurité alimentaire (BAD, 2016), 8,2 millions dans le bassin du Lac Tchad (FAO, 2006). Au Tchad, 1.663.000 personnes sont en insécurité alimentaire et 2.507.000 à risque d'insécurité alimentaire (INSEED, 2009). Selon le Rapport Mondial sur la Crise Alimentaire en 2017, environ 5,776.000 personnes, soit 58,6% de la population Tchadienne, sont en sécurité alimentaire et 1 million de personnes en situation d'insécurité alimentaire.

Les ménages à risque d'insécurité alimentaire sont surtout localisés dans les régions d'Ouaddaï/Sila, Mayo Kébbi Est/Mayo Kébbi Ouest, Moyen Chari/Mandoul et Batha et les régions de Kanem/Bahr-El Gazal, de Logone Oriental et de Logone Occidental (PAM/T, 2009). Les régions sahéliennes qui sont souvent exposées aux chocs naturels tels que la sécheresse (Batha, Kanem, Bahr-El-Gazal) sont vulnérables et susceptibles d'être en insécurité alimentaire. Aussi, les régions de l'Est du pays (Ouaddaï, Sila, Wadi-Fira) affectées par les crises humanitaires (conflits internes et afflux des réfugiés soudanais) présentent aussi des fortes proportions de ménages en insécurité et à risque d'insécurité alimentaire.

C'est pourquoi, nous avons porté le choix sur le sujet « *Contribution de l'agriculture familiale à la sécurité alimentaire dans le canton Gounou (Mayo Kebbi Est /Tchad)* », dans la partie sud du Tchad pour évaluer la contribution de l'agriculture familiale à l'insécurité alimentaire. Cela nous permettra de démontrer que l'agriculture dans ce canton peut servir d'exemple pour atténuer l'insécurité alimentaire des restes des régions du Tchad qui vivent cette même crise alimentaire.

I.2. Justification du sujet

L'agriculture familiale est une ressource capitale et devient une ressource limitée coûteuse à produire et à distribuer à cause de la forte demande citadine (CIRAD, 2013). Elle englobe toutes les activités agricoles reposant sur la famille, en relation avec de nombreux aspects du développement rural. Elle permet d'organiser la production agricole, forestière, halieutique, pastorale ou aquicole, fondée essentiellement sur la main-d'œuvre familiale

(hommes et femmes). L'agriculture familiale est une source indispensable pour la sécurisation alimentaire pour le développement d'une société. Elle soutient l'économie et favorise le bien-être des individus. L'exploitation agricole familiale efficace est d'une importance primordiale pour la réduction de l'insécurité alimentaire et une réalisation significative de leurs plans et objectifs du développement local durable (FAO, 2017).

Au Tchad, la première contribution de l'agriculture tchadienne dans l'économie est sa large part dans la formation du PIB estimée à 23 %, dont 20% proviennent de la production vivrière et 3% des cultures de rente (plan quinquennal de développement de l'agriculture au Tchad, 2013).

L'agriculture familiale du canton Gounou est fortement dépendante des conditions naturelles et humaines. Elle est bien pratiquée dans les trois zones agro-écologiques, mais à des proportions différentes.

II. Délimitation du sujet

Dans le but d'apporter plus de clarté et faciliter cette recherche, il est vraiment judicieux, dès le départ de circonscrire notre sujet de recherche.

II.1. Délimitation temporelle

Pour mieux appréhender la problématique de notre sujet de recherche, nous nous sommes basés sur la période allant de 2015 à 2020 pour évaluer la situation actuelle de l'agriculture familiale et la sécurité alimentaire dans le canton Gounou. Souvent, l'agriculture familiale observée dans le canton Gounou n'a cessé d'apporter une contribution large à la sécurité alimentaire, ANADER (2020).

II.2. Délimitation spatiale

Le Canton Gounou est l'un des sept (7) Cantons du département de la Kabbia au Tchad (chef-lieu Gounou-Gaya). La population de la Kabbia compte 228 834 habitants (RGPH-2009 au Tchad), cela représente environ 0,09% de la population de la région de Mayo-Kebbi Est (voir la figure 1).

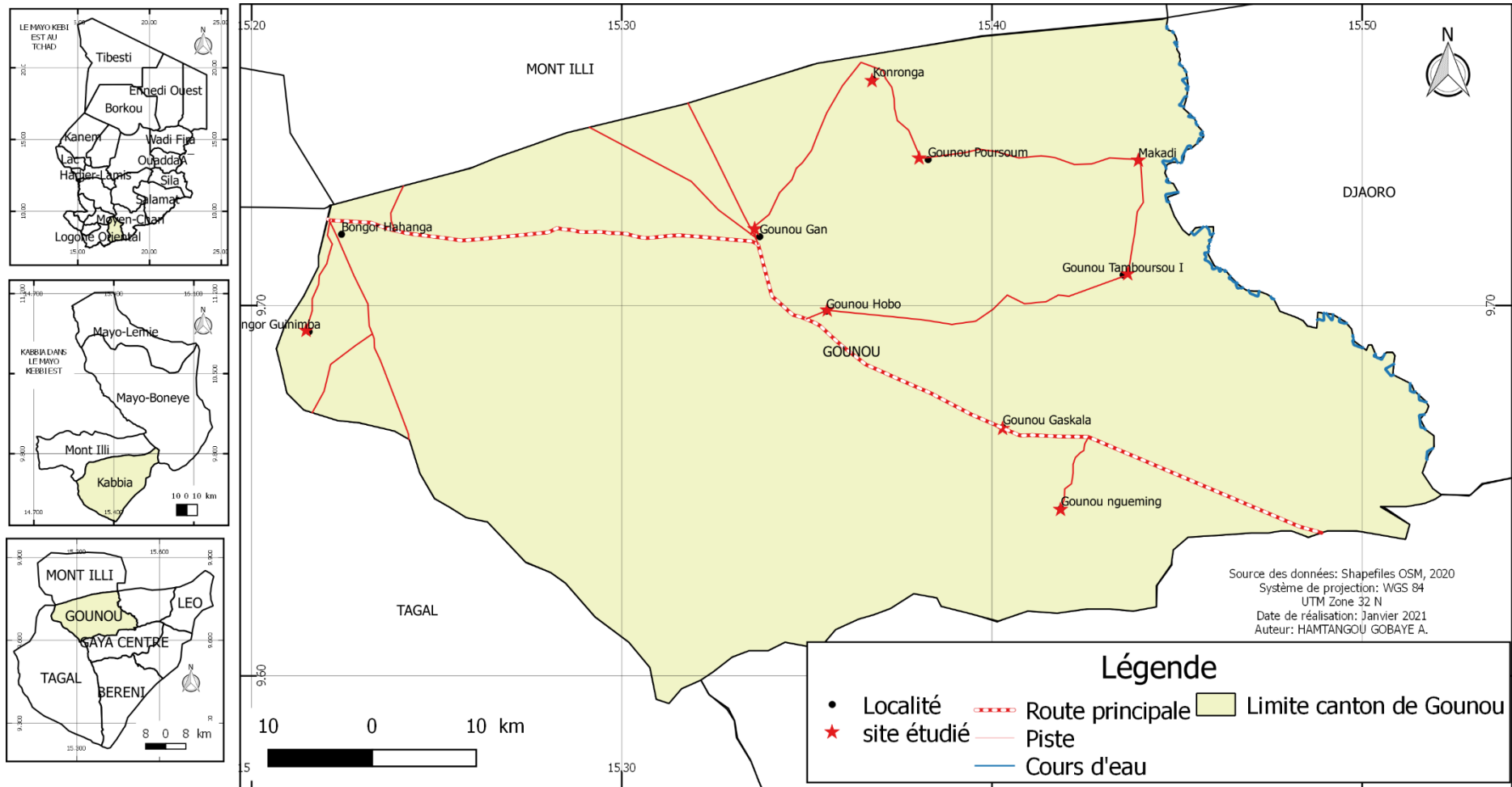


Fig. 1 : Carte de la localisation de zone d'étude

II.3. Délimitation thématique

L'Agriculture familiale est une activité fondamentale qui assure un rôle principal dans la lutte contre l'insécurité alimentaire dans les pays du Sud (année internationale de l'agriculture familiale, 2014). Elle demeure la seule activité qui répond aux besoins alimentaires et socio-économiques. Elle crée souvent de problèmes alimentaires et économiques qui sont liés aux difficultés anthropiques et environnementales, dont la population est la première victime (FAO, 2014).

L'agriculture du canton Gounou est fortement dépendante des conditions climatiques ; elle est bien pratiquée dans cette zone agro-écologique, mais à des proportions différentes. Une zone soudanienne est une zone moins sujette aux aléas climatiques et fournit l'essentiel de la production agricole. Pourtant, la situation alimentaire au Tchad fait partie de défis majeurs auxquels le pays reste confronté. En effet, malgré les multiples interventions menées par l'État tchadien et ses partenaires techniques et financiers pour améliorer la situation alimentaire dans le pays, les problèmes d'insécurité alimentaire demeurent importants (Plan Quinquennal de Développement de l'Agriculture au Tchad, 2013). Cependant, Nous cherchons à comprendre si la production agricole importante dans le canton Gounou ne pourrait pas servir d'exemple pour le reste de la sous-région pour atténuer durablement l'insécurité alimentaire au Tchad.

Notre travail ne va pas concerner toutes les problématiques liées à l'agriculture, mais uniquement vers la production agricole susceptible de répondre à l'insécurité alimentaire.

III. Intérêt de la recherche

III.1. Intérêt académique

Depuis sa création, l'université de Yaoundé I vise trois (3) missions principales à savoir : l'enseignement, la valorisation de recherche et la participation au développement. Avec ce mémoire, nous nous retrouvons dans la deuxième mission qui consiste à valoriser la recherche afin d'apporter notre part de contribution au développement, constituer une base de données récentes et mettre à la disposition de tout intellectuel qui désire penser sur la problématique de l'agriculture familiale comme une activité pour la lutte contre l'insécurité alimentaire dans la région de Mayo Kebbi Est en particulier et le Tchad en général.

III.2. Intérêt pratique

À la fin de cette recherche, notre travail se veut être un outil d'aide indispensable à la prise de décision, non seulement pour les renforcements de la production qui est une arme fatale contre l'insécurité alimentaire mais aussi pour le développement durable au Tchad.

III.3. Intérêt scientifique

Sur le plan scientifique, notre travail est la production des nouvelles connaissances afin de mieux comprendre les différents phénomènes, soit le cas de l'agriculture du canton Gounou, sa productivité, ses apports en aliments et le maintien de la sécurité alimentaire. C'est pourquoi cette recherche scientifique nous permettra d'approfondir notre connaissance à cette thématique utile pour un développement durable.

III.4. Intérêt géographique

Aujourd'hui, la compréhension des enjeux sociaux, le monde et son fonctionnement est un phénomène spatio-temporel. En effet, les enjeux de nos sociétés se délimitent sur une échelle donnée et à ses facteurs qui vont influencer les uns et les autres. C'est ainsi que notre travail, géographiquement, étudie les enjeux de l'agriculture du canton Gounou et ses réponses à la sécurisation alimentaire qui est un fait réel de la société.

IV. Revue de la littérature

Il faut dire que de nombreux auteurs ont consacré des travaux et des recherches sur les thématiques liées à l'agriculture et l'insécurité alimentaire à travers le monde. Ainsi, dans le cadre de notre recherche, il nous est indispensable de présenter de façon thématique, synthétique et analytique, une sélection d'un certain nombre d'articles, de livres, de revues, de rapports dans une abondante littérature consacrée à ce sujet. Cette exploration documentaire nous a permis de retenir trois grandes approches.

✓ Approche sur la dynamique de l'agriculture familiale

Selon Marcel Mazoyer et Laurence Roudart (1997), l'activité agricole au cours de ces derniers siècles a connu, sous l'influence de l'occident, des différentes révolutions qui l'ont profondément modifiée. La première révolution agricole de l'époque intervient en Europe avec le développement de l'industrie dans les pays développés au milieu du XIX^{ème} siècle (et dès les années 1750 pour le Royaume-Uni). Et la deuxième révolution agricole des temps modernes apparaît dans la première moitié du XX^{ème} siècle. À leur suite, De Mohamed Gafsi, Patrick Dugue, Jean-Yves Jamin et Jacques BROSSIER (2007) considèrent qu'en un demi-siècle, les agricultures africaines ont évolué très rapidement, passant de systèmes de production voués à assurer l'autosubsistance des familles paysannes à des systèmes fortement intégrés au marché. Ces systèmes de production sont ainsi très exposés aux réformes des politiques agricoles nationales et à celle du commerce international qui, depuis quelques années influencent l'agriculture familiale au profit des produits d'exportations.

Pour le cas spécifique de l'ASS, Olivier Beucher et Frédéric Bazin (2012), ont relevé que l'Afrique ne s'est vraiment insérée dans les échanges internationaux qu'à partir de la colonisation. Il s'agissait alors surtout de fournir des matières premières aux industries européennes. Les systèmes vivriers ont alors été plus ou moins fortement détournés vers les productions d'exportation. Mais dans l'ensemble, les économies paysannes ont été capables d'assurer à la fois leur autosuffisance alimentaire et la production de cultures d'exportation. C'est encore le cas aujourd'hui, pour les systèmes arachidier, cotonnier ou même pour les systèmes café-cacao – toutefois, à condition que ceux-ci disposent toujours de nouvelles terres à défricher.

Allant dans le même sens, Leticia Nathalie Sello Madoungou (2013), relevait aussi que la production dans la société occidentale et le contexte économique dans lequel elle s'est évoluée revient aux pays tropicaux qui nous intéressent. Là aussi le développement industriel a eu un impact sur la production agricole qui assure un rôle fondamental dans la sécurité alimentaire.

Pour le cas du Tchad précisément, Nadjiyam Magbaye Elizabeth (2013) évoquait aussi que la production agricole au Tchad est importante pour maintenir la sécurité alimentaire, mais le système de la production est confronté à des contraintes qui handicapent son développement. C'est pourquoi, bien que peu performant, le secteur agricole du Tchad possède d'importantes opportunités de développement. La zone sahélienne comme le canton Gounou dispose d'un potentiel agricole caractérisé par la disponibilité des terres agricoles et des ressources en eau de pluie et superficielles relativement élevées pour une agriculture durable¹.

✓ **Approche sur les enjeux de l'agriculture familiale**

Selon Sékou Diakité (2010), l'insécurité alimentaire a donné des enjeux et opportunités pour le développement du secteur agricole qui est bien pertinent et d'actualité pour plusieurs raisons. Il ouvre le débat sur l'opportunité de la commercialisation des produits agricoles, notamment les céréales dans le cadre du commerce mondial. Il remet en cause l'interdiction faite aux pays en voie de développement de subventionner leur agriculture dans le cadre des PAS. Enfin, il oblige les pays en voie de développement à revoir leur stratégie de sécurité alimentaire basée en partie sur l'importation des denrées alimentaires. Plus loin, le rapport de l'AIAF (2014), attirait déjà l'attention du monde entier sur l'importance du rôle joué par les agriculteurs familiaux pour lutter contre la faim et la pauvreté, garantir la sécurité alimentaire

¹ Renforcement de la Productivité des Exploitations Agropastorales Familiales et Résilience (RePER)

et la nutrition, améliorer les moyens d'existence, gérer les ressources naturelles de façon durable, protéger l'environnement et promouvoir le développement durable.

Appuyant ce rapport de l'AIAF (2014), Jacques Marzin, Pascal Bonnet, Omar Bessaoud et Christine Ton-Nu (2016) ont estimé que 500 millions d'exploitations familiales constituent plus de 85 pour cent de l'ensemble des exploitations dans le monde entier. L'agriculture familiale reste le mode de production agricole principal pour la fourniture d'aliments, la préservation de systèmes alimentaires traditionnels ainsi que la contribution à une alimentation équilibrée et la sauvegarde de l'agro-biodiversité mondiale.

Jacques Marzin revient de dire avec Pascal Bonnet, Omar Bessaoud et Christine Ton-Nu (2016) que, les contributions des petites exploitations donnent peu d'informations sur leurs combinaisons au sein des systèmes d'exploitation, sur l'autoconsommation, sur le capital mobilisé dans le processus productif. Sur le temps dédié aux activités agricoles, sur les différentes sources de revenus, sur les pratiques et les niveaux d'intensification agricole.

Isoler les contributions de la petite agriculture familiale passe donc souvent par des extrapolations de données partielles, des études monographiques ou des calculs spécifiques. Pour la Banque africaine de développement (2016), la production agricole des pays africains à faible revenu ne s'élève qu'à 1,3 tonne par hectare, soit la moitié du rendement de l'Inde et seulement le quart du rendement atteint par la Chine. La productivité est freinée par une exploitation fragmentée et souvent précaire des terres par un manque d'accès au financement et par l'adoption tardive de nouvelles technologies et de modèles commerciaux innovants.

✓ **Approche sur les enjeux de la sécurité alimentaire**

Selon Jérôme Destombes Valor (2003), les politiques agricoles restent insuffisamment différenciées selon les vulnérabilités des moyens de subsistance des populations rurales pour faire de la production agricole un secteur de l'économie viable. Les communautés rurales, malgré leurs efforts restent donc surexposées à la pauvreté structurelle et à l'insécurité alimentaire chronique.

En 1960, Oxfam² a contribué à la mise en place de la campagne Freedom from Hunger avec l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO, 2006). Il s'agissait de la première tentative pour résoudre le problème de l'insécurité alimentaire autrement qu'en se bornant à apporter des sacs des produits alimentaires à ceux qui ont faim. La campagne se proposait d'impliquer les pays en voie de développement dans le processus

² Oxford Committee For Famine Relief est une confédération de 20 organisations caritatives indépendantes à travers le monde.

d'analyse des causes des crises alimentaires et de la malnutrition, et d'y trouver des solutions durables. Quarante-six (46) ans plus tard, nombreux sont les endroits dans le monde où ces intentions louables n'ont toujours pas été couronnées de succès. Alors que les conditions varient énormément d'un endroit à l'autre sur le continent africain, si l'on considère l'Afrique Subsaharienne dans son ensemble, 37% d'Africains n'ont pas assez à manger. Cette même proportion s'élève à 55% en Afrique Centrale. Le nombre moyen d'urgences alimentaires par an en Afrique a pratiquement triplé depuis le milieu des années 1980 (Milembe Mwandu et Shinyanga) 2006).

Par contre, selon le PNSA au Tchad (2010), la pratique de l'agriculture constitue un autre prédateur de la difficulté des ménages à avoir une consommation alimentaire acceptable. Le fait que les ménages agricoles tendent à avoir un SCA moyen plus faible que ceux non agricoles, pose le problème de la « rentabilité » de l'agriculture et de « l'incapacité » de ceux qui la pratiquent à en tirer profit afin d'améliorer la qualité de leur consommation alimentaire ainsi que le niveau de leur sécurité alimentaire.

L'Ahmar et al (2012), soulignent que l'agriculture africaine est en mesure de nourrir les populations qui en dépendent. La « nouvelle » aide internationale pour l'Afrique devra utiliser l'atout indéniable constitué par la grande faculté d'adaptation des agricultures familiales, largement majoritaires dans le continent. Jean MIATKELA (2015) soutient le propos de PNSA. Car pour lui, le rôle des petits agriculteurs dans le processus de la sécurisation alimentaire est de plus en plus reconnu. À Sainte-Lucie comme en Martinique, un certain nombre d'acteurs s'engagent officiellement pour l'agriculture diversifiée, s'appuyant sur les concepts du développement durable. Pour lui, tout dépend des méthodes d'accompagnement des agriculteurs à se mettre en œuvre.

V. Problématique de recherche

En 2016, 108 millions de personnes dans le monde vivaient en situation d'insécurité alimentaire contre 80 millions de personnes en 2015. Les principales crises alimentaires ont été provoquées par des conflits, la flambée de prix des produits alimentaires et des anomalies climatiques provoquées par le phénomène d'El Niño (rapport mondial sur les crises alimentaires en 2017).

Les pénuries alimentaires chroniques que connaît l'Afrique demeurent obstinément sans solution. Consciente de ce problème, l'Union africaine cherche à convaincre ses membres d'augmenter leurs investissements dans le secteur agricole. Pour souligner le rôle central que joue l'agriculture dans l'atténuation de l'insécurité alimentaire du continent, cet organisme

continental a déclaré l'année 2014 : Année de l'agriculture et de la sécurité alimentaire. Prenons l'exemple de la Sierra Leone et la Tanzanie, notamment. Depuis 2003, la croissance agricole annuelle de l'Afrique se situe autour de 4%, soit bien au-dessus des taux de croissance des décennies précédentes. Malgré cela, l'Afrique reste un importateur net de denrées alimentaires et produit bien en deçà de ses capacités. La responsabilité incombe principalement à de mauvaises politiques et, dans une moindre mesure, aux aléas climatiques (édition spéciale agriculture 2014).

Au Tchad, 80% de la population active exerce l'activité agricole, mais la situation alimentaire au Tchad se détériore. Car, l'insécurité alimentaire reste préoccupante à l'image de la tendance régionale dans le Sahel (EVST, 2009). Les résultats du « *cadre harmonisé de Mars 2018* », font état de ce que 4 millions de personnes devraient être en insécurité alimentaire pendant la période de soudure (Juin-Aout 2018), pratiquement dans l'ensemble du territoire tchadien (FCCH/T, 2018).

Selon cette même institution EVST (2009), le Tchad est fortement et généralement dépendant de l'autoconsommation, pourtant l'insécurité alimentaire affecte au Tchad 44,2% de la population. Les couches sociales les plus vulnérables sont les enfants de moins de 5 ans, les femmes, les personnes âgées, et les petits producteurs. Les principales zones qui ont une influence sur le niveau de l'insécurité alimentaire, dont en grande partie, les régions de Mayo Kebbi Est, Mayo Kebbi Ouest, Batha, Biltine, Ouaddaï, Mayen Chari, Chari-Baguirmi et Kanem sont les régions les plus affectées en insécurité alimentaire EVST (2009).

Pourtant, dans le cadre général, l'agriculture familiale produit aujourd'hui plus de 60% de la nourriture consommée dans le monde et emploie 40% de la population active mondiale. Elle joue donc un rôle majeur dans la sécurité alimentaire et dans la lutte contre la pauvreté (AFD-CIRAD-2014). Elle occupe 2,6 milliards de la population qui produisent 70 % de la production alimentaire mondiale (CFSI-2018).

Nous constatons avec Jean-Benoît Bouron et Julie Le Gall (2019) que depuis 2008, la population urbaine a dépassé la population rurale dans le monde. Ils reconnaissent par ailleurs qu'il y a chaque jour de moins en moins de personnes qui produisent des aliments pour nourrir un nombre croissant des citadins. Mais derrière nos assiettes de consommateurs se cachent encore des milliers d'agricultrices et d'agriculteurs qui sèment, plantent, arrosent, récoltent, vendent, etc., puis des milliers de personnes qui transportent, transforment, commercialisent et distribuent (J. B. BOURON et J le Gall 2019). L'agriculture familiale reste

le vivier de l'économie nationale et occupe une place de choix dans tout projet de société à l'instar de la sécurité alimentaire. Relevons aussi avec Mathilde Parquet (2018), que l'agriculture familiale est promue par les institutions internationales comme une solution aux enjeux globaux (sécurité alimentaire et changement climatique). Ce qui a fait relever à Mathilde Parquet (2018) l'importance de caractériser les installations de ces rares jeunes agriculteurs afin de construire des politiques publiques adaptées à la diversité des situations. En vingt ans (20 ans), la part de l'agriculture dans le produit intérieur brut (PIB) mondial a été divisée par deux. En 2010, elle ne représentait plus que 6 % et participait à 37 % des exportations du pays. Son importance ne cesse de diminuer au profit du secteur tertiaire, dont le développement se concentre autour de la capitale et attire les jeunes ruraux (Mathilde Parquet, 2018).

Bien que peu performant, le secteur agricole du Tchad possède d'importantes opportunités de développement. Les principaux enjeux et défis sont de pouvoir mettre en valeur l'important potentiel agricole et établissant des liens explicites entre l'amélioration de la productivité, la sécurité alimentaire, la nutrition, la résilience et la structuration des filières agropastorales émergentes. Car, l'agriculture familiale n'arrive toujours pas à résoudre le problème de l'insécurité alimentaire.

Le Gouvernement du Tchad a adopté un nouveau Plan national de développement (PND) 2017-2021 qui a comme priorité le développement d'une économie diversifiée et compétitive. Ce plan repose sur la modernisation de l'agriculture et constitue un atout pour la diversification de l'économie du pays et l'amélioration de la qualité de vie des populations.

Le pays a également élaboré un Programme national d'investissement du secteur rural (PNISR 2014-20), qui a pour objectif global de faire du secteur rural, une source importante de croissance économique, assurant la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations dans un contexte de développement durable.

Cependant, le Tchad en dépend largement aujourd'hui de l'agriculture de subsistance alors que la situation alimentaire au Tchad fait partie des défis majeurs auxquels le pays reste confronté. En effet, malgré la dominance de l'agriculture d'autoconsommation que dépend le Tchad, le Tchad vit l'insécurité alimentaire, voire chronique et se manifeste différemment selon les régions. L'analyse de la situation alimentaire sur la base de la norme de consommation révèle que le pays n'arrive toujours pas à couvrir ses besoins alimentaires. L'État Tchadien poursuit ses efforts, alliant des actions d'investissements productifs aux

mesures de prévention et de gestion de crises. D'ailleurs, l'on peut s'accorder à dire que le Tchad est parfaitement capable de se nourrir lui-même (SYDRAT, 2013).

C'est dans un tel contexte que nous tenons à vérifier si l'agriculture pratiquée dans le canton Gounou ne pourrait pas être un exemple pour le reste du Tchad afin de pallier à l'insécurité alimentaire. Et Comment comprendre le paradoxe qui existe entre ces deux logiques : d'un côté, une agriculture familiale d'autoconsommation excellente dans le canton Gounou et de l'autre côté, une insécurité alimentaire frappante et impitoyable dans les régions voisines. En fin, donner quelques stratégies palliatives pour résoudre les problèmes de l'insécurité alimentaire dans le reste du Tchad à partir de l'exemple du bassin de production agricole du canton Gounou.

VI. Question de recherche

VI.1. Question principale

L'agriculture du Canton Gounou contribue-t-elle à la sécurité alimentaire des populations ?

VI.2. Questions spécifiques

Cette question centrale peut être élargie en quatre (4) sous questions :

- ❖ Quel est l'état des lieux de la pratique de l'agriculture du canton Gounou ?
- ❖ Quelle est la contribution des acteurs au renforcement de l'agriculture familiale dudit canton ?
- ❖ Quels sont les apports socioéconomiques dans le processus de la sécurisation alimentaire ?
- ❖ Quelles solutions proposer afin d'optimiser l'agriculture familiale pour qu'elle contribue à la sécurisation alimentaire de ce canton ?

VII. Cadre théorique et conceptuel

Dans l'optique de mieux cerner notre problématique de recherche, il est nécessaire de clarifier le sens de certains concepts et mots clés et théorie sur lesquels se base notre sujet de recherche.

VIII.1. Cadre théorique

Le cadre théorique est défini comme l'ensemble des idées organisées, de concepts abstraits servant de base à l'explication ou à la description des faits dans un domaine donné. Pour ce fait, nous présenterons deux (2) théories en rapport avec notre travail.

1.1 Théorie du comportement adaptatif et agriculture familiale (par Édouard Chia³, Michel Petit⁴, Jacques Brossier⁵)

La Théorie du Comportement adaptatif et Agriculture Familiale a été développée en référence à la théorie économique de la production, telle que formulée par exemple par Bradford et Johnson (1953) dans leur manuel. Dans cet ouvrage sur la gestion des exploitations agricoles, devenu un classique, les auteurs avaient jugé important d'inclure plusieurs chapitres théoriques sur ce sujet. De la même façon, quelques vingt années plus tard, c'est notre implication dans la gestion et surtout dans la formation à la gestion qui nous a amenés à la nécessité d'un approfondissement théorique.

L'agriculture familiale, célébrée en 2014 (déclarée année mondiale de l'agriculture familiale par l'ONU), n'est plus la seule au niveau international, à occuper les espaces, produire des biens et services agricoles, générer des emplois, participer à la dynamique territoriale. Il est d'ailleurs probable que les formes familiales n'ont jamais eu un monopole en la matière. Pourtant, dans de très nombreuses situations, les liens entre famille et unité de production continuent de jouer un rôle important, souvent même crucial. Et ces liens amènent bien à continuer de parler d'agriculture familiale, même si les formes de celle-ci continuent de se diversifier.

Ainsi, la typologie proposée récemment par B. Hervieu et F. Purseigle (2013) pour rendre compte de cette diversité nous a paru illustrative. Ces auteurs proposent trois grandes catégories : agricultures familiales, agricultures de firme et agricultures de subsistance. Ces catégories sont, elles-mêmes, décomposables en sous-catégories. Ils présentent de manière synthétique la diversité des unités de production agricole et illustrent ainsi la diversité des situations agricoles, tout en étant basés sur des critères de classification qui sont simples ; essentiellement des critères de structure (surface, nature de la main-d'œuvre et sources de revenus). Toutefois, rien n'est dit sur les processus de décision au sein des unités de production. Il est clair que les exploitations agricoles, plus ou moins familiales, sont encore très nombreuses dans le monde (un exemple parmi d'autres, on en compte 17 millions en Amérique latine (Sotomayor et al. 2011). De nombreux travaux ont montré que cette agriculture familiale est multifonctionnelle

³ INRA (Institut national de la recherche agronomique, UMR Innovation (Innovation et développement dans l'agriculture et alimentation, 34060 Montpellier, France

⁴ Professeur, Institut agronomique méditerranéen, 34093, Montpellier, France

⁵ Ancien président du centre Intra de Dijon et ancien directeur de recherche de INRA SAD, 21000, Dijon, France.

assurent plusieurs rôles importants. Outre le fait qu'elle assure une part importante de la production, elle a une fonction environnementale (en occupant des espaces souvent difficiles à aménager, contribuant à la lutte contre la désertification, les incendies, valorisant le territoire avec le tourisme ...). *Elle garantit la sécurité alimentaire* et joue un rôle social évident sans oublier son rôle culturel, aujourd'hui bien reconnu. Ainsi, des acteurs, des chercheurs et des hommes politiques mettent en avant les capacités d'adaptation et de flexibilité des unités de production familiales ou d'exploitations de petite taille pour s'adapter aux nouvelles conditions de production en particulier pour respecter les contraintes environnementales. Au Tchad, la nouvelle loi agricole (2014) cherche à (re)donner une place importante aux exploitations familiales de tailles moyennes en métropole et de petites tailles dans le département de la Kabbia ou se situe le canton Gounou afin contribuer à la mise en place des nouveaux systèmes performants grâce à l'intensification de production (Plan Quinquennal de Développement de l'Agriculture au Tchad, 2013). Il est en effet probable que cette transition ne pourra faire la sécurité alimentaire d'une réflexion sur le rôle de ces agricultures dans les nouveaux régimes de production agricole.

1.2 Théorie économique d'après les courants mercantilistes et les libéraux

Pour l'homme, l'alimentation est l'un des besoins élémentaires et la production agricole est une des premières activités auxquelles, l'homme se donne. Les courants mercantilistes donnent certaines spécificités au fait alimentaire. Les produits alimentaires font l'objet d'un traitement par rapport aux biens économiques. Cependant, cette singularité insiste sur les conditions de satisfaction des besoins alimentaires des nations sur l'enjeu d'indépendance alimentaire et sur les causes de la faim dans le monde comme dans un territoire donné.

« *Aucune société ne peut être florissante et heureuse si la majorité de la population est pauvre et misérable.* », Adam Smith (2010). Beaucoup de penseurs reconnaissent le caractère principal de satisfaction des besoins alimentaires mais, ne s'entendent pas sur les conditions d'une telle satisfaction.

Selon les mercantilistes, c'est l'État qui devait veiller au grain, c'est-à-dire, veiller sur la sécurité alimentaire en denrée et fixer le prix sur le marché. Il devrait à chaque fois surveiller et encadrer les marchés et y intervenir si le besoin s'impose. Pour pouvoir remplir cette mission, il faut la politique des stocks publics et la stabilisation des prix. C'est ce que propose Bodin J (1986) : « *avoir dans chaque ville un grenier public (...) on ne verrait jamais la cherté si grande qu'elle soit, car, le fait qu'on aurait la provision pour les mauvaises années, on retrancherait*

les monopoles des marchands de blé...». Les mercantilistes prônent également une diminution des échanges des produits alimentaires hors du territoire national : « la France ne fut jamais affamée, c'est-à-dire qu'elle a richement de quoi nourrir son peuple quel qu'en soit la mauvaise année qui survienne, pourvu que l'étrangère vide pas nos granges ». Pour dire que l'on ne vende ses produits agricoles que si le pays en est satisfait.

Pour ce courant de pensée, le meilleur moyen d'assurer la sécurité alimentaire satisfaisant des populations est de laisser faire marcher avec harmonisation de ce dernier à travers les ajustements des prix et la hausse des salaires. Ce qui veut dire juste une libre circulation des denrées alimentaires à l'intérieur sans le regard de l'État comme l'exige les traditions séculaires. Les libéraux se fondent sur le fait que les biens alimentaires sont renouvelables ou « richesses renaissants » (Dupont De Nemours P (1911), donc l'abondance est assurée. Le secteur des produits agricoles est analysé ici comme une génération et non comme une simple addition de richesses que multiplie la terre nourricière et qui s'assimile à un don gratuit de la nature (analyse physiocrate). En plus, le caractère périssable et la densité des denrées alimentaires les rend difficilement transportables par rapport aux autres marchandises. La notion du fait alimentaire, selon la théorie économique, propose la restriction des échanges avec l'extérieur, non seulement des produits agricoles et des céréales du territoire du canton Gounou mais aussi d'autres types de produits.

Concernant notre recherche scientifique sur la « contribution de l'agriculture familiale a la sécurité alimentaire dans le canton Gounou, Sud du Tchad », cette perspective entre dans la sphère des stratégies de lutte contre l'insécurité alimentaire dans cette partie du Tchad et dans le Mayo Kebbi Est. Elle communique directement, non seulement à l'État mais aussi aux autres détenteurs des organisations non gouvernementales afin d'espérer une bonne solution.

VIII.2. Cadre conceptuel

Dans le cadre de notre travail, un certain nombre de concepts clés méritent d'être identifiés et clarifiés.

2.1 Agriculture familiale

Agriculture familiale est un concept composé de deux mots notamment : « agriculture » et « famille ».

Généralement, l'agriculture est un ensemble d'activités développées par l'homme dans un milieu biologique et socio-économique donné, pour obtenir les produits végétaux et animaux qui lui sont utiles; en particulier ceux destinés à son alimentation. Selon le dictionnaire de la géographie de Pierre Georges (2009), un travail de la terre pour produire des plantes et des

animaux utiles définit l'agriculture. L'agriculture se distingue de nomadisme, en ce qu'elle crée des produits vivants au lieu de la déprédation et en ce qu'elle est fixée sur un territoire au lieu de l'errance.

La famille se définit comme étant le groupement de ceux qui sont liés par une parenté biologique, d'où l'agriculture familiale.

Pour la P. Marie (2014), l'agriculture familiale désigne une des formes d'organisation de la production agricole regroupant des exploitations caractérisées par des liens organiques entre famille et l'unité de production et la mobilisation de travail familial excluant le salariat permanent.

Le CIRAD (2011) précise que l'agriculture familiale est un système agraire reposant sur des exploitations de petite dimension, travaillées chacune par une famille consommant une partie de sa production. L'expression agriculture familiale tend à remplacer d'autres termes équivalents sans être exactement synonymes : *agriculture paysanne* (pour insister sur la dimension sociétale majoritaire de ce système dans certaines régions du monde encore largement rurales) ou agriculture vivrière (pour insister sur l'autoconsommation).

Pour Bernard Lambert (1958), l'exploitation familiale, est une exploitation de tous les membres de la famille du gamin à la grand-mère et bien sûr de la femme, tout autant que de l'exploitation de la terre... et de ses ressources.

Pour définir l'agriculture familiale, nous retiendrons deux (2) aspects fondamentaux. Le premier est le lien profond au cours des temps entre la terre et une famille qui l'exploite, dont l'exploitation familiale permet de garantir la durabilité de la sécurité alimentaire, Alain Yeo (2016).

Pour Brigitte Allain (2014) : « *Lorsqu'on parle de l'agriculture familiale, cela me renvoie à ma propre histoire où je dus me battre pied à pied pour gagner ma place, et pas en tant que fils de paysan devant assurer une continuité pour une exploitation, ni comme conjointe d'exploitant considérée comme étant juste complémentaire. Pour étayer mon argumentation, je livrerai ici mon vécu de paysan pour dire à quel point les mots ont du poids.* »

Ainsi, dans le cadre de notre travail, l'agriculture familiale est considérée comme étant une activité qui comprend les exploitations gérées par une famille et qui dépendent essentiellement d'une main-d'œuvre familiale non salariée. Cette agriculture est une agriculture de subsistance ou vivrière destinée pour l'autoconsommation.

2.2 Sécurité alimentaire

Le concept de sécurité alimentaire est loin d'être unique et universel. Il a fortement évolué depuis son apparition dans les années 70. Plus de trente définitions ont pu être repérées entre 1975-1991 (Maxwell et Franken B. 1995). Ce qui montre la diversité des approches.

Selon ONU (1975), la sécurité alimentaire est la capacité de tout temps d'approvisionner le monde en produit de base, pour soutenir une croissance de la consommation alimentaire, tout en maîtrisant les fluctuations et les prix. Pour Siamwalla et Waldes (1980), elle est la capacité d'atteindre les niveaux souhaités de consommation sur une base annuelle. La sécurité alimentaire consiste à assurer à toute personne et à tout moment un accès physique et économique aux denrées alimentaires dont elle a besoin.

La FAO (2003) propose la définition selon laquelle : « *La sécurité alimentaire est assurée quand toute la population, à tout moment, bénéficie d'un accès physique et économique à une quantité suffisante de nourriture saine pour une vie active, en bonne santé.* » Le Comité de la Sécurité alimentaire mondiale (2003) vient appuyer que la sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, la possibilité physique, sociale et économique de se procurer une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins et préférences alimentaires pour mener une vie saine et active. C'est la définition formelle du concept de sécurité alimentaire. Ce concept est apparu dans les années 1970, dans un contexte de flambée de prix des céréales sur les marchés internationaux liée à une succession de mauvaises récoltes, de diminution des stocks et de hausse des prix du pétrole. À l'époque, de nombreuses régions du monde souffraient d'insuffisance de productions alimentaires pour nourrir leur population et étaient particulièrement vulnérables aux accidents climatiques. Il est cependant difficile de transformer cette définition en un simple indicateur qui permettrait une réponse sans ambiguïté à la question posée.

Définie par Pinstrup et Andersen P (2009), la « sécurité alimentaire » est une notion polysémique, interprétée de manière variée. Dans le sens le plus strict, la « sécurité alimentaire » demande à ce que les nourritures suffisantes soient disponibles pour l'alimentation, que ce soit au niveau global, national, familial ou individuel. Pourtant, il y a toujours une ambiguïté évidente sur : que veut dire « suffisantes »

Au cours de ces dernières années, la plupart des définitions ont convergé vers un certain nombre de mots clés : satisfaction, accès, risque, durabilité. La satisfaction doit être qualitative et quantitative pour définir la sécurité alimentaire. Accès aux ressources alimentaires est déterminé par la sécurité alimentaire. Pour ce qui est de risque, cette notion de risque et des mécanismes d'adaptation est au centre de la sécurité alimentaire. Le niveau de risque pour un

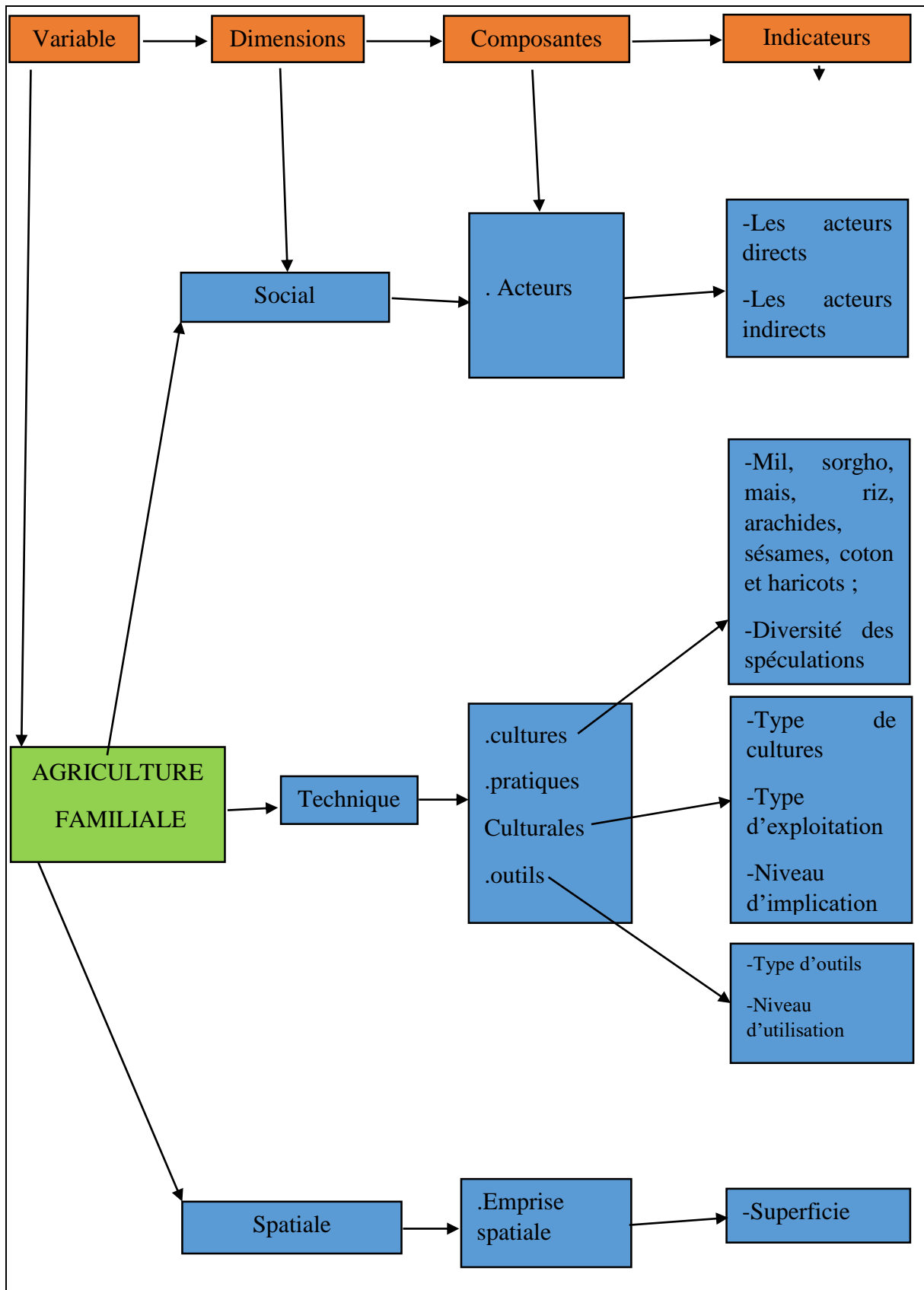
foyer ou une communauté est fonction des modes d'accès aux ressources alimentaires et du capital disponible. Et enfin, pour la Durabilité, l'insécurité alimentaire est transitoire lorsque le foyer se trouve temporairement incapable de répondre aux besoins alimentaires des membres de la famille. Elle peut avoir pour origine des événements non prévus (insécurité liée à des événements politiques) ou apparaître de façon saisonnière en raison de difficultés logistiques ou de prix élevés des denrées alimentaires.

VIII.3. Analyse de variables

Dans le cadre de cette analyse, deux variables sont considérées.

✓ Variable indépendante (agriculture familiale)

La variable indépendante est l'élément mobile de l'hypothèse. Elle est la cause qui influence la variable dépendante (Nkoum, 2005). Elle agit sur la variable considérée comme variable tributaire. Ainsi, pour le cas de notre thématique, l'agriculture familiale constitue la variable indépendante. Les indicateurs nous permettront de mieux comprendre cette variable.

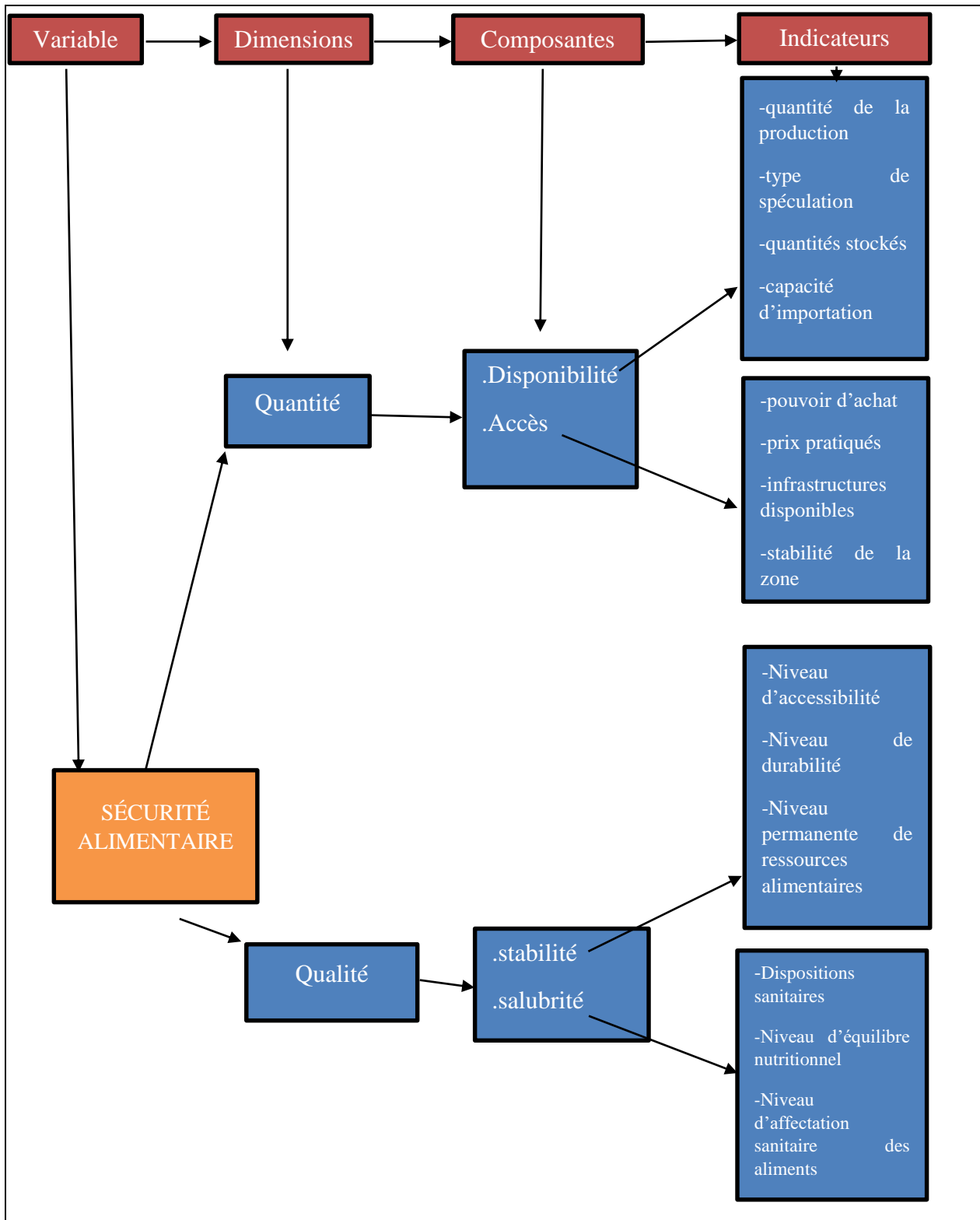


Source : A. Hamtangou Gobaye, 2021

Figure 2 : Opérationnalisation de Variable indépendante Agriculture Familiale

✓ **Variable dépendante (insécurité alimentaire)**

La variable dépendante est l'effet de la manipulation de la variable indépendante (NKOUM, 2005). La variable dépendante de notre recherche est la *sécurité alimentaire*. Elle évalue la possibilité des produits agricoles dans la région du Mayo Kebbi Est (Tchad), utiles à leur alimentation. Les indicateurs nous permettront de mieux comprendre cette variable.



Source : A. Hamtangou Gobaye, 2021

Figure 3 : Opérationnalisation de variable dépendante Sécurité alimentaire

VIII. Objectif de recherche

Objectif principal

Notre recherche vise à évaluer la contribution de l'agriculture familiale du canton Gounou à la sécurité alimentaire.

Objectif spécifique

Pour atteindre l'objectif principal mentionné ci-haut nous devons :

- ❖ Dresser un état des lieux de la pratique agricole dans le canton Gounou ;
- ❖ Identifier les acteurs qui interviennent dans la pratique de l'agriculture familiale dudit canton ;
- ❖ Dresser les apports socioéconomiques des pratiques agricoles dans le processus de la sécurisation alimentaire de Gounou ;
- ❖ Proposer des solutions afin d'optimiser l'agriculture familiale pour qu'elle contribue durablement à la sécurisation alimentaire.

IX. Hypothèses de recherche

Afin d'atteindre nos objectifs évoqués, notre travail est guidé par la vérification d'une hypothèse principale et quatre hypothèses spécifiques.

Hypothèse générale

L'agriculture familiale contribue de manière significative à réduire le niveau d'insécurité alimentaire dans le canton Gounou.

Hypothèses spécifiques

- ❖ L'agriculture familiale dans le canton Gounou est une activité très dynamique ;
- ❖ Les agriculteurs et d'autres acteurs parapublics interviennent dans la pratique de l'agriculture familiale dans cette partie du Tchad ;
- ❖ La production agricole issue de l'agriculture familiale contribue non seulement à réduire le niveau de vulnérabilité alimentaire des populations mais aussi à limiter le niveau de pauvreté et le taux de chômage dans cette partie du Tchad ;
- ❖ Les difficultés d'ordre naturelles et anthropiques constituent une menace sur l'agriculture familiale du canton Gounou.

X. Méthodologie de la recherche

XI.1. Démarche méthodologique

Ce travail s'inscrit dans le paradigme Galileo cartésien, car il met en avant la relation de cause à effet. Il s'agit en effet dans cette réflexion d'analyser la place de l'agriculture familiale dans la sécurisation alimentaire dans le canton Gounou.

Pour notre travail, nous avons adopté la démarche hypothético-déductive qui consiste à émettre les hypothèses afin de tester les résultats obtenus pour affirmer ou infirmer les hypothèses.

Cette démarche peut être résumée par le modèle schématique ci-après :

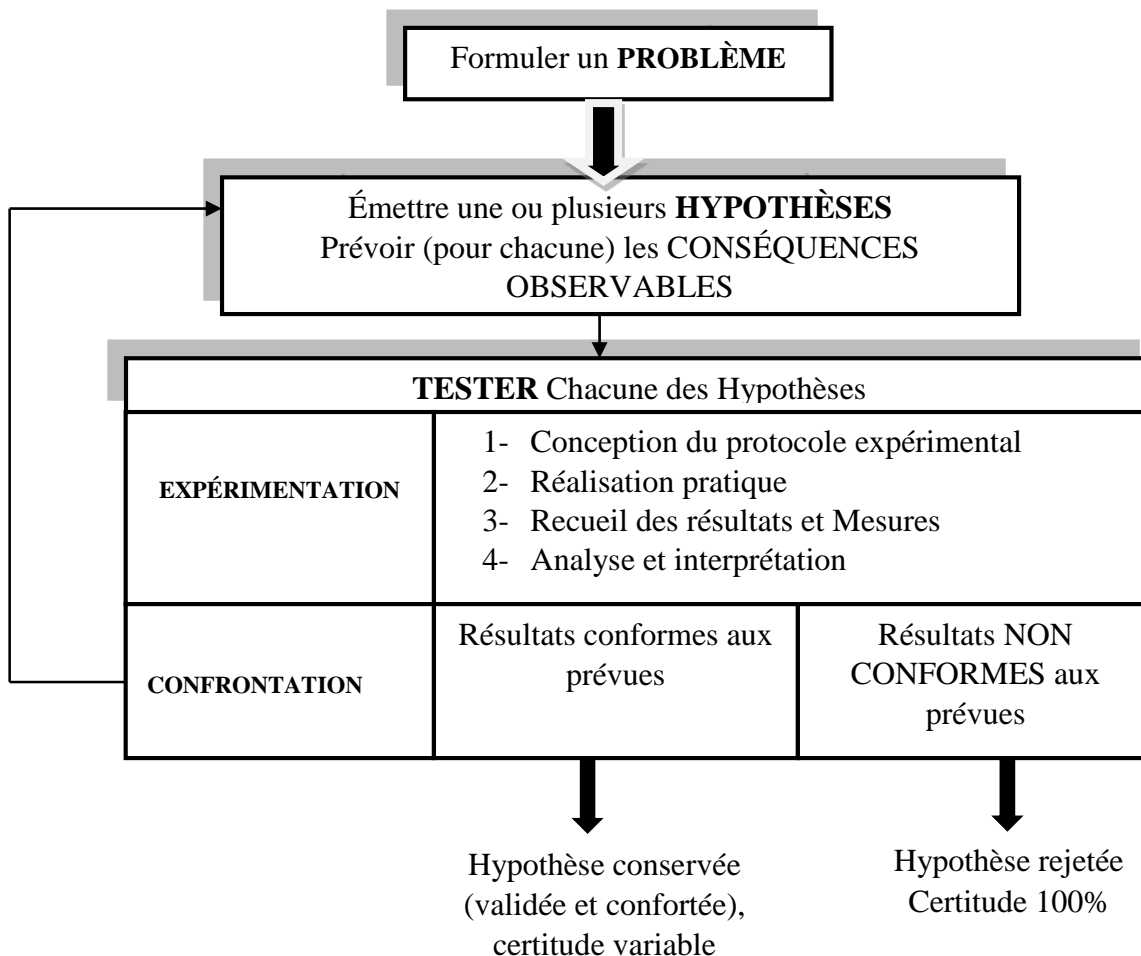


Fig. 4- Les étapes de la démarche hypothético-déductive Données quantitatives

- **Base de sondage** : Notre recherche était orientée vers les ménages qui exercent l'agriculture familiale dans les différents sites à travers le Canton Gounou. Par conséquent, nos questions ont été adressées directement aux chefs de ménage travaillant dans les différents champs de notre zone d'étude.
- **Type d'échantillonnage** : Dans le cadre de notre recherche nous avons porté le choix sur l'échantillonnage aléatoire simple qui consiste à enquêter de manière aléatoire les

cultivateurs sans un critère défini. En effet, nous avons enquêté les cultivateurs sans distinction des grands cultivateurs ou petits cultivateurs.

- **Calcul d'échantillonnages** : Pour calculer l'échantillonnage, nous avons procédé comme suit : le nombre total de ménages du canton Gounou (un ménage représente une famille) est d'environ 5200 selon RGHP/T (2009). Ainsi, 10% soit 100 ménages sont représentatifs selon la méthode de Nwana (1982) qui stipule que :

- Si la population cible est constituée de plusieurs milieux de personnes, 5% au moins de cette population est représentatif ;

- Si cette population est de plusieurs centaines, 20% d'enquêtés sera représentatif ;

- Enfin, si la population est de quelques dizaines, 40% sera représentatif.

De ce point de vue, notre population cible (canton Gounou) s'élève à 5200 ménages (RGHP/T (2009), c'est-à-dire plusieurs milliers. Ainsi, nous avons opté pour un échantillon de 5% des ménages de celle-ci à savoir 520 ménages sur 5200 représentatifs. Compte tenu de la taille très élevé de notre échantillon représentatif, nous étions dans l'obligation d'échantillonner notre échantillon à nouveau. Pour ce faire, nous avons considéré 20% de notre échantillon représentatif liminaire, soit 100 ménages sur 520 (voir le tableau 1).

Tableau 1 : Échantillonnage

Villages ciblés 10/33	Ménages enquêtés		
	Nombre des Ménages	Proportion des ménages enquêtés	Réponses obtenues
Bogor Dimguiringna	116	9	9
Bogor Hanhangna	181	11	11
Gounou Gang	144	10	10
Gounou Gaskala	155	10	10
Gounou Guemeng	147	10	10
Gounou Hoyna	136	10	10
Gounou Poursoum	124	9	9
Konronga	198	12	12
Makadi	176	11	11
Taria	82	8	8
Total	1459	100	100

XI.2. Méthodes de collecte des données

Pour notre terrain, nous avons mené nos enquêtes le matin chez les agriculteurs afin d'interroger les cultivateurs avant qu'ils ne commencent avec leurs activités, mais aussi aux heures de pause dans les après-midis. Pour nos enquêteurs, nous nous sommes munis des fiches d'enquêtes et sans guide d'entretiens, parce que nous parlions déjà la langue véhiculaire de la zone d'étude. En prenant un guide, nous risquons ne pas avoir de bonnes informations, parce que l'enquêté peut avoir des informations confidentielles mais qualitatives pour nous.

Notre travail s'est appuyé spécifiquement autour de la collecte des données de type secondaire et primaire.

XI.2.1. Collecte des données secondaires

Sur les questions liées à l'agriculture familiale et la sécurité alimentaire dans le Canton Gounou (sud du Tchad), les données que nous avons collectées nous ont permis de rassembler les informations sur la littérature existante, afin de faire un jugement critique du degré de pertinence du thème de recherche par rapport aux études précédentes.

Nous avons commencé cette phase de recherche dans les différents centres de recherches à Yaoundé. Nous avons visité la Bibliothèque de l'Université de Yaoundé I, la Bibliothèque du Département de Géographie et celle de l'AEFALSH où nous avons relevé une série des documents académiques en rapport avec la question de l'insécurité alimentaire en Afrique et aussi de l'agriculture familiale de manière générale.

Nous avons visité la direction générale de la production et de la statistique agricole au Tchad et nous y avons obtenu les rapports sur l'évolution agricole de 2015 à 2021. Nous nous sommes dirigés également vers la délégation départementale de l'agence nationale d'appui au développement rural à Gounou-Gaya.

Le caractère pluridisciplinaire de notre sujet de recherche nous a poussés aussi à consulter et utiliser une diversité de données issues des autres disciplines. À cet effet, nous nous sommes rendus à la bibliothèque de l'Institut National de Statistique et de l'Étude Économique et Démographique (INSEED) au Tchad. Nous y avons obtenu les données sur le nombre des personnes en insécurité alimentaire au Tchad. Pour obtenir les données de la population par canton, nous sommes allés à la sous-préfecture du département de la Kabbia (Gounou-Gaya) et les données concernant la statistique de la production agricole à la délégation régionale de l'agriculture de Mayo Kebbi Est au Tchad.

XI.2.2. La collecte des données primaires

Après l'amorce de la recherche documentaire, la seconde action est marquée par la collecte des données primaires. Pour recueillir les données primaires, il va falloir justifier deux types de données : quantitatives et qualitatives.

Données qualitatives

✓ Observations de terrain

Il nous a fallu descendre sur le terrain pour rechercher les informations par une inspection visuelle minutieuse dans leur environnement naturel. Nous sommes restés discrets et détachés pour ne pas influencer le comportement de notre thématique de recherche.

✓ Entretiens

Nous avons recueilli les perceptions des acteurs et institutions en matière de la pratique d'agriculture familiale. Pendant ces entretiens, nous avons rencontré un certain nombre d'acteurs, voir le tableau ci-après.

✓ Enquête par questionnaire

Notre enquête par questionnaire a consisté d'enquêter 10 villages/37 du canton Gounou. Dans les dix (10) enquêtés, nous avons enquêté 10 ménages par village. Ce qui donne un échantillon de 100 ménages enquêtés dans le canton.

Tableau 2 : Structures et acteurs rencontrés

Structure	Personnes rencontrées	Informations recherchées	Observations
ANADER	Chef de service	Cet entretien avait pour but d'avoir une idée sur leur politique basée sur le renforcement améliorant la production agricole familiale.	Cette agence nationale d'appui au développement rural dispose des matériels agricoles mis en disposition des cultivateurs, notamment : les charrues à donner en crédit, l'aide fourni dans le différent canton du département ainsi que les tracteurs à louer mis en disposition des cultivateurs.
la sous-préfecture	La secrétaire général de la sous-préfecture Mme AMIGUE	Cet entretien a été mené en guise des recherches d'informations sur le rôle de la sous-préfecture à jouer pour faire face lors d'une crise alimentaire et lors du prix défavorable des denrées alimentaires sur les marchés locaux dans sa zone.	Nous avons observé que, cette dernière n'a pas un rôle majeur à jouer.
Délégation régionale de l'agriculture de Mayo Kebbi Est.	Le secrétaire général de la délégation	C'était pour rechercher la politique agricole pour l'épanouissement de la production agricole de sa part.	Nous avons observé un manque de suivi du ministère en charge en vers ce secteur d'activité.
L'hôpital du district de Gounou-Gaya	Le médecin chef de l'hôpital Dr Beril	Pour rechercher les maladies fréquentes enregistrées liées à l'insécurité alimentaire et la prise en charge des cas.	Les enfants de moins de 5 ans, les femmes enceintes, les personnes âgées sont les plus touchés par l'insécurité alimentaire et il manque des prises en charges des cas.
chefferie	Chef du canton Gounou	Entretien sur le rôle que joue la chefferie cantonale sur les prix défavorables sur les denrées alimentaires aux marchés locaux.	Il est difficile pour le canton de faire le suivi sur le prix des denrées aux marchés locaux.

XI.3. Traitement et analyse des données

Dans le processus de vérification de nos hypothèses, les données collectées sur le terrain ont été classées en tenant compte des réponses et des objectifs de départ.

- **Le traitement statistique :** c'est un traitement qui a porté sur les données utilisées pour concevoir et réaliser les graphiques (figures) et tableaux. À ce niveau, le support informatique a été très déterminant. Les données de l'enquête quantitative ont été dépouillées et saisies à l'aide du logiciel CPro et converties directement vers les formats SPSS.

- **Le traitement cartographique :** il a été fait dans ARGIS et QGIS. Cela nous a permis d'évaluer les dynamiques spatiales, l'évolution de l'occupation du sol, la localisation des zones d'étude.

- **L'analyse de données :** l'analyse de données a été portée sur l'explication et la description des phénomènes étudiés, ainsi que l'évaluation évolutive dans l'espace et dans le temps des variables et les dynamiques de leur interaction.

- Et en fin, nous avons utilisé Word pour la mise en forme de notre travail.

Tableau 3 : Tableau synoptique de la recherche

QUESTION PRINCIPALE		OBJECTIF PRINCIPAL		HYPOTHÈSE PRINCIPALE		THÉORIES	MÉTHODES	CHAPITRES
L'agriculture du Canton Gounou contribue-t-elle à l'éradication de la l'insécurité alimentaire des populations ?		Notre recherche vise à étudier la contribution de l'agriculture familiale du canton Gounou pour pallier à l'insécurité alimentaire.		L'agriculture familiale contribue de manière significative à réduire le niveau d'insécurité alimentaire dans le canton Gounou.		Deux théories sont utilisées : la théorie du comportement adaptatif et agriculture familiale et la théorie économique d'après les courants mercantilistes et les libéraux.	Plusieurs outils sont utilisés : questionnaire, guide d'entretien, appareil photo, cartes, observation directe sur le terrain.	Quatre(4) chapitres
Questions spécifiques		Objectifs spécifiques		Hypothèses spécifiques		Théorie du comportement adaptatif et agriculture familiale (par Édouard Chia, Michel Petit, Jacques Brossier)	questionnaire, guide d'entretien, appareil photo, cartes, observation directe sur le terrain.	chapitre 1 : état de lieu de l'agriculture du canton Gounou
Qs1	Quel est l'état des lieux de l'agriculture familiale du canton Gounou ?	OBs1	Dresser un état des lieux de la pratique agricole dans ledit canton ;	Hs1	L'agriculture familiale dans le canton Gounou est une activité très dynamique.			
Qs2	Quelle est la contribution des acteurs au renforcement de l'agriculture familiale de Gounou ?	OBs2	Identifier les acteurs qui interviennent dans la pratique de l'agriculture familiale de Gounou.	Hs2	Les agriculteurs et d'autres acteurs parapublics interviennent dans la pratique de l'agriculture familiale dans cette partie du Tchad ;			
Qs3	Quels sont les apports socioéconomiques dans le processus de la sécurisation alimentaire ?	OBs3	Dresser les apports socioéconomiques des pratiques agricoles dans le processus de la sécurisation alimentaire.	Hs3	La production agricole issue de l'agriculture familiale contribue, non seulement à réduire le niveau de vulnérabilité alimentaire des populations mais aussi à limiter le niveau de pauvreté et le taux de chômage dans cette partie du Tchad.			
Qs4	Quelles solutions proposer afin d'optimiser l'agriculture familiale pour qu'elle contribue à la sécurisation alimentaire du Gounou ?	OBs4	Proposer des solutions afin d'optimiser l'agriculture familiale pour qu'elle contribue durablement à la sécurisation alimentaire.	Hs4	Les difficultés d'ordre naturelles et anthropiques constituent une menace sur l'agriculture familiale du canton Gounou.			
								Chapitre 2 : contributions des acteurs dans le développement de l'agriculture familiale dans le canton Gounou
								Chapitre 3 : la place de l'agriculture dans la consommation alimentaire
								Chapitre 4 : difficultés rencontrées dans l'agriculture familiale et perspectives

CHAPITRE I : ÉTAT DE LIEU DE L'AGRICULTURE DU CANTON GOUNOU

Introduction

Il est judicieux de comprendre l'environnement dans lequel se situent les activités agricoles du canton Gounou, tout en mettant un accent particulier sur les caractéristiques de celles-ci. Il est important de montrer de manière précise, l'état de lieu des activités agricoles. La première section de ce travail présente de manière générale, les traits majeurs des activités agricoles de Gounou, ensuite présenter les facteurs qui déterminent cette activité dans le canton Gounou. Le second axe de ce travail s'intéresse à l'étude des outils utilisés pour ce secteur d'activité dans ce canton.

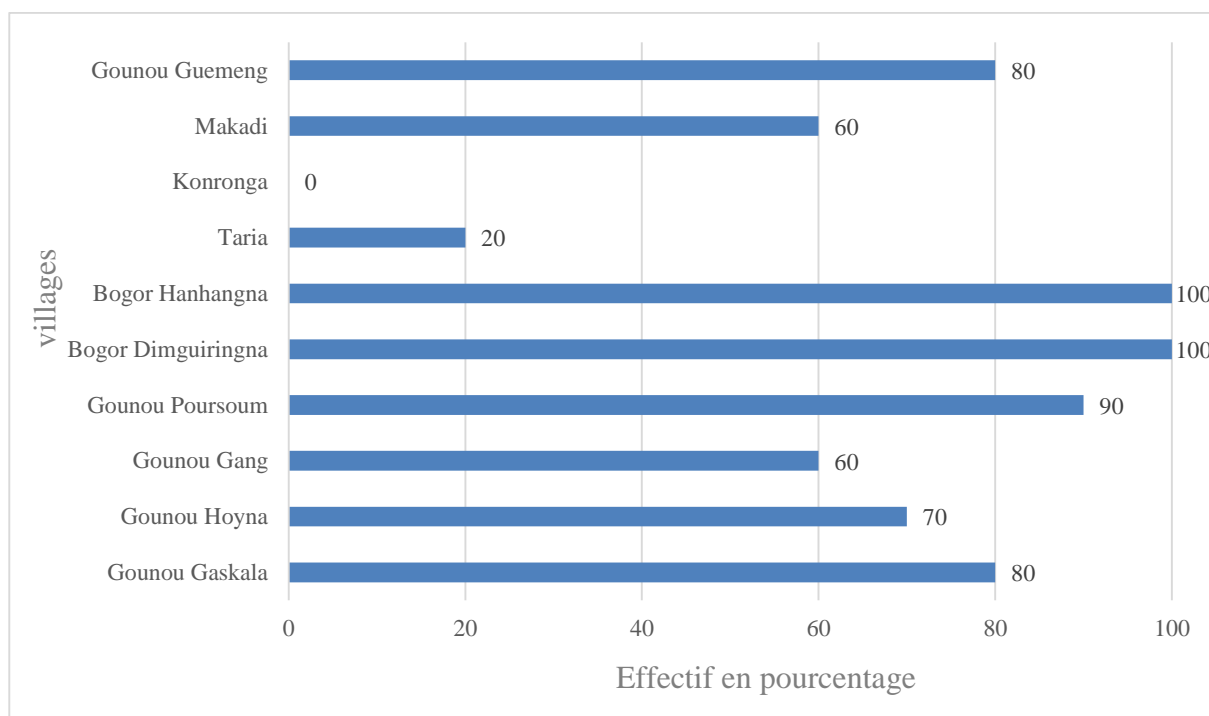
I. Traits majeurs de l'agriculture dans le canton Gounou

Dans le canton Gounou, l'agriculture, telle que pratiquée par les populations est marquée par un certain nombre de traits majeurs.

I.1 La place du coton dans le système de production du canton

La culture du coton est une culture commerciale pratiquée dans le canton Gounou. La politique orientée vers cette culture est dense, convainquant les cultivateurs familiaux sur tout le territoire cantonal, sauf le village Konronga où leur sol n'est pas favorable à la culture du coton. Le coton est vendu directement après récolte. C'est ce qui permet aux cultivateurs de satisfaire leurs besoins socioéconomiques sans faire recours à leurs produits vivriers pendant ce moment. Cependant, en guise de revenu agricole, les producteurs familiaux se font plaisir d'améliorer leur production familiale, notamment en achetant les bœufs, les chevaux et les ânes qui sont les tireurs de charrues pour faire les labours dans leurs différentes cultures vivrières.

C'est donc depuis dans les années 1990 où la politique nationale était orientée vers le secteur agricole et avec l'avènement de pétrole en 2003, que les producteurs se jouissaient de cette culture. C'est en 2009 que le prix du coton a chuté dans le marché mondial et de même le prix de baril de pétrole devient médiocre sur le marché mondial. Ces grands événements malheureux font que les cultivateurs du canton Gounou se réadaptent à nouveau vers la culture vivrière qui, d'ailleurs, est leur principale source d'activité de lutte contre l'alimentation. En somme, nous pouvons dire que le coton fait partie de l'assolement et contribue de manière significative à l'amélioration des conditions de vie de²s ménages.



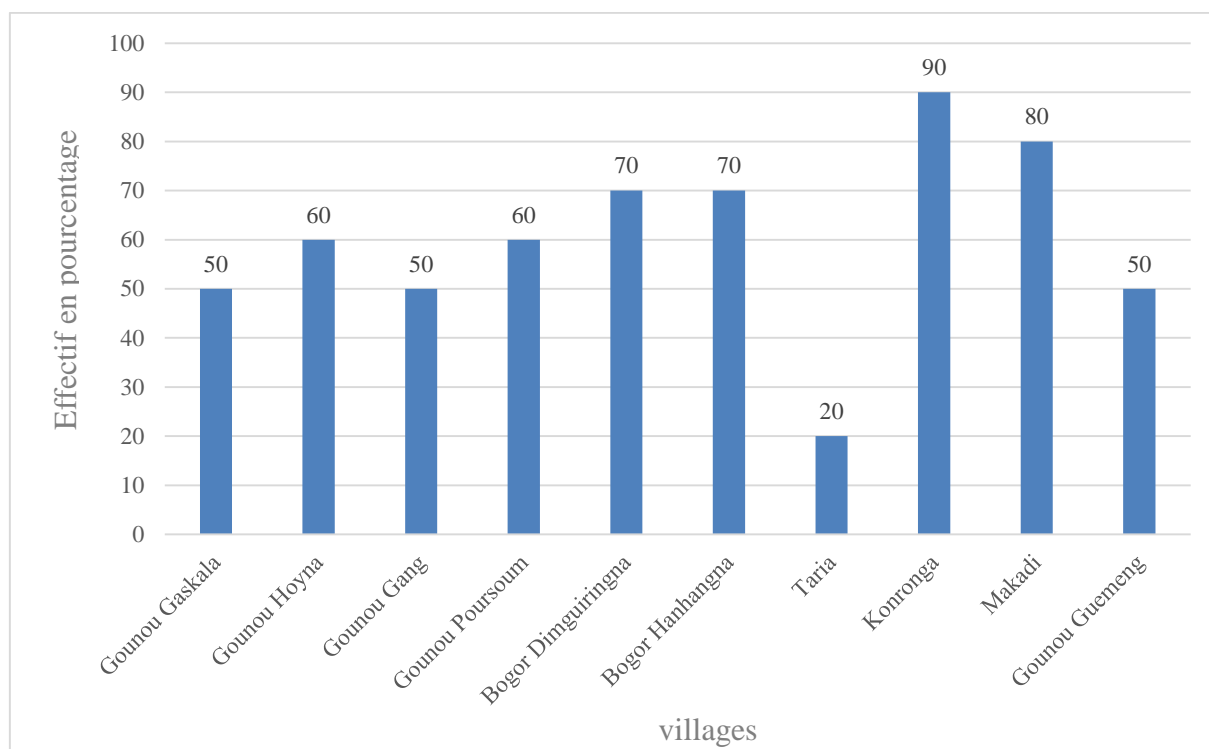
Source : Enquête de terrain, 2021

Figure 5 : les répondants cultivant le coton par village

Comme nous pouvons voir partir de la figure ci-dessus, le coton est un peu partout cultivé sur l'ensemble du territoire du canton Gounou à l'exception du village Konronga où sa situation géographique n'est pas favorable à la culture de coton. Comme nous montre la figure, au Nord du canton Gounou, la culture de coton n'existe pas. Cela, dû à sa situation géographique qui n'est pas favorable à cette culture. Car, c'est une zone inondable et ne permet que la culture de sorgho, mil et le riz. Par contre, à l'Est du canton 80% des cultivateurs cultivent le coton et à l'Ouest du canton 100% de cultivateurs ont au moins ½ hectare de champ de coton à l'exemple de village Bogor Hanhangna et Bogor Guinimba, situés à l'Ouest du canton. Au centre du canton, le coton est sans ignorer, car 65 à 85% des cultivateurs cultivent le canton, c'est le cas de village Gounou Hoïna et Gounou Poursoum², enquête de terrain, 2021. Cette culture commerciale permet aux paysans de pratiquer l'élevage.

I.2 La place de l'élevage dans le canton

Dans le canton Gounou, l'élevage est un secteur d'activité placé au deuxième choix après le secteur agricole. D'après notre enquête de terrain, il est pratiqué par les agriculteurs pour améliorer leurs besoins socioéconomiques après le canton. Toutefois, c'est aux biais de revenu agricole que ces cultivateurs achètent des bœufs, des chèvres et autres animaux domestiques.



Source : Enquête de terrain, 2021

Figure 6 : les répondants pratiquant l'élevage en fonction des villages

La figure ci-dessus montre le niveau de l'élevage pratiqué dans le canton. C'est un secteur d'activité qui est pratiqué un peu partout sur le territoire cantonal de Gounou. Comme nous pouvons le voir, au nord du canton plus précisément, l'élevage est une activité de deuxième choix après la culture de sorgho. Et dans le reste du canton, ceux qui ne font pas l'élevage sont ceux qui manquent de moyens et ce sont de petits cultivateurs qui, leurs revenus agricoles ne le permettent pas d'opérer ce choix d'élevage. C'est ainsi que le village taria n'a que 20% le niveau d'élevage par contre Konronga a un niveau d'élevage jusqu'à 90%.d'où la moyenne est 60% le niveau de l'élevage dans le canton Gounou.

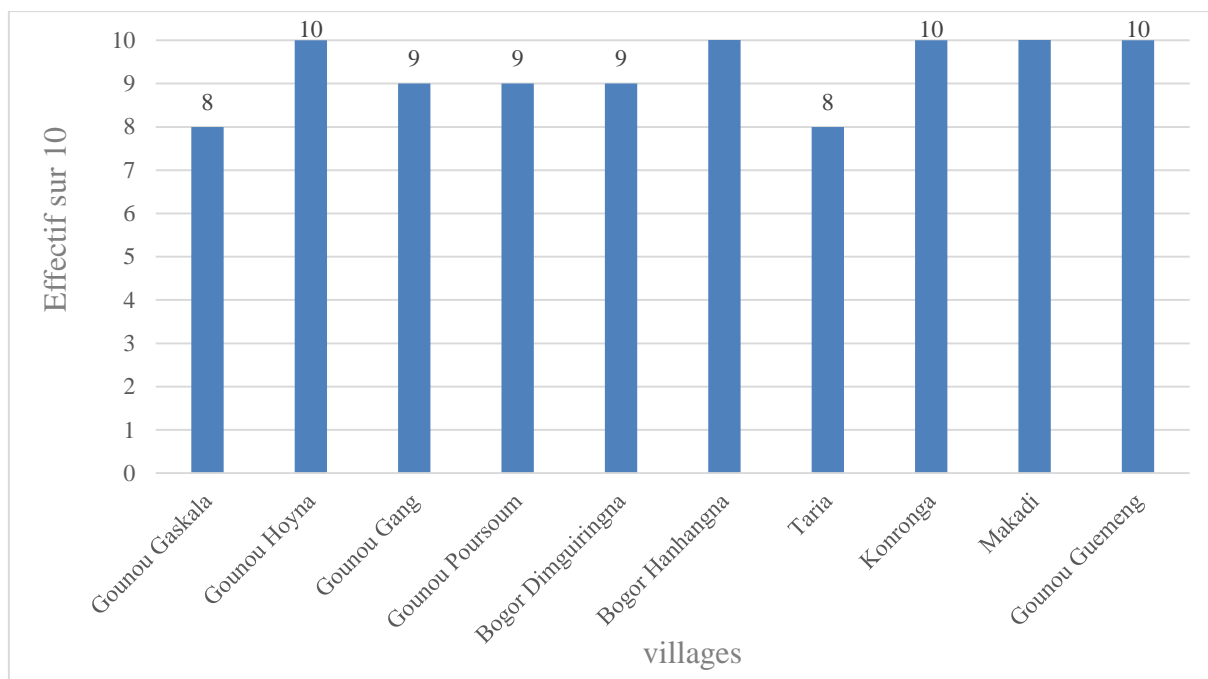
I.3 Les cultures vivrières, en marge du coton

Les principales cultures vivrières de canton Gounou sont les céréales (mil et pénicillaire, sorgho ou berbéré, maïs, riz), les oléagineux (arachide et sésame), les protéagineux (haricots) qui se pratiquent dans le canton Gounou.

I.3.1 Le mil

Le mil est une culture à température chaude, pratiquée annuellement comme une culture pluviale dans les régions tropicales arides et semi-arides d'Afrique. Le mil peut être considéré comme une espèce, mais il comprend un certain nombre de races cultivées.

Le mil est une culture alimentaire de base dans le canton Gounou. Il est pratiqué dans l'ensemble du territoire gounois. 100% de nos répondants pratiquent la culture du mil dans le territoire cantonal Gounois (enquête de terrain 2021).



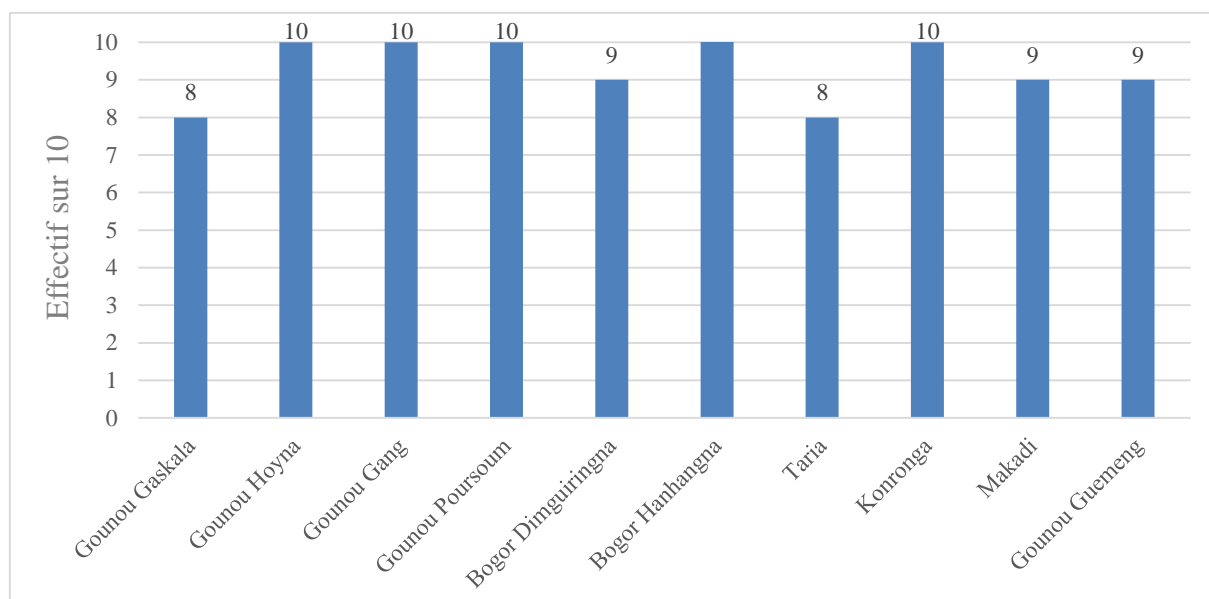
Source : Enquête de terrain, 2021.

Figure 7 : le nombre des répondants cultivant le mil par village

La figure ci-dessus montre le niveau de culture de mil dans le canton. C'est une culture qui est pratique dans l'ensemble du canton. Le village qui cultive moins le mil constitue un pourcentage de 80%, 90% moyenne et 100% pour les autres villages. Le mil constitue une culture de premier choix et suivi de la culture de sorgho.

I.3.2 Le sorgho

Le sorgho, nourriture de base avec le mil dans le canton, est cultivé dans tout le pays sauf dans la zone désertique. Son aire de culture s'étend de 7°5 à 13° latitudes Nord sous une pluviométrie allant de 1500 mm en sept mois, à 500 mm à trois mois. 30% de nos répondants cultivent le sorgho (enquête de terrain 2021).



Source : Enquête de terrain, 2021.

Figure 8 : le nombre des répondants cultivant le sorgho par village

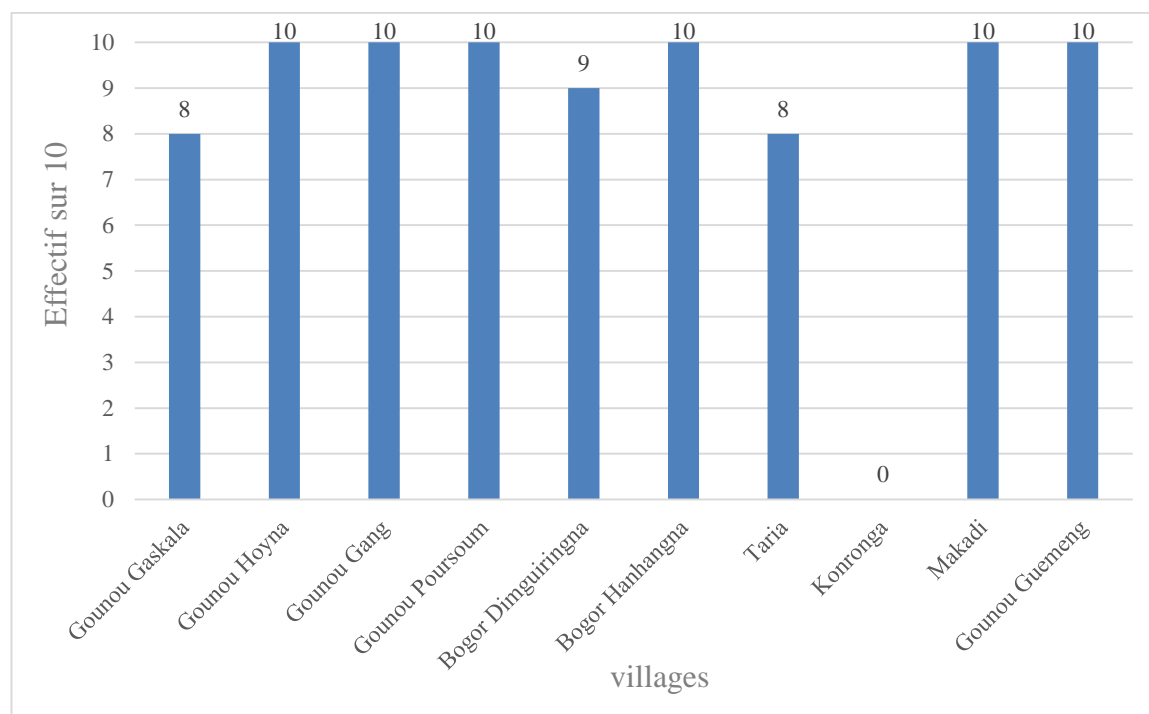
Comme nous pouvons le voir à partir de la figure ci-dessus, le sorgho est une culture pratiquée dans l'ensemble du canton soit en association avec le mil soit une culture unique. Il est cultivé généralement dans tous les villages du canton Gounou avec un pourcentage de 80 à 100%.

I.4 La culture des oléagineux

Les cultures des oléagineux dans le canton sont constituées essentiellement des cultures d'arachides et des sésames. On trouve partout sur le territoire cantonal ces types de cultures.

I.4.1 L'arachide

La culture de l'arachide occupe une place importante et sert pour les communautés cantonales de culture d'autoconsommation et de rente. Car, non seulement une partie est destinée pour la consommation locale mais aussi une grande partie est destinée directement après la vente pour améliorer les besoins socioéconomiques. Limasia Catherine, une cultivatrice dans le village Guemeng du canton Gounou dit : « Je cultive essentiellement les arachides, après récolte, je vente une grande partie pour remplacer avec le mil, et les restes de revenus, je fais mes besoins avec. », (enquête de terrain, 2021).



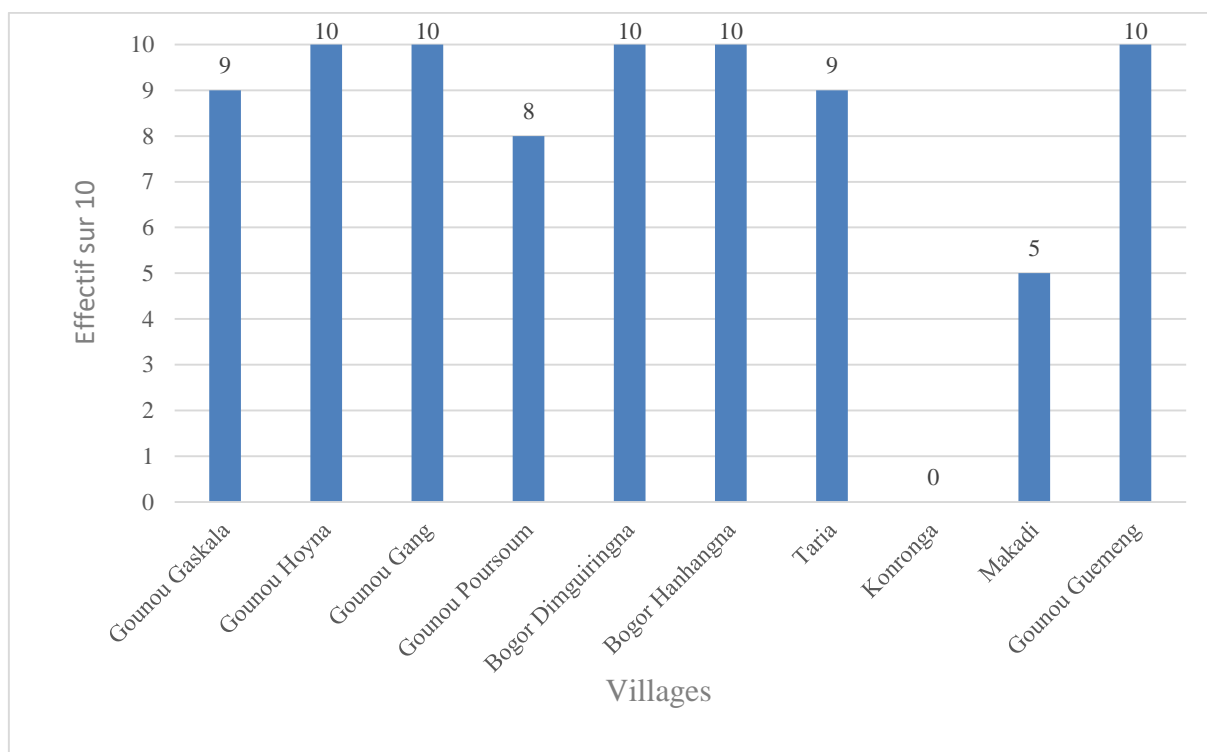
Source : Enquête de terrain, 2021.

Figure 09 : le nombre des répondants cultivant les arachides par village

La figure ci-dessus des oléagineux montre les nombres de répondants qui pratiquent les cultures d'arachides. À l'exception du nord du canton, notamment dans le village Konronga, au moins 8/10 des cultivateurs pratiquent la culture d'arachide soit 80 à 100%. Après cette culture, vient la culture de sésames (données de terrain, 2021).

I.4.1 Les sésames

La culture des sésames comme les arachides vont de pair et sont longtemps pratiquées dans cette partie du Tchad. Elle occupe une place importante et sert pour les communautés cantonales à la fois culture d'autoconsommation et de rente. Car, une partie est destinée pour la consommation locale, mais aussi une grande partie est destinée directement à la vente pour améliorer les besoins socioéconomiques, (enquête de terrain, 2021).



Source : Enquête de terrain, 2021

Figure 10 : le nombre de répondants cultivant les sésames par village

La figure ci-dessus montre les nombres de répondants qui pratiquent la culture des sésames. À l'exception du nord du canton, notamment dans le village Konronga, la culture des sésames n'a été jamais absente une année. Seulement dans le village Konronga où la culture de sésames est impossible par son type de sol et la plaine inondable et le village Makadi avec un pourcentage de 50%. Les restes de villages ont un niveau de culture de sésames de 80% à 100% et chaque année. Selon le chef du village de Bogor Hanhangna : « Chaque année, qu'il pleuve bien ou pas, nous cultivons les sésames. Pour moi d'abord, les sésames et les arachides sont pour la sauce, sinon tu cultives le mil et tu vas manger ça avec quoi ? » Ce qui veut dire que cette culture oléagineuse est incontournable dans cette partie du Tchad.

1.5 De l'emprise des activités agricoles

Dans le canton Gounou, l'activité agricole constitue la principale activité pratiquée par les populations. Il est presque impossible dans ce canton de rencontrer des ménages dans lesquels, l'agriculture n'est pas au centre des activités. C'est la raison pour laquelle du point de vue spatial, l'activité a une forte emprise spatiale comme on peut le voir à partir de la figure ci-après.

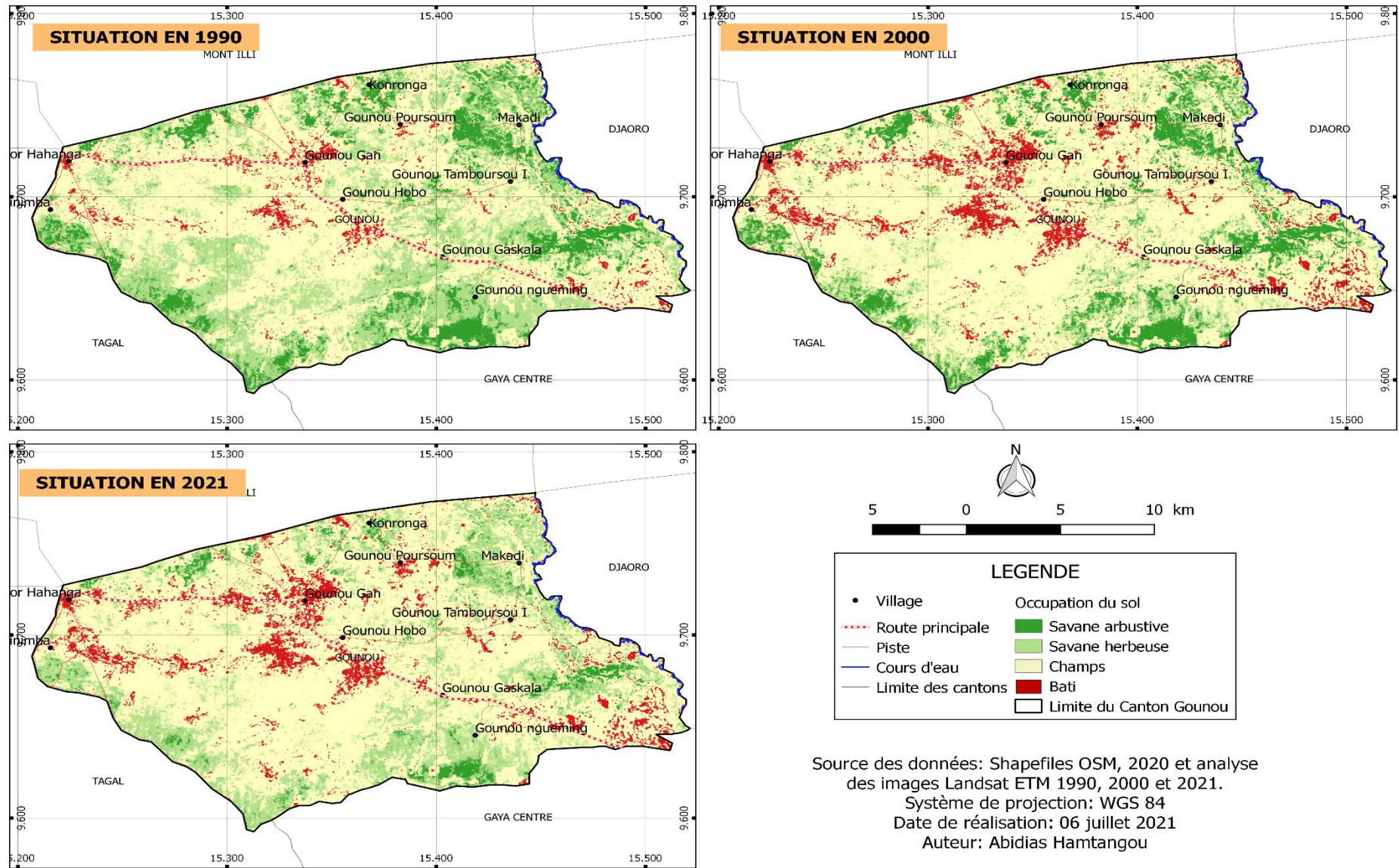


Figure 11 : Dynamique d'occupation du sol dans le canton Gounou

La figure ci-dessus met en exergue la réalité selon laquelle, l'activité agricole occupe près de 80% des terres dans le canton Gounou, soit 8607 hectares en 1990 et 15264,18 hectares de nos jours. C'est une activité qui est pratiquée autour des habitations par conséquent, de part et d'autre du canton (voir photo 1). Les espaces sont mis en valeur par l'agriculture et la dynamique d'occupation de sol s'accroît. L'occupation du sol dans le canton Gounou, dominé par l'agriculture familiale est l'épine dorsale de la sécurisation alimentaire. Plus la population s'accroît, plus la bouche à nourrir s'accroît, plus les terres sont mises en valeur. La figure ci-dessus montre une évolution d'occupation de sol des années 90 à 2021. Ce qui justifie la dynamique d'occupation du sol dans cette partie du Tchad.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 1 : culture de mil et pénicillaire autour des maisons rurales

Comme nous voyons sur la photo ci-dessus, l'agriculture familiale du canton Gounou est organisée autour des domiciles, mais de plus en plus, cette activité est repoussée loin des domiciles du fait de la croissance démographique avec la croissance de nombres de cultivateurs.

II. Pratiques agricoles et productivité agricole

II.1 Outils utilisés dans l'agriculture familiale dans le canton Gounou

De manière générale, l'agriculture familiale dans le canton Gounou est encore traditionnelle. Les outils utilisés sont tout aussi traditionnels.

II.1.1 La houe

La houe est un outil de base fabriqué et plus utilisé dans toutes les formes de cultures. Elle est fabriquée par les forgerons et est utilisée par les cultivateurs de canton Gounou depuis de génération en génération.



Source : A. Hamtangou Gobaye 2021

Photo 2 : la houe, un outil agricole dans le canton Gounou.

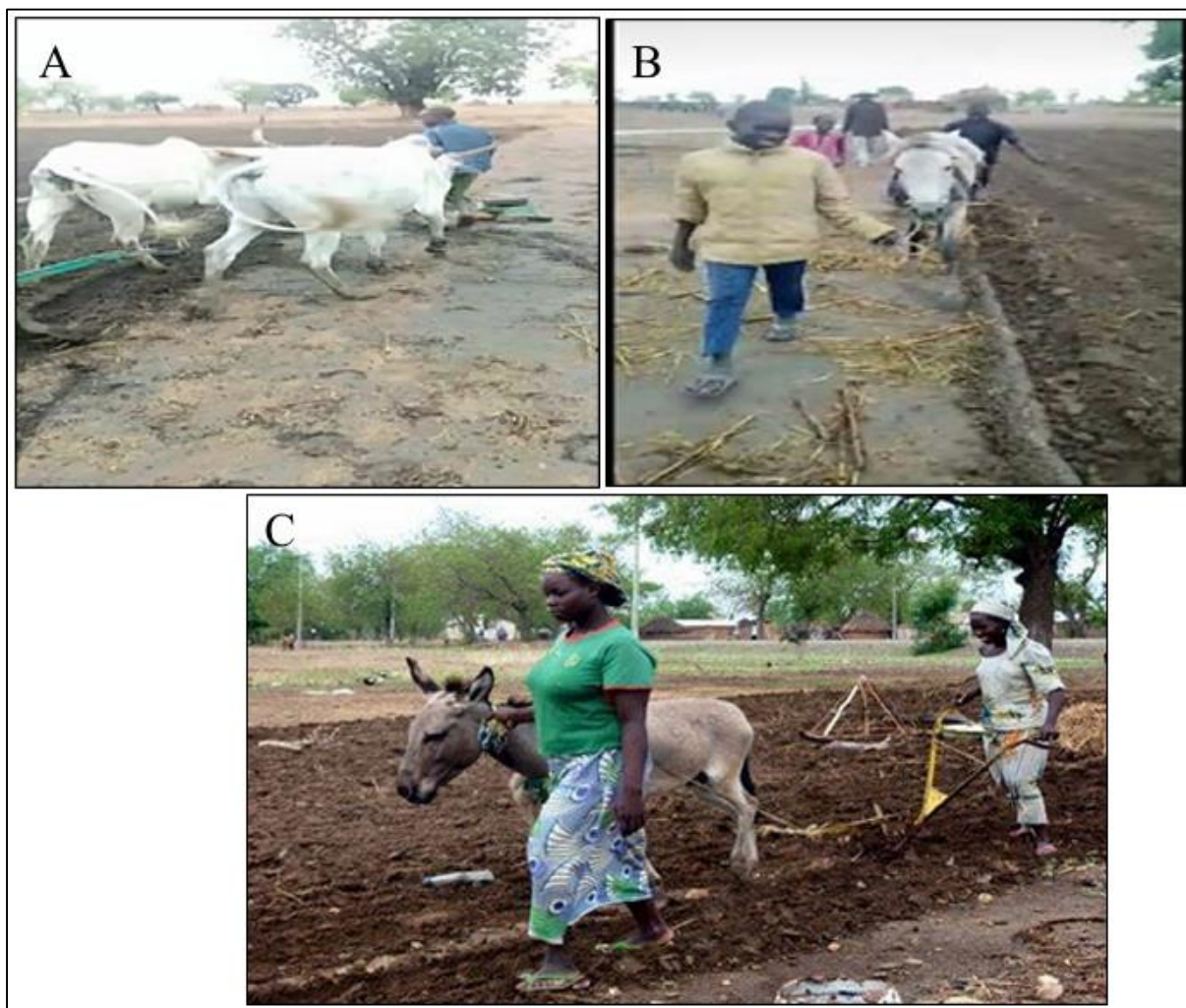
Elle joue plusieurs rôles dans la pratique culturale. Cet outil permet non seulement de nettoyer les champs, de semer et labourer, mais, c'est aussi un outil de récolte. Car, la houe est utilisée pour récolter certains types de cultures d'exploitations agricoles comme les mils, les sorghos, les arachides, les haricots et bien d'autres cultures.

II.1.2 La charrue

La charrue, un outil de culture, soit fabriquée traditionnellement par les forgerons, soit mis en vente en provenance de l'agence nationale pour le développement rural (ANADER).

Cependant, cet outil est utilisé par les bœufs, les ânes et les chevaux pour labourer, sarcler et pour le buttage.

Photo-Planche 1 : la charrue utilisée avec les bœufs, les chevaux et l'âne



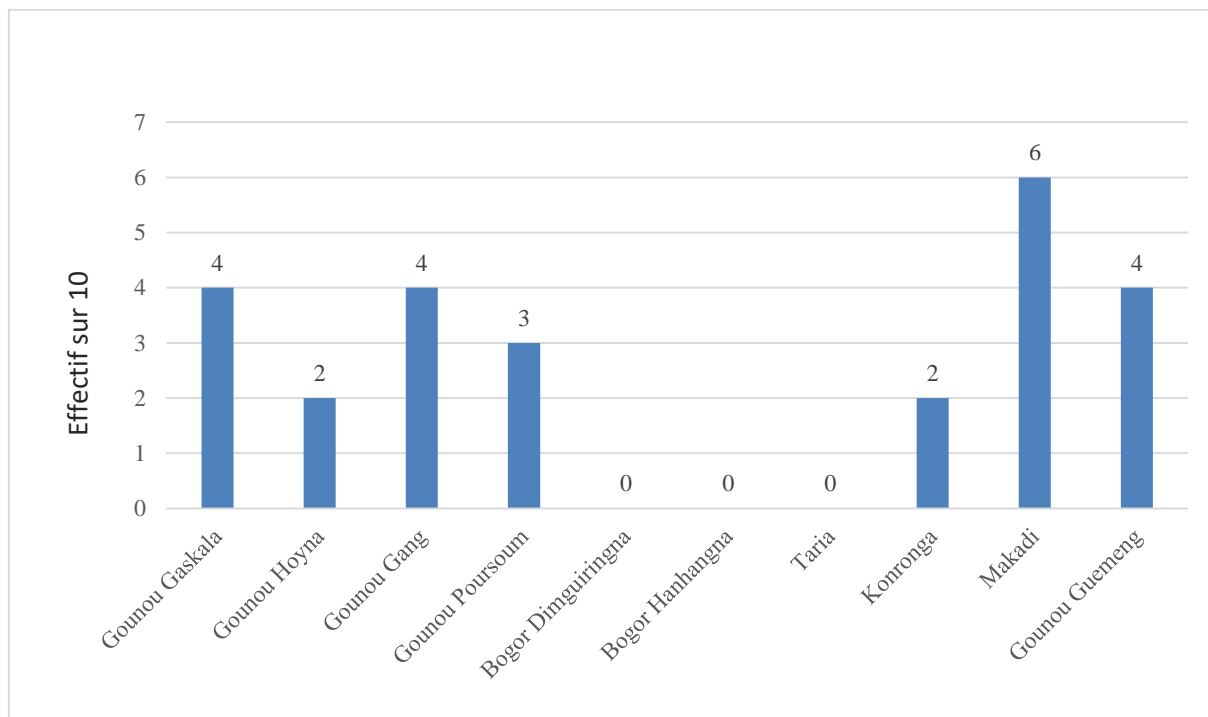
Photos Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

La planche photo ci-dessus montre que la charrue un outil agricole utilisé dans le canton Gounou pour la pratique agricole. Cet outil utilisé par le biais de la force animale, telles que : les bœufs, les chevaux et les ânes facilitant ainsi la main d'œuvre humaine. La charrue permet aux agriculteurs non seulement de semer et labourer mais, elle permet aussi aux agricultures de sarcler. Une liste non exhaustive de ces outils est présentée dans le tableau ci-après.

II.1.3 Les tracteurs

L'accès au tracteur d'exploitation agricole se fait par commande d'un grand cultivateur ou par l'association des agriculteurs en besoin Un tracteur coûte 15.000 FCFA/hectare. Les petits cultivateurs qui ont des champs voisins peuvent s'associer pour effectuer leur demande, car, le tracteur ne se déplace pas pour un demi ou un hectare. Une fois que la demande est validée, le

chauffeur de tracteur est celui d'ANADER et se déplace avec le tracteur dans le village demandeur, enquête de terrain 2021.



Source : Enquête de terrain

Figure 11 : les cultivateurs qui louent les tracteurs dans le canton Gounou

La figure ci-dessus montre le nombre des répondants qui utilisent les tracteurs comme un outil des cultures d'exploitations. Comme nous pouvons le voir sur la figure, les villages comme Bogor et Taria n'utilisent pas les tracteurs du point de vue de leur position géographique éloigné du centre de garage des tracteurs. La distance influence sur les prix d'hectares à labourer par les tracteurs, par conséquent ils sont égarés. Par contre, le village comme Gaskala 4/10 des cultivateurs louent les tracteurs pour les cultures du riz et du sorgho. Pour le village Makadi, 6/10 soit 60% des cultivateurs utilisent les tracteurs. Cette forte utilisation des tracteurs est due, non seulement à la location des tracteurs de ANADER mais aussi parce que, Linsou (un grand cultivateur) dispose son propre tracteur et facilite les autres cultivateurs de son village à louer directement chez lui, voire les villages voisins comme Poursoum 2 et Hoïna (enquête de terrain 2021). L'ensemble de ces répondants utilisent les tracteurs en grande partie pour la culture du riz, du sorgho, du mil et du coton

II.1.4 la charrette

Dans cette partie du Tchad, la charrette est un outil non négligeable. Lors de la récolte de tout type de culture d'exploitations, elle permet de transporter les produits vers les lieux de stockage.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 3 : Principal moyen de transport utilisé dans le canton

La photo ci-dessus montre la charrette tirée par les bœufs, comme un outil de transport des produits agricoles lors de la récolte. Par sa capacité de charge, et tirée par les animaux tels que les bœufs, chevaux et ânes ; elle charge environ 400 kg. Mais la capacité de cette charge dépendant de la force des animaux tireurs, enquête de terrain, 2021.

Outre, il existe de nombreux outils utilisés par les cultivateurs du canton Gounou. Une liste des différents outils utilisés pour la pratique des cultures d'exploitations est présentée dans le tableau ci-après.

Tableau 4 : les outils utilisés fréquemment chez les gounois.

Types d'outils	Noms locaux	Leurs rôles
La houe	« <i>kawina</i> »	Défricher, semer, labourer, butter et récolter
Hache	« <i>Djedna</i> »	Couper les arbustes au champ
Machette	« <i>Adana</i> »	Couper, défricher le champ
Charrue	« <i>Kawira</i> »	Labourer, sarcler, buttage
sceaux	« <i>Sora</i> »	Semer et récolter
faucille	« <i>Makamba</i> »	Couper défricher le riz
mortier	« <i>Zura</i> »	Égrener, écraser.
Pilon	« <i>Go-zuna</i> »	Écraser, piller, presser.
Daba	« <i>Banangna, dabina</i> »	Creuser les pillons
Panier	« <i>Kalamba</i> »	Semer et Récolter

Source : enquête de terrain, Mai-Juin 2021.

Le tableau ci-dessus nous présente les outils utilisés pour pratique culturale dans le canton Gounou. Ce sont des outils archaïques fabriqués par les forceront ainsi que les charrues et d'autres outils tels que le sceaux acheté sur le marché.

II.2 Techniques de production et productivité agricole

Pratiquées selon le calendrier saisonnier traditionnel des cultivateurs du canton, les cultures d'exploitation se développent sous un nombre de techniques de production. Dans ce canton qui fait l'objet de la présente recherche, les techniques culturales employées pour la production agricole comprennent trois (3) principales phases qu'il convient de décliner en fertilisation des sols, semis des plans et récolte des produits cultivés.

II.2.1 La fertilisation du sol

Dans le canton Gounou, il existe une chaîne d'opérations techniques qui permettent de rendre plus fertiles les terres arables. Ces procédés agricoles varient selon la dominance des sols et sous-sols. Il faut cependant retenir que ces techniques partagent un dénominateur commun : le choix du champ.

Généralement dépendant du type de cultures, le choix du champ précède l'achat ou l'acquisition des grains pour le semis. Dès lors, les producteurs abordent la fertilisation du sol. Après avoir identifié le terrain à cultiver, le propriétaire procède au nettoyage du champ. Pour

nettoyer l'espace cultivable, le producteur s'emploie au défrichage, au dessouchage du champ et à la destruction par brûlis ou enlèvement manuel. Chez les cultivateurs et cultivatrices du canton Gounou, la fertilisation du sol avant le semis se caractérise par l'épandage d'engrais ou de fumier. Ensuite, pendant et après le semis, elle se poursuit par l'épandage d'engrais, l'incorporation de la fumure organique et minérale. Après avoir fertilisé le champ, les producteurs procèdent au semis.

II.2.2 Techniques de semis des semences

Dans l'ensemble, le semis dépend d'un certain nombre d'opérations anthropiques et d'acquis naturels. Dans cette partie du Tchad, les techniques de semis se déclinent en :

- Préparation du lit du sol et contrôle des mauvaises herbes pouvant intoxiquer les grains à semer,
- Achat ou acquisition des semences ;
- Premières précipitations généralement comprises entre 13 et 22 mm.

Il faut noter que dans la cosmogonie africaine en générale, la pluie est un élément naturel domptable et donc manipulable. Dans la pensée religieuse des sociétés traditionnelles, tout dépend des sacrifices, offrandes et rites offerts et effectués avant et à l'annonce de la saison pluvieuse. C'est pourquoi : « Tant que nous n'avons pas encore pêché le fleuve Gounou pour apporter les poissons aux dieux, aucun cultivateur n'ira mettre une graine au champ. D'ailleurs, la plupart c'est le jour qu'on ira à la pêche que la pluie tombera sur nous au retour à domicile et ce sera la pluie de semis. », explique *Cara Ngolla Fulina* (la présidente de l'association de religion traditionnelle du Village Poursoum 2 du canton Gounou.

Selon cette présidente de religion traditionnelle, les premières pluies permettent de nettoyer et de procéder à la fertilisation du sol. Après une deuxième pluie, les cultivateurs sous l'auspice du chef suprême garant des coutumes, débutent le semis. Des semences bien sélectionnées et un semis bien pratiqué favorisent une satisfaisante récolte.

II.2.3 La récolte

La récolte est une opération postagricole. Elle peut être effectuée de plusieurs manières parmi lesquelles figurent, la récolte à main et la récolte à l'aide d'une arme (couteau, faucille, coupe-coupe, houe). Cependant, certains cultivateurs du canton précisent que son opération dépend surtout des moyens matériels (préparation des repas, des boissons alcooliques

traditionnelles et invitations des griots) investis et de la main d'œuvre mobilisée (parmi les groupes d'initiation et les belles familles) par le propriétaire des champs.

La récolte dans le canton obéit à une chaîne d'opérations qui traduisent l'ingéniosité des producteurs : après avoir constaté la maturité des cultures, les producteurs procèdent à la récolte de celles-ci. Pour le maïs, la récolte se fait à la main lorsque les spathes des épis deviennent jaunes et que les plantes entament un dessèchement. Une fois récoltées, les spathes sont alors séchées avant d'être pilées. Pour le riz, les producteurs coupent les pieds pour en faire des gerbes réunies en bottes. Ces gerbes, qu'elles soient totalement ou à moitié séchées, sont ensuite battues sur une surface nettoyée ou sur une natte prédisposée. Cette technique est la plus employée dans le canton. Le mil et le sorgho par contre sont coupés et mis en bottes, enquête de terrain 2021. Cependant, à la suite de l'opération de récolte et d'abattage, les producteurs font face à un certain nombre de problèmes qui ont un impact considérable sur les récoltes. En réponse à ces problèmes, les agriculteurs ont développé des techniques de conservation et préservation des produits céréaliers.

II.2.4 Les techniques de protection des plantes et de conservation des récoltes

Dans l'ensemble du canton Gounou, les techniques de conservation des céréales varient selon les entretiens des semences et la période de conservation des récoltes. Dans le village Konronga où domine la culture de Sorgho (berbéré) particulièrement, les producteurs emploient des techniques culturales qui varient entre entretiens des champs et récoltes notamment :

- Le labour avant semis ;
- L'arrachage manuel des plantes toxiques aux plans ;
- Le désherbage ;
- Le choix des semences et variétés résistantes ;
- Le repiquage,

À ces techniques qui permettent d'assurer un important semis et une bonne récolte, il faut ajouter la pratique des cultures d'association. L'association des cultures est en effet très ancienne dans le canton. Au-delà de sa variation alimentaire, cette pratique assure des fonctions phytoparasitaires, climatiques et photosynthétiques. Très souvent, les producteurs associent mil-haricot, mil-concombre, sorgho-oseille, mil-arachide. Après la récolte, les céréales

subissent un certain nombre de pratiques conservatoires. L'opération consiste à conserver le mil en panicules et le sorgho en grains. Pour une bonne conservation, les producteurs :

- Pratiquent la fumigation qui chasse les rongeurs ;
- Construisent des greniers où ils conservent hermétiquement les mil ;

Même si ces techniques protègent les plans et récoltes, il faut interpeller les producteurs et les pouvoirs publics sur les défis du développement de l'activité agricole.

II.2.5 Le brûlis

Il consiste à brûler les déchets issus du défrichage après séchage. Le feu permet de nettoyer la parcelle et de faciliter le semis. Cette étape est cruciale surtout lorsqu'il s'agit de cultiver les arachides ou le riz. La photo ci-après présente une parcelle sur laquelle des brûlis ont été effectués et en attente de culture.



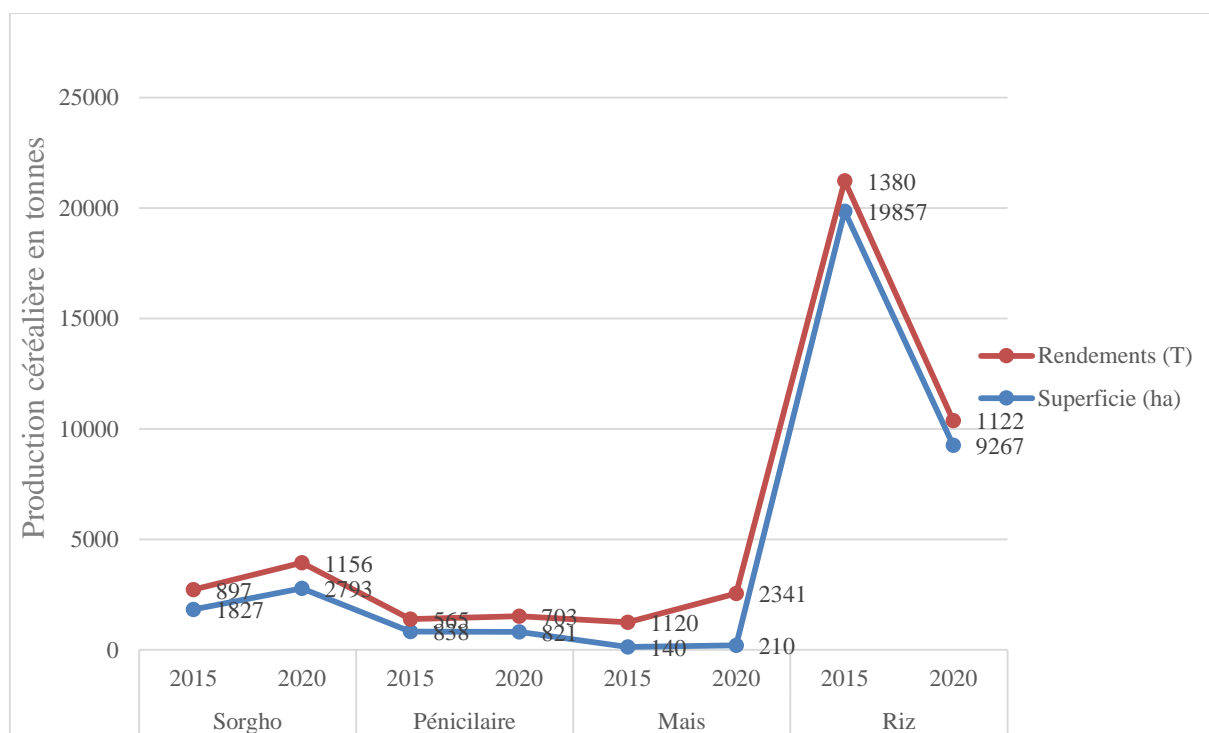
Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 4 : Espace brûlis en attente de semis

Cette photo est en effet un espace de brûlis qui est en attente de cultures. D'après les données collectées sur le terrain, c'est une pratique qui est très fréquente dans cette partie du pays. C'est une technique qui est très fréquente dans l'ensemble du canton. En effet, c'est aussi une technique pour les exploitations familiales qui permet aux agriculteurs de préparer ou d'apprêter les champs avant la tombée de pluies.

II.3 La productivité

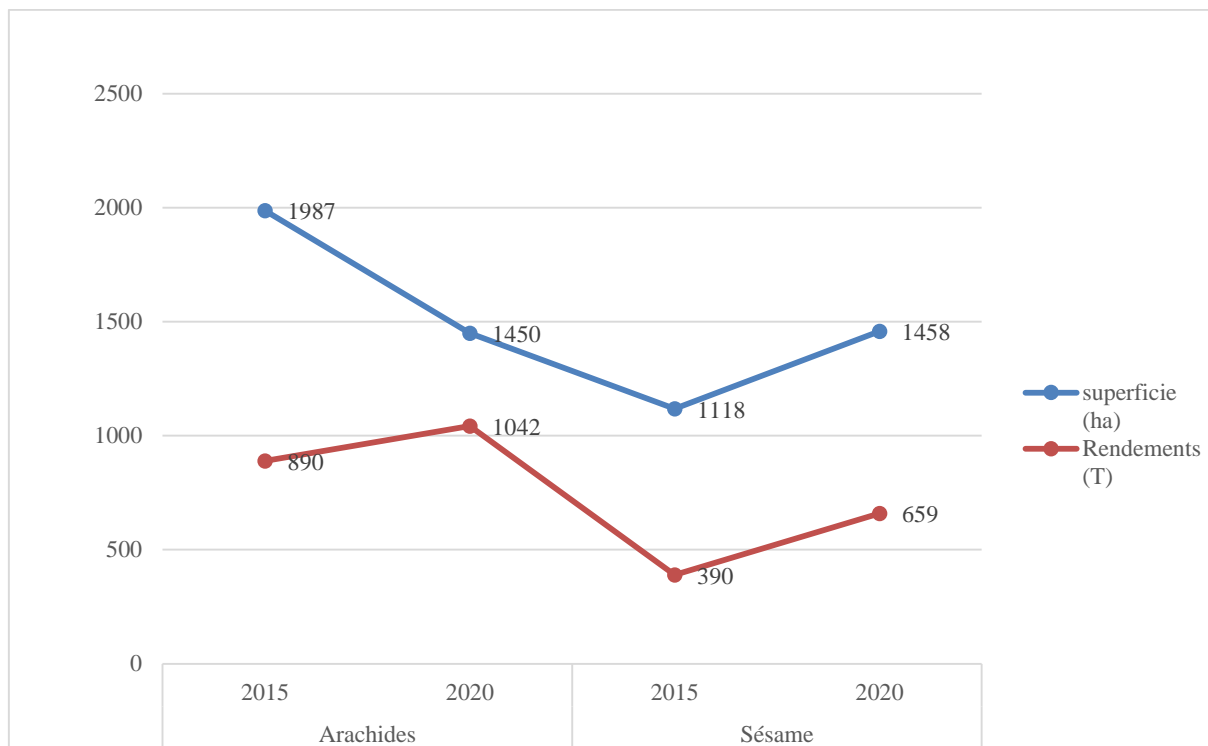
Pour ce qui est de la productivité, le canton Gounou est un bassin de production agricole par excellence. Les céréales cultivées dans le canton Gounou sont passés de 3237,43 hectares contre 4238,86 tonnes récoltés de 2015 à 2018. Et de 2018 à 2019 les cultures de céréales connaissent une évolution considérable dans le canton. En une année seulement, on est passé de 6970,14 tonnes récoltées pour une superficie de 7164,86 hectares. Puis de 2019-2020, les cultures de céréales connaissent une baisse considérable passant de 2028,86 tonnes sur une superficie de 1840,14 hectares, voire la figure ci-après.



Source : Enquête de terrain

Figure 12 : Dynamique de la culture de céréales dans le canton entre 2015-2020

Comme nous pouvons voir à partir de la figure ci-dessus, de 2015 à 2020, la production de sorgho commençait à grimper dans le canton, mais a connu une baisse peu après. Par contre, les rendements en pénicillaire comme en maïs sont restés ni en baisse ni en évolution mais en faible rendement comme la superficie cultivée. Par contre le rendement en riz connaît une gamme évolutive de 2015 à 2020, une évolution en superficie cultivée comme en rendements. Et en 2020, la superficie cultivée a baissée et les rendements connaissent une baisse considérable, due à la faible précipitation de 2018-2019. C'est aussi le cas pour les cultures oléagineuses.



Source : enquête de terrain 2021.

Figure 13 : Dynamique de la culture des oléagineux entre 2015-2020 dans le canton Gounou

La figure ci-dessus nous montre la production oléagineuse dans le canton Gounou. Le rendement des arachides et des sésames a connu une baisse considérable, passant de 890 tonnes sur une superficie cultivée de 1987 hectares en 2015 à 659 tonnes sur une superficie de 1458 hectares en 2020. Cette baisse de la productivité est due aux dérèglements climatiques dans cette partie du Tchad, enquête de terrain 2021.

III. Facteurs majeurs déterminant l'agriculture du canton Gounou.

Dans le canton Gounou, l'agriculture est la principale activité économique. Dans cette section du travail, nous examinons les facteurs favorables au développement de l'agriculture familiale à Gounou, ainsi que la productivité agricole de la zone.

III.1 Facteurs de la production

L'agriculture familiale est une agriculture qui est dynamique, répondant à la logique traditionnelle. Les facteurs humains et physiques en déterminent la production de ce secteur d'activité.

III.1.1 Un cadre physique favorable au développement de l'agriculture de Gounou

Dans le canton Gounou, le milieu physique offre des conditions favorables pour la mise en œuvre de l'agriculture familiale. La productivité agricole est dépendante des conditions du milieu naturel.

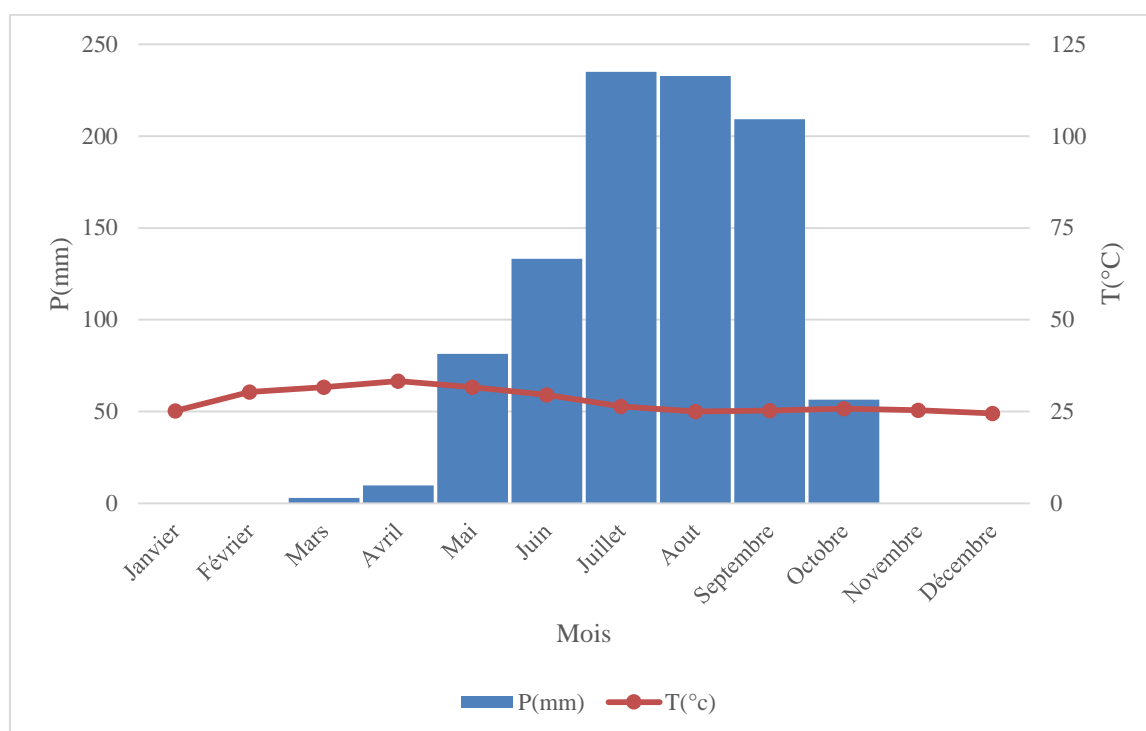
III.1.1.1 Le facteur climatique et l'agriculture de Gounou

Situé au sud du Tchad et à la frontière camerounaise, le canton Gounou se trouve au cœur de la zone soudano-sahélienne. C'est un type de climat favorable aux pratiques agricoles. Bien que de nombreuses régions d'Afrique où règne le climat tropical sec aient été très durement touchées par la sécheresse au cours des dernières décennies, le canton Gounou malgré tout, fait face à ce risque naturel et ne se plaint pas de sa production. On y rencontre deux saisons : la saison sèche (d'octobre à Mai soit 9 mois) et la saison des pluies abondantes (de mai à octobre soit 3 mois).

Le canton Gounou ne dispose pas de systèmes d'informations et d'alerte climatique, soient, la capacité de prévision des phénomènes naturels est très faible et les moyens d'adaptation reposent en général sur les stratégies traditionnelles. Au cours de la dernière décennie, la tendance semble inverser en faveur de la zone sahélienne pour ce qui concerne la production céréalière. Mais la production agricole du canton Gounou est influencée par les conditions climatiques. Pour le chef de canton Gounou Madéona Jean : « *Nous ne connaissons pas quand nous allons semer, tantôt il y a arrivée tardive de pluie, tantôt l'arrivée de pluie est précise. Raison pour laquelle, on est obligé de réserver les semences en quantité suffisante* », (enquête de terrain, 2021).

En ce qui concerne les précipitations et les températures, on note qu'en absence totale sur une longue période des précipitations, les cultures d'exploitation agricole ne peuvent produire normalement. Puisqu'en agriculture, toutes les plantes ont besoin d'eau et certaines plus que d'autres pour une croissance optimale.

Le canton Gounou est caractérisé par une saison de pluie de 4 mois et une saison sèche sur une période de 8 mois généralement, voir la figure ci-après.



Source : ANADER, 2021.

Figure 14 : Diagramme ombrothermique du canton Gounou

La figure ci-dessus nous montre que, le canton Gounou connaît un climat marqué par une abondance relative des précipitations au cours des mois de juin, d'août et de septembre qui est la période de forte production agricole. En ce qui concerne les températures, on note que dans l'ensemble du canton Gounou, les températures sont assez favorables au développement des activités agricoles. Ce territoire cantonal reçoit dans son ensemble une moyenne de température de 28°C dans l'année et c'est ce qui contribue à l'évaporation élevée et au tarissement des cours d'eau en saison sèche.

III.1.1.2 Le relief du canton Gounou favorable au développement des activités agricoles

Le canton Gounou est constitué de relief que nous appelons les plaines de Gounou, observation de terrain, 2021. Cette forme de terrain donne une caractéristique fondamentale aux différents types de pratiques des cultures d'exploitation de ce territoire, favorise une productivité inconditionnelle.

Car, cette forme de relief présente peu d'obstacles pour les cultivateurs et reste très ouverte à leurs pratiques agricoles et est occupée essentiellement en grande partie par les céréales. La production agricole du canton Gounou est déterminé par la nature du relief qui le caractérise, voir tableau ci-après.

Tableau 5 : Formes de terrain déterminant les types de cultures à Gounou.

formes de terrain	cultures en fonction de formes de terrain
Pente supérieure 5 à 7%	mil, sorgho, arachides, sésames, haricots et le coton
Pente moyenne 3 à 5%	Riz, Mil et sorgho
Pente faible 0 à 3%	Culture du riz, du sorgho
vallée	riz

Source : Enquêtes de terrain, Mai-Juin 2021.

Comme on peut le voir sur ce tableau, les formes de relief ont une influence sur les cultures d'exploitations pratiquées dans le canton Gounou.

Les reliefs à pente supérieure (5 à 7%) sont favorables pour la culture du mil, sorgho, arachide, sésame du fait de cette forme de relief moins sujette aux risques d'inondation. Pour la forme de relief de pente moyenne (3 à 5%), il faut noter qu'elle est favorable à la culture du mil et du sorgho, parce que cette forme de terrain est peu d'inondable et ces types de cultures d'exploitations sont toujours favorables à cette forme de terrain, mais aussi favorable à la culture du Riz de variété précoce dans cette zone. Tandis que dans les zones à faible pente (0 à 3%), on cultive le riz et le berbéré (fig. 7) ; parce que les cultures de riz de race géante en ont besoins suffisamment pour sa productivité et la culture de berbéré qui est une culture de contre saison se pratique sur le sol inondable et après le tarissement d'eau. Ce type de culture se produit bien sur l'humidité et la fraîcheur de cette zone.

Et enfin, pour ce qui est de la vallée, cette forme de terrain est souvent restée incultivée à cause du grand risque d'inondation. Elle se trouve tout au long du fleuve Gounou à l'Est du canton et est favorable à d'autres races de cultures du riz à sa capacité de supporter l'eau.

III.1.1.3 Des sols favorables à la pratique agricole

Le canton Gounou est caractérisé par des sols fertiles (FAO, 2020). La pédologie du canton Gounou est essentiellement constituée de 3 types de sols caractéristiques de la zone soudanienne comme on peut le voir à partir de la figure ci-après :

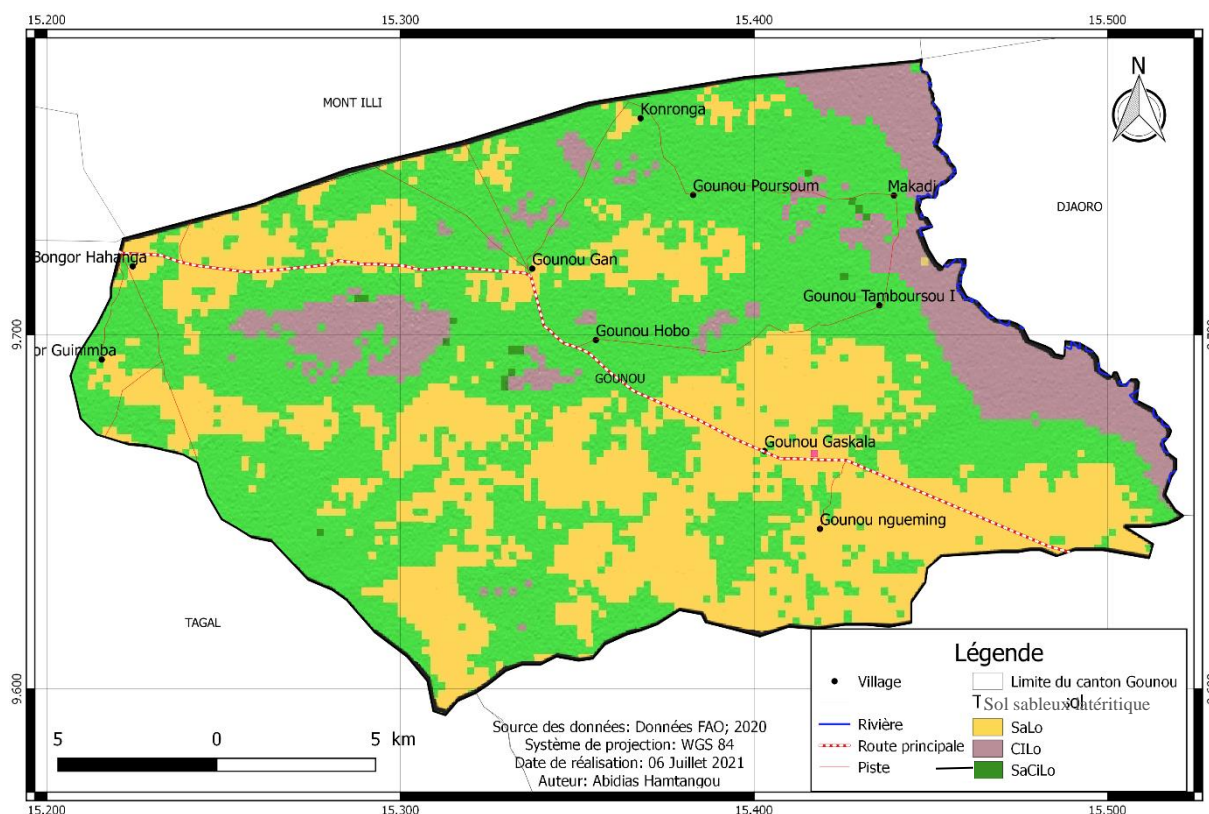


Figure 15 : Texture du sol dans le canton Gounou

Comme on peut le voir à partir de la figure ci-dessus, on distingue 3 types de sols, notamment les : sols rouges, hydromorphes et ferralitiques.

- Des sols hydromorphes recouverts d'alluvions récentes et anciennes dans les plaines inondables. Il s'agit des sols beiges de type argilo-sableux et limoneux, fréquemment inondés en saison de pluies et favorables à la culture du riz, de céréales, de maïs, de coton ou de maraîchage.
- Des sols ferralitiques lessivés sur les parties exondées de couleur gris brun, très sableux en surface et argilo-sableux en profondeur. Ces sols peu fertiles nécessitent plusieurs années de jachère. Ce type de sol est favorable à la culture d'arachides, de sésames, de concombres, de haricots et de coton.
- Des sols rouges, sableux en profondeur et couverts d'une cuirasse latéritique en particulier sur les parties supérieures de plateaux. Ces sols sont favorables à la culture du coton, de l'arachide et arbres fruitiers (manguiers surtout).

III.1.1.4. La végétation comme élément de fixation de la fertilité du sol

Dans le canton Gounou, la présence de la végétation est quasiment faible. La végétation est de type soudano-sahélien avec des savanes arbustives et herbeuses dans son ensemble. Elle a un rôle important dans la fixation de la qualité du sol.

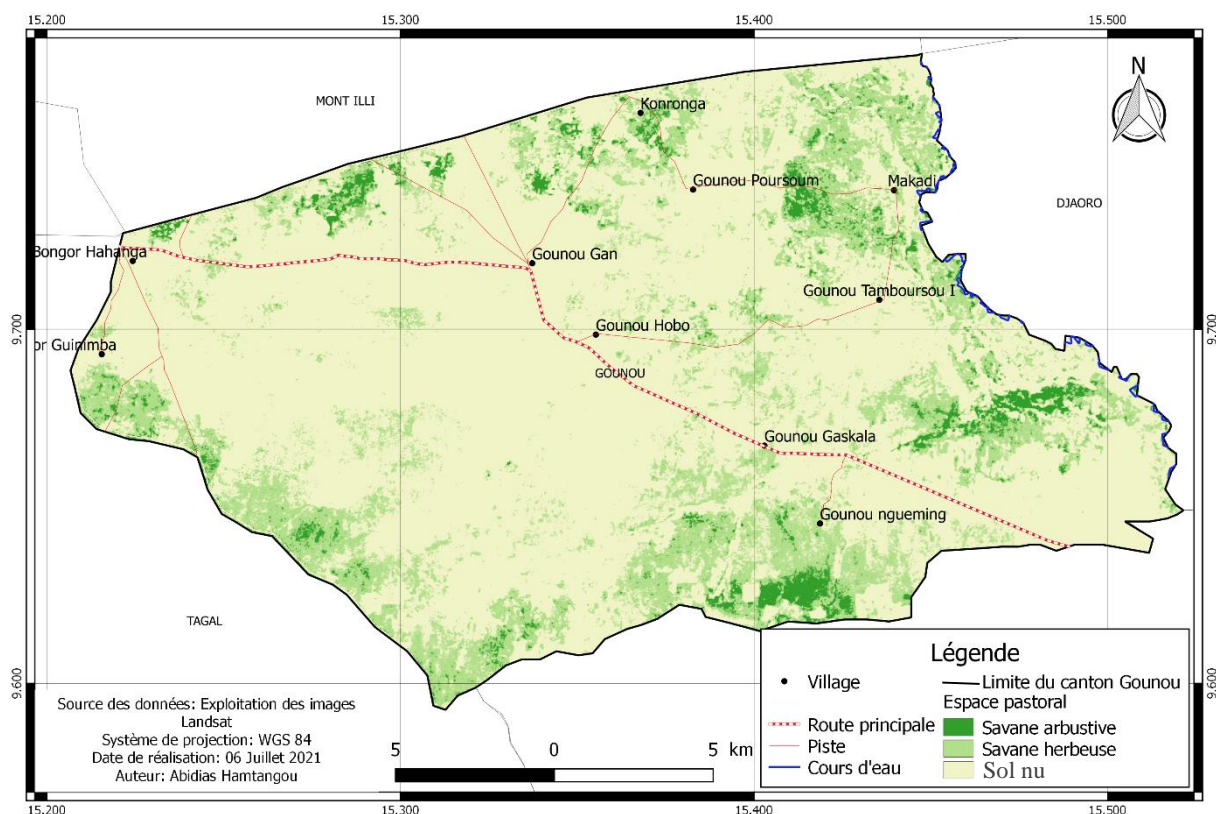


Figure 16 : Végétation dans le canton Gounou

Ce type de végétation se trouve dans une vaste plaine appelée la plaine de Mayo Kebbi Est. Cette végétation de savane due aux activités agricoles et aux pâturages est en état de réduction. Elle permet de limiter l'érosion pour garder les éléments fertilisants de sols. La zone de canton Gounou est caractérisée par deux types de savanes notamment la savane herbeuse qui domine le canton et la savane arbustive qui est à la proximité de canton Gounou.

III.2 Les fertilisants utilisés dans le canton

L'agriculture familiale de canton Gounou est une agriculture d'autosubsistance caractérisée par des techniques purement traditionnelles. C'est un handicap au développement des cultures dû à l'appauvrissement des sols et la présence des certaines maladies des plantes, et les producteurs agricoles du canton Gounou font appelent aux fertilisants. Les fertilisants utilisés dans le canton proviennent des engrais chimiques qui sont souvent approvisionnés par le COTON-TCHAD et les ordures ménagères. Cependant, 58,2% des cultivateurs utilisant les intrants chimiques sont ceux-là qui pratiquent les cultures de rentes, notamment le coton et les engrais chimiques fournies pour cette culture sont utilisés dans la direction d'autres cultures comme le mil, haricot. Et 33,7% des cultivateurs et cultivatrices du canton Gounou utilisent les ordures ménagères, voir le tableau ci-après.

Tableau 6 : les fertilisants utilisés dans le canton Gounou.

villages	Les fertilisants	
	Engrais chimiques	Ordures ménagères
Bogor Dimguiringna	25,0%	12,5%
Bogor Hanhangna	72,7%	36,4%
Gounou Gang	70,0%	50,0%
Gounou Gaskala	77,8%	33,3%
Gounou Guemeng	90,0%	60,0%
Gounou Hoïna	70,0%	30,0%
Gounou Poursoum	66,7%	11,1%
Konronga	0,0%	0,0%
Makadi	45,5%	45,5%
Taria	75,0%	62,5%
Total	58,2%	33,7%

Source : enquête de terrain, Mai-Juin 2021.

Le tableau ci-dessus montre comment les producteurs du canton font pour améliorer la fertilité de sols. Dans ce tableau, nous constatons que 58,2% sont les cultivateurs qui utilisent les engrais chimiques pour améliorer la fertilité des sols cultivables. 33,7% des cultivateurs Gounois fertilisent leurs champs avec les ordures ménagères. Pour la plupart de ces cultivateurs, leurs champs se situent à la proximité de leurs maisons d'habitation ; donc compte tenue de la petite distance, ils déversent directement les ordures derrière la maison et cela augmente la fertilité de sols. En effet, aucun organisme public ni privé octroie les fertilisants en faveur de l'agriculture de subsistance, à part le COTON-TCHAD ; et le niveau de pauvreté des cultivateurs ne les permet pas d'entrer en position des engrais.

III.4 Calendrier et mise en valeur des terres

La mise en valeurs des terres cultivables dans le canton Gounou s'effectue en trois (3) périodes, voir tableau ci-dessous :

Tableau 7 : calendrier de la mise en valeur des terres

Période de mise en valeur de terre	Activités
Début avril-Mai	cette période est consacrée au nettoyage des champs. En effet, pendant ce moment-là, tous les cultivateurs se mettent en disposition de leurs champs, la sélection de semences en fonction de champ. Une fois entrés en possession des champs nettoyés jusqu'à fin Mai, tous les cultivateurs attendent la tombée de pluie. Malheureusement ces pauvres producteurs ne maîtrisent plus la pluviométrie.
Fin Mai - début Juin	c'est la période qui indique le début de la saison pluvieuse où les cultivateurs sèment.
En fin Décembre-Avril et mi-mars-début Avril	dès décembre, tous les villages du canton exercent aucune activité agricole sauf ceux qui font la culture contre saison trouvent leur repos pendant la période mi-mars-début Avril.

Le tableau ci-dessus montre le calendrier défini par les cultivateurs du canton Gounou pour la mise en valeur de leurs pratiques culturales. Ce calendrier nous montre le temps de préparation de semis jusqu'à la récolte.

Conclusion

L'agriculture du canton Gounou est une agriculture de subsistance. Dans ce chapitre, il a été question de montrer dans son ensemble, l'état de lieux de cette agriculture. En présentant les traits majeurs de cette agriculture, nous nous rendons compte que, c'est activité dynamique susceptible d'atténuer l'insécurité alimentaire dans le Mayo Kebbi Est et le reste du Tchad. Toujours, en ce qui concerne les traits de cette activité agricole, le coton et l'enlevage jouent un rôle aussi nécessaire dans la satisfaction des besoins socioéconomiques pour que les cultivateurs, boostent leurs rendements agricoles à caractères familiaux. Les outils utilisés pour les cultures des exploitations dans le canton sont archaïques mais, l'archaïsme des outils n'empêchent pas l'accroissement des rendements agricoles. L'agriculture du canton est dépendante des facteurs climatiques ainsi que le relief qui caractérise le canton. Les types des cultures et se pratiquent en fonctions des formes de reliefs favorables à chaque culture donnée. Toutefois, les techniques utilisées pour la pratique de cette agriculture ne ressemblent pas non plus à celle des pays développés. Car, les techniques utilisées reposent sur les savoirs traditionnels. Mais, les rendements agricoles dans le canton Gounou répondent aux besoins, non seulement alimentaires mais aussi socioéconomiques des communautés de la sous-région.

CHAPITRE II : CONTRIBUTION DES ACTEURS DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE DU CANTON GOUNOU

Introduction

L'agriculture est une activité qui mobilise un certain nombre d'acteurs. Il est question dans ce chapitre d'identifier les acteurs qui contribuent au développement de ce secteur d'activité dans le canton. Dans un premier temps, nous présenterons les acteurs dans cette pratique agricole tout en mettant un accent particulier sur les fonctionnements et les stratégies de ces acteurs. En second lieu, nous ressortirons les logiques d'inventions de ces acteurs tout en mettant un accent particulier sur la complémentarité et les concurrences de ces acteurs.

I. Les acteurs directs

I.1. Fonctionnement et stratégies des acteurs

Il s'agit des acteurs dont les actions sur la pratique de l'agriculture familiale sont directes. Ils sont constitués entre autres des acteurs à l'instar des composantes suivantes :

I.1.1 Les agriculteurs

Quand nous parlons de l'agriculture, nous n'irons certainement pas loin des agriculteurs. Les agriculteurs sont les acteurs incontournables dans ce secteur d'activité dans le canton Gounou. Ils contribuent le plus dans le développement de l'agriculture. Le fonctionnement et les stratégies de ces acteurs se font de différentes manières.

I.1.1.1 « Travail collectif »

Les cultivateurs se forment en association, uniquement, pour se réunir et faire des travaux collectifs pour améliorer leurs rendements. Cette petite association se fait uniquement pendant la saison pluvieuse où se déroulent les activités agricoles. Une fois que les activités agricoles commencent, tous les membres se consultent et s'organisent, enquête de terrain 2021.

Au sein de cette organisation, les cultivateurs travaillent de manière collective, tout en tenant compte du strict respect de cette collectivité. Ils travaillent de manière rotative avec tous les membres de l'association. Notons qu'une collectivité vaut mieux qu'un individu. C'est ainsi que les travaux collectifs au sein du canton sont considérés comme des acteurs pertinents qui contribuent de manière efficace au renforcement de l'agriculture familiale dans cette partie du Tchad et réduire ensuite la crise alimentaire que pourrait traverser le Mayo Kebbi Est.

I.1.1.2 Les associations

Dans chaque village du canton, il n'y a pas seulement une seule association, mais il y a plusieurs associations qui sont les acteurs non négligeables dans la production agricole familiale. En effet, la plupart des associations qui y existent sont des associations de famille. Les revenus de ces associations ne proviennent pas de la cotisation ni d'un financement particulier. Mais, ses ressources proviennent de l'activité agricole, c'est-à-dire que ces associations mettent en valeur les parcelles cultivables faisant ses champs et la récolte est stockée directement dans le grenier de ladite association. C'est le cas de l'« association de la famille Tagal » dans le village Gounou Hoïna, enquête de terrain 2021. C'est pourquoi, compte tenu des acteurs intervenant dans l'amélioration de l'agriculture familiale dans le processus de la réduction de l'insécurité alimentaire, ces types d'associations sont des acteurs primordiaux qui fonctionnent en dépens de l'activité agricole et contribue à augmenter la productivité dans les villages concernés.

I.1.1.3 Groupe de tontine

Il existe plusieurs groupes de tontine où les groupements contribuent de manière efficace au renforcement de l'agriculture familiale et à la réduction de l'insécurité alimentaire dans cette partie du Tchad. Parmi ces groupements, nous distinguons entre autres :

- ❖ **Groupement de femmes pour le développement (GFD)** : ce type de groupement de femmes est un groupe de développement comme nous admettons. Du point de vue de son fonctionnement, c'est un groupe purement consacré pour des besoins divers, répondant au renforcement de la main d'œuvre, à l'amélioration des rendements agricoles et à la réduction importante de l'insécurité alimentaire dans le Mayo Kebbi Est. Ces types de groupes se retrouvent partout dans l'ensemble du canton Gounou. Ils ont pour objectifs principaux : la mise sur pied des parcelles importantes pour l'agriculture. Leurs récoltes sont stockées et une partie est vendue lorsque les prix sont abordables sur les marchés locaux et l'autre partie est gardée pour se soutenir pendant la période de soudure pour qu'aucun membre ne subisse aucune crise alimentaire. De plus, ces groupements s'accordent des crédits agricoles entre eux pour améliorer chacun sa production et achètent des bœufs et charrues au sein de leur groupe pour s'entraider au champ en intervenant directement tour à tour pour les labours et sarclages, sans oublier les semences améliorées partagées au sein ces groupements.

❖ **Groupe de femmes pour l'habillement (GFH)⁶** : les femmes se forment en groupe pendant les activités, font de labours chez les cultivateurs capables de payer la main d'œuvre. Elles le font pendant la saison de pluie. En effet, une fois le fond obtenu dans leur caisse, elles achètent des chèvres ou des poulets, elles les élèvent et les vendent pendant les périodes des diverses fêtes ou les prix de ces animaux sont rentables sur les marchés. Le revenu est ensuite conduit directement vers l'achat de pagnes pour leurs propres habillements sans déranger leurs époux pour les habits de sortie ou de fête. C'est ainsi que leurs efforts réunis renforcent la main d'œuvre familiale, améliorant la productivité, voir photo ci-dessous.



Photo Hamtangou A., Mai 2021

Photo 9 : Groupe de femmes en activité dans un champ

La photo ci-dessus montre les membres d'un groupement au champ d'arachide chez un grand cultivateur en échange d'argent. Ces femmes qui se mettent en groupe utilisent leur main d'œuvre en échange de tout type des revenus.

- ✓ **Groupe de jeunes** : ces groupes sont de plus en plus nombreux dans le canton. On peut retrouver de 5 à 10 groupes des jeunes dans un village. En effet, ce type de groupe travaille chez les cultivateurs qui ont les moyens, soit en échange d'argent, soit en échange de cabris. Tout simplement pour avoir un moyen de se réunir pour célébrer la fête de fin d'année (manger, boire et se réjouir d'avoir franchi une nouvelle année sans

⁶ Nous avons donné ce nom (GFH) du fait que le but de ce groupe est uniquement de trouver les moyens de s'habiller et les revenus de ce groupement viennent de l'échange contre le travail (labours).

être interrompue dans l'année écoulée). Ces groupements constituent des acteurs contribuant au renforcement de main d'œuvre familiale pour l'exploitation agricole, voir la planche photo ci-après.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo Planche 2 : Groupes de jeunes en activités dans les champs

La planche photo ci-dessus est un groupe de jeunes travaillent au champ de mil d'un cultivateur en échange d'argent (photo A). Et sur la photo B, ces jeunes sont dans le champ d'arachides en échange d'une chèvre, enquête de terrain 2021.

I.1.2 ANADER (Agence Nationale au Développement Rural)

L'agence nationale d'appui au développement rural (ANADER) est une société anonyme depuis 1998 au Tchad. Elle a pour mission de contribuer à l'amélioration des conditions de vie du monde rural tchadien par la professionnalisation des exploitants et des organisations concevant et en mettant en œuvre des outils et des approches appropriés, des programmes adaptés pour assurer un développement « durable et maîtrisé » dans les milieux ruraux. Cependant, l'ANADER a des agents de vulgarisation qui sont repartis dans l'étendue du territoire Tchadien plus particulièrement dans toutes les sous-préfectures tchadiennes. Au niveau du canton Gounou, il existe trois (3) agents d'ANADER. En effet, elle a mis sur pied des matériels en location pour l'exploitation agricole tels que « **les tracteurs** » et « **les charrues** » et **intervient en cas d'une crise majeur** dans le canton en les vendant aux cultivateurs. Chacun des trois cantons des sous-préfectures a à sa disposition des tracteurs à louer et les charrues en vente à bas prix. Le siège de ces tracteurs est le chef-lieu du canton (Gaskala).

I.1.2.1 Les tracteurs en location dans le canton

Les tracteurs sont mis à la disposition de tout cultivateur, mais les conditions de vie dans le canton limite les petits exploitants d'y accéder. Ces agriculteurs n'ont pas le moyen d'accéder aux tracteurs (photo 5) du fait qu'ils ne se déplacent pas pour une petite parcelle.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 5 : Tracteurs en location

La photo ci-dessus montre l'apport de matériels agricoles dans le département de la Kabbia pour couvrir ses sept (7) cantons parmi lesquels, fait partie le canton Gounou. Ces matériels agricoles sont directement fournis par le ministère en charge de l'agriculture et à travers l'ANADER pour effectivement renforcer l'agriculture à caractère familial dans le but d'atténuer l'insécurité alimentaire que traverse cette partie du Tchad, enquête de terrain 2021. Mais de plus en plus aujourd'hui, ces appareils sont en mauvais état comme le montre la photo ci-après :



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 6. Mauvais état des tracteurs

Cette image ci-dessus montre les mauvais états des tracteurs. Le mauvais état de ces outils est dû au manque de suivi. C'est un défi à relever.

I.1.2.2 Les charrues en vente à bas prix

L'ANADER met également à la disposition des agriculteurs des charrues en vente mais à un bas prix que celui des marchés. Lorsque les charrues coûtent 40.000 FCFA sur les marchés locaux, ANADER fait une réduction de 10 à 20% pour permettre à chaque cultivateur d'y accéder. Les charrues sont des matériels à caractère semi-moderne même si ceux-ci sont utilisés par les bœufs ainsi que la force familiale, elles sont indispensables à améliorer plus ou moins la main d'œuvre familiale agricole.

I.1.2.3 Assistance en cas de crise majeure

Le canton Gounou traversait de nombreux risques d'inondations qui ont causé des catastrophes dégâts agricoles avec une baisse importante des rendements et a provoqué une crise alimentaire chronique. Raison pour laquelle, l'inondation des années 2012 et celui de 2020 ; ANDER a fait le recensement général des pertes agricoles dans tous les villages touchés du canton et a apporté son aide aux plus touchés. C'est le cas de l'aide en céréales avec une

centaine de sacs de mils et en 2021 avec une aide des centaines de sacs de mil et arachide repartis dans les deux villages les plus touchés qui sont Guemeng et Kaswi.

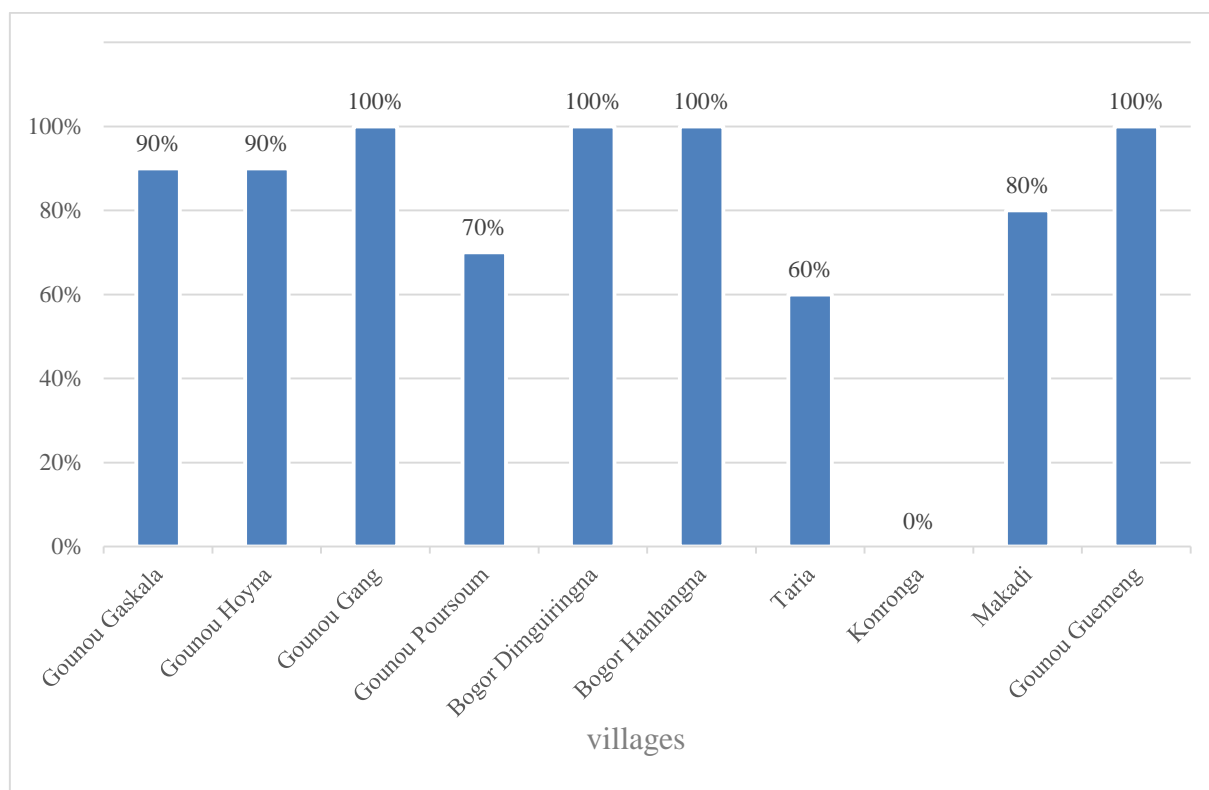
En somme, mis sur pied par l'État tchadien pour appuyer et améliorer le développement dans les milieux ruraux, l'ANADER fait de son mieux pour renforcer les outils de l'agriculture familiale dans le canton.

I.1.3. Coton-Tchad

La coton-Tchad est une société fondée sur la production cotonnière. Cependant, son fort soutien auprès des paysans en faveur de la culture du coton va au-delà de la prévision uniquement de culture cotonnière. La coton-Tchad met chaque année à la disposition des producteurs familiaux de canton Gounou des intrants chimiques et les charrues.

I.1.3.1 Des intrants chimiques

Lorsque les producteurs entrent en possession de ces engrais chimiques fournis par la société cotonnière du Tchad et bien que ces engrais soient destinés uniquement à être utilisés dans les cultures de coton, les producteurs familiaux en profitent de cette opportunité pour améliorer leurs autres pratiques culturales par le biais de ces engrais. Les intrants chimiques que la Coton-Tchad crédite chaque année ont permis aux petits producteurs familiaux du canton Gounou d'augmenter leurs parcelles et d'améliorer les rendements agricoles, voir la figure ci-après ;



Source : Enquête de terrain

Figure 17 : les cultivateurs utilisant les engrais chimiques issus de COTON-TCHAD par village

La figure ci-dessus montre le nombre des répondants utilisant les engrais chimiques issus de la COTON-TCHAD. En effet, l'utilisation de ce produit chimique se limite dans la zone à production cotonnière. Le village Konronga n'utilise pas les engrais chimiques du fait que son sol n'est pas favorable à la culture du Coton. Les autres villages du canton ont un taux de pourcentage de 70 à 100% des engrais utilisés issues de la société du COTON-TCHAD.

I.1.3.2 La charrue

La Coton-Tchad est consciente qu'en accordant uniquement les intrants chimiques pour la production cotonnière, cela ne permettra pas son évolution parce que les parcelles cultivables sont modestes. Raison pour laquelle, la Coton-Tchad a mis sur pied en 2021 des charrues en dispositions des cultivateurs (photo 7). Ces charrues sont données en crédit à un prix de 70.000 FCFA par charrue payable en 04 ans. Selon la Coton-Tchad, le projet de mettre également les bœufs, les charrettes, les tireurs de charrues pour les labours en disposition de producteurs cotonniers est en cours. Compte tenu de l'importance que ce matériel facilite l'agriculture familiale à améliorer et augmenter les rendements des différentes cultures de la famille dans cette partie du Tchad. La coton-Tchad avec ce don des matériels agricoles est allée au-delà

d'améliorer non seulement la production du coton mais aussi l'agriculture familiale en général, même si son utilisation reste pénible, utilisant la force familiale.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 7: Charrues mis à la disposition des producteurs

La photo ci-dessus montre la dotation des charrues (matériels agricoles) pour la production du coton sur l'ensemble du territoire de canton Gounou. Ces matériels sont destinés à accroître la production cotonnière mais ces derniers permettent sans contournement à l'améliorer l'agriculture familiale.

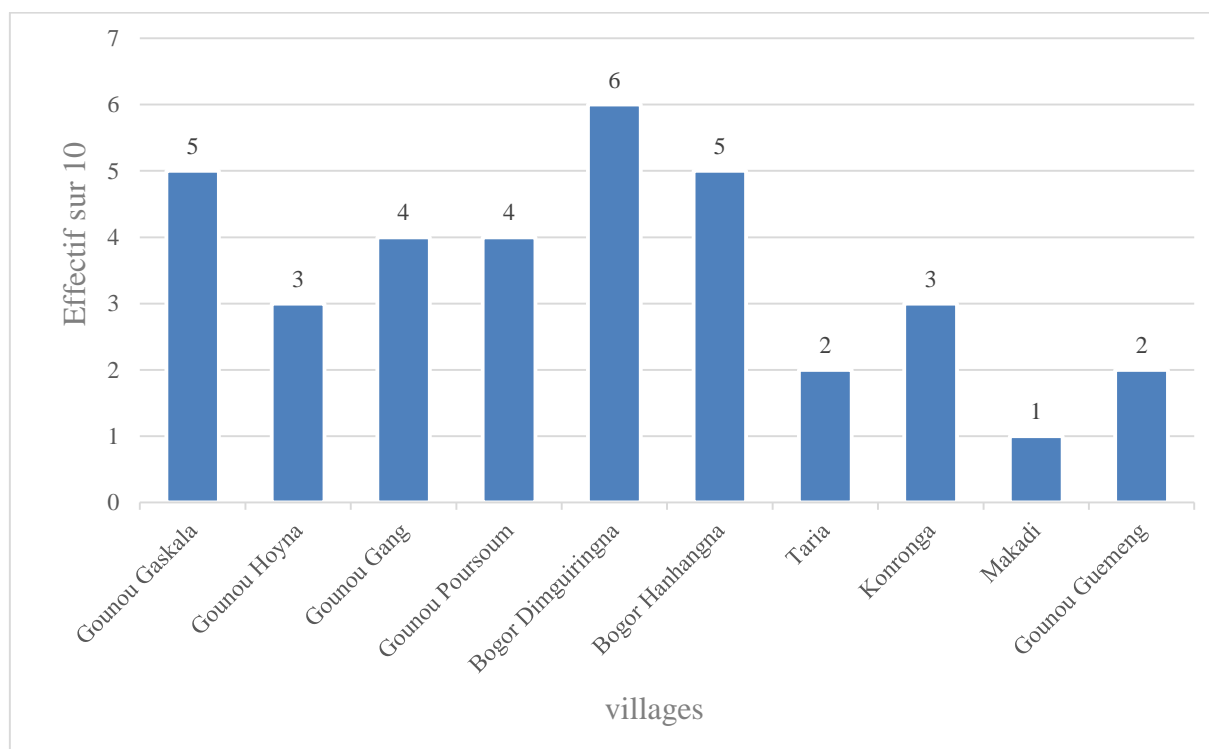
II. Les acteurs indirects, fonctionnement et stratégie

Il s'agit dans cette catégorie des acteurs dont les actions ont une influence moins importante mais notable sur le développement de l'agriculture familiale dans le canton Gounou. Parmi ces acteurs nous avons identifié :

II.1 Le club d'épargne de crédit agricole

Situé dans le village Gounou-Gang de canton Gounou, le Club d'Épargne de Crédit agricole est un club cantonal uniquement dans le renforcement des activités agricoles et est financé par l'église catholique. Les fonds de ce club sont mis à la disposition de tous les agriculteurs du canton, sans distinction particulière entre homme-femme et grand cultivateur-petit cultivateur. Pour Guibolkamou R (cultivateur de Pouroum2) : « Chaque année, je prends le crédit auprès de ce club pour faire mes champs, d'ailleurs cette année, j'ai emprunté 200.000 FCFA contre 230.000 », enquêté de terrain 2021.

Le club dispose environ **200 millions de FCFA**, Barsingué (le gérant du club d'épargne). La seule condition est que, tu ais un rendement abordable pouvant rembourser le crédit dans l'année. C'est pourquoi, vu qu'il y a forcément la différence entre les rendements d'un grand cultivateur et petit cultivateur, la demande de crédit pose une condition à ce niveau mais les deux bénéficieront toujours des crédits en fonction de leur demande suivant les conditions posées par le club. Beaucoup des cultivateurs du canton font recours à ce club, tableau ci-après.



Source : enquête de terrain 2021.

Figure 18 : Les cultivateurs bénéficiant le crédit agricole issu du CEC dans le canton Gounou

La figure ci-dessus montre le nombre de répondants sur 10 qui font recours auprès du club pour avoir les crédits agricoles. Mis à la disposition uniquement des gens du canton Gounou, ce club répond à toute demande au sein du canton pouvant respecter ses critères.

Le club cantonal d'épargne de crédit a perdu une amélioration considérable de la production agricole depuis 2012 grâce à des crédits qu'il accorde aux nombreux cultivateurs qui ont été confrontés à un risque d'inondation sur toute l'étendue du territoire cantonal. Cela a perturbé les rendements agricoles. Le club est tombé en faillite dès que les champs ont été détruits par l'inondation quasi remarquable.

Malgré tout, le CEC permet aux agriculteurs familiaux de renforcer leurs mains d'œuvre familiale pour pouvoir augmenter leurs rendements si les risques d'inondations dus aux dérèglements climatiques avaient une mesure d'adaptation.

II.2 Les commerçants

70% des commerçants dans le canton sont considérés comme des acteurs déterminants de l'agriculture familiale.

II.2.1 Les petits commerçants (60%)

Au sein de ménage ou au sein de la famille, il y a des petits commerçants qui renforcent la main d'œuvre familiale avec leurs revenus et augmentent, le mieux possible, les rendements agricoles. En effet, ce sont des transformateurs des produits agricoles comme les extractions d'huile d'arachides, des sésames, ainsi que les petits revendeurs de produits agricoles. Leurs revenus permettent de payer une main d'œuvre collective s'associant à celle familiale pour accroître la parcelle cultivable. Ce qui augmente les rendements importants dans d'autres ménages du canton.

II.2.2 Les grands commerçants (10%)

Ce sont des commerçants importants qui influencent la production agricole. Ils sont des acheteurs des produits agricoles, surtout pendant la récolte, à un bas prix et les revendent pendant la période de soudure. Pendant cette période-là, ils deviennent des acteurs les plus importants aux yeux des populations et d'autres acteurs. Lorsque les populations traversent une crise alimentaire, les cultivateurs n'ont plus la force de travailler durement et efficacement leurs champs. Et cela peut avoir une répercussion sur les rendements agricoles à venir. 6% de ces commerçants accordent aussi des crédits agricoles aux cultivateurs qui sont remboursables pendant la récolte. Donc, les cultivateurs dont leurs stocks ne les couvrent pas toute l'année font recours à ces commerçants pour traverser la période de soudure qui est une période très remarquable chez les gounois.

II.3 « Arandi »

« *Arandi* » est un crédit qui, soit financier, soit en produits agricoles existe dans tous les 37 villages du canton Gounou. 10.000 à 12.000 FCFA/sac de mil ou sorgho Ce crédit est accordé soit par un individu (grand cultivateur), soit par des commerçants, soit par des citoyens, etc. C'est uniquement pendant la saison pluvieuse où les cultivateurs font leurs activités agricoles que ce type de crédit est disponible.

Arandi sort ce type de crédit pendant la période de soudure (Juillet-Août). Car, pendant cette période, certains ménages sont en difficultés alimentaires. En effet, les acteurs qui accordent ce type de crédit le donne aux ménages qui ont réussi leurs cultures d'exploitations dans l'année-là et pourront avoir un bon rendement. Ce qui retient notre attention est que ce système contribue au renforcement du développement de l'agriculture dans cette partie du Tchad.

II.4 La FAO

L'effet stratégique auquel la FAO au Tchad contribue est la structuration des filières agricoles porteuses, notamment : la prévention et la gestion des risques des catastrophes. L'effet stratégique recherché est d'améliorer la résilience des populations vulnérables aux menaces et crises ; Gestion durable des ressources naturelles. En effet, le canton Gounou est un canton vulnérable au risque d'inondation dû aux dérèglements climatiques ainsi que les conflits agropastoraux et intercommunautaires. De nombreux conflits agropastoraux et intercommunautaires, des nombreuses crises de risques d'inondation ont marqué le canton. C'est pourquoi, vu la mission de FAO, elle intervient matériellement et financièrement dans le canton Gounou à travers ANADER pour soutenir les populations vulnérables. C'est le cas d'aide accorder dans les 4 villages Poursoum et les villages Guemeng et autres, en les apportant les céréales tels que les mils en des centaines de sacs.

II.5 Les éleveurs comme acteurs indirects (40%)

Les éleveurs du canton Gounou contribuent également au renforcement de la production agricole familiale. En effet, ils interviennent dans le cadre des exploitations agricoles avec notamment les paires de bœufs tireurs de charrue pour labourer pour les cultivateurs en échange de produits agricoles au de l'argent. Ce travail fourni en échange des produits agricoles ou de l'argent contribue à augmenter les parcelles cultivables. C'est pourquoi l'intervention de ces éleveurs joue un rôle primordial dans les activités agricoles et augmente les rendements agricoles.

II.6 Les structures de collecte

Dans le canton Gounou, les structures de collecte participent au développement de l'agriculture en accordant des crédits agricoles sans intérêts au retour.

Pour le souci d'augmenter le gain de la productivité agricole familiale, la collecte est un acteur primordial contribuant non seulement à l'amélioration de l'agriculture familiale mais aussi à la réduction de l'insécurité alimentaire dans cette partie du Tchad, A. Hamtangou

Gobaye. La collecte est définie comme une quête pour une œuvre de bienfaisance. Dans le canton Gounou, certains villages organisent une collecte par an chaque année entre ses fils, filles et petits fils de l'intérieur comme de l'extérieur. En effet, les fils et filles d'un village se réunissent dans leurs villages d'origines et chacun et chacune donne selon sa volonté. C'est le cas du village Poursoum 2 où une somme de 900.000 FCFA a été récoltée dans l'année 2021. Les cultivateurs recherchant les moyens financiers pour accroître leurs mains d'œuvre font recours à cette collecte pour prendre le crédit agricole. Car l'insécurité alimentaire est une problématique qui préoccupe chaque acteur du fait que tout un être a besoin de quoi manger, dit le coordonnateur général de la collecte Poursoum 2 (enquête, Juin 2021).

II.7 Les Coopératives (AOPK)

L'association des organisations paysannes de la Kabbia (AOPK) est une coopérative qui a pour rôles l'entraide dans les zones rurales, surtout là où les entreprises hésitent à se rendre et où l'administration publique n'offre pas de services de base. Elles créent des opportunités d'emploi productif, et offrent aussi des soins de santé, l'éducation, l'eau potable, un meilleur assainissement, des routes et l'accès aux marchés, tout en donnant une « voix » plus forte aux communautés rurales. C'est ainsi que dans le canton, presque la totalité des villages du canton ont bénéficié des forages à travers l'AOPK financée par la coopération allemande, mis sur pied dans les différents cantons de la sous-préfecture de Gounou-Gaya pour les sensibilisations, les formations et d'appui sur les qualités des semences en faveur de l'agriculture familiale dans cette partie du Tchad.

À partir du tableau ci-après, nous présentons les différents acteurs et les observations faites dans le canton Gounou.

Tableau 8 : Les acteurs, leurs rôles et l'observation

Acteurs	Rôles	Observations
ANADER	Devenue depuis avril 1998 une Société Anonyme (S.A), l'ANADER a pour mission de « contribuer à l'amélioration de la condition de vie du monde rural par la professionnalisation des exploitants et des organisations professionnelles agricoles en concevant et en mettant en œuvre des outils et approches appropriés, des programmes adaptés pour assurer un développement durable et maîtrisé. »	Au niveau de canton Gounou, ANADER a mis en location des matériels, tels que les tracteurs. Et les matériels, tels que les charrues sont mis en crédit à la disposition des cultivateurs à un prix abordable. L'ANADER a également à travers les multiples catastrophes naturelles survenues dans le canton par l'inondation, fait des dons des semences aux quelques villages fortement touchés.
Collecte	Son rôle est de collecter les moyens financiers pour faire face à tous les problèmes de développement local.	Accorde de crédits agricoles et intervient pour lutter contre l'insécurité alimentaire.
Coopératives (AOPK)	Association des organisations paysannes de la Kabbia (AOPK) est une coopérative qui a pour rôle l'entraide dans les zones rurales, surtout là où les entreprises hésitent à se rendre et où l'administration publique n'offre pas de services de base. Elle crée des opportunités d'emploi productif, et offre aussi des soins de santé, l'éducation, l'eau potable, un meilleur assainissement, des routes et l'accès aux marchés, tout en donnant une « voix » plus forte aux communautés rurales.	Dans le canton Gounou, l'AOPK renforce les cultivateurs sur les qualités des semences, sensibilisation et les créations de forages.
Club d'épargne de crédit	Il a pour rôle d'octroyer des crédits pour les cultivateurs pour accroître leur production.	Le canton Gounou dispose son propre siège où, chaque année, les cultivateurs ont accès à des crédits agricoles et remboursent après récolte.
Société Coton-Tchad	Elle a pour rôle d'intensifier la production agricole cotonnière.	Il fournit des intrants chimiques, des charrues et des graines de coton chaque année dans l'ensemble du territoire du canton, excepté le village Konronga où leur sol ne pas favorable pour la production cotonnière.

Éleveurs	Ont pour rôle d'élever les troupeaux de bœufs, des moutons et de chèvres et autres.	Ils prêtent de l'argent aux cultivateurs pendant la période des travaux agricoles et les cultivateurs les remboursent à la récolte avec les produits alimentaires.
Travail collectif	Cette collectivité a pour rôle d'augmenter leurs mains d'œuvres familiales	Dans cette partie du Tchad, ils s'entraident mutuellement pour intensifier les parcelles agricoles et augmenter leurs productions agricoles.
FAO	Prévention et gestion des risques de catastrophes. L'effet stratégique recherché est d'améliorer la résilience des populations vulnérables aux menaces et crises ; Gestion durable des ressources naturelles.	Dans le canton Gounou, elle intervient à travers l'ANADER financièrement et matériellement.
Groupe de tontine	Collecte les fonds pour s'entraider dans des besoins divers.	Les membres du groupe s'entraident toujours pendant la période de soudure Juin-Août dans le canton Gounou.
Cultivateurs	La seule mission des cultivateurs, c'est la mise en valeur des terres pour les activités agricoles.	Leurs rendements agricoles répondent à des besoins divers notamment la santé, l'habillement, l'alimentation et scolarité des enfants.

Source : Enquêtes de terrain, Mai-Juin 2021

III. Complémentarité entre les acteurs dans le canton Gounou

L'agriculture familiale est une problématique qui implique un bon nombre d'acteurs dans la région de Mayo Kebbi Est au Tchad. Il est question pour tout acteur de relever les défis alimentaires tchadiens pour diagnostiquer le développement. Car, le développement ne peut s'en passer si la crise alimentaire existe. La complémentarité comme un processus de ce qui se complète, les acteurs contribuant à renforcer l'agriculture familiale et lutter contre l'insécurité alimentaire ont presque un rôle quasi commun à jouer dans ce phénomène et c'est ce qui rend leurs caractères complémentaires. Du point de vue des acteurs qui sont en complémentarité dans la problématique d'amélioration de l'agriculture familiale et de l'insécurité alimentaire, nous pouvons noter :

III.1 FAO, ANADER, APLFT et les cultivateurs

Ce sont des acteurs qui travaillent dans une complémentarité remarquable dans le développement rural en général et le renforcement de l'agriculture en particulier dans la lutte contre les crises alimentaires que pourraient traverser les populations rurales qui sont les plus affectées. Au lieu d'intervenir directement dans le renforcement des activités agricoles et l'alimentation, FAO et APLFT se soumettent à ANADER pour pouvoir analyser et financer les projets de lutte contre l'insécurité alimentaire en renforcement de la production agricole.

III.2 Collecte, association, groupe de tontine, travail collectif

Leur complicité reste ce que tous ces acteurs ont pour revenu uniquement échange contre le travail (labours). Ils se mettent ensemble avec une main d'œuvre nombreuse qui laboure chez les cultivateurs en échange de l'argent ou des animaux domestiques. Pour ce qui est de l'échange des animaux, ils vendent ces animaux après pour garder l'argent dans leur caisse, d'où ils sont des acteurs complémentaires.

III.3 Les coopératives, CEC

Les cultivateurs sont des acteurs qui ont également une certaine complémentarité en faveur de l'agriculture. Comme nous l'avons présenté ci-dessus, les cultivateurs, malgré tout sont des acteurs pertinents pouvant toujours exercer leurs activités même si aucune intervention externe survienne. Puisque nos enquêtés déterminent que 93% de la main d'œuvre viennent de la force familiale. Heureusement le CEC et les coopératives, en soutenant les agricultures font à ce que ces derniers restent complémentaires.

IV Logiques concurrentielles entre les acteurs

Malgré la complicité qui existe entre les acteurs dans le canton Gounou, on ne s'épargnera jamais des concurrences. D'autres acteurs veulent à eux seuls se voir en prospérité sans tenir compte des activités des autres, tout en ignorant la complémentarité qui pourrait les amener à un développement durable. En effet, la coton-Tchad, les éleveurs et les agricultures sont des acteurs qui sont dans la logique concurrentielle la plus importante.

IV.1 Coton-Tchad et l'ANADER

La société cotonnière met en disposition des producteurs cotonniers des intrants chimiques, des charrues et des graines de coton, uniquement pour que les cultivateurs se retournent vers la production cotonnière sans tenir compte de l'agriculture familiale. Comme le coton est une culture de rente destinée pour la vente, les populations qui cultivent uniquement le coton peuvent rester en famine toute l'année, attendant la paie. Cette politique ne favorise pas donc le rôle de l'ANADER qui vise à améliorer le développement rural et atténuer l'insécurité alimentaire. La coton-Tchad a des agents de suivi au niveau départemental même au niveau cantonal et villageois. Dès qu'elle met en disposition des producteurs les engrais, ces engrais sont donnés en crédit et mesurable pour les hectares de coton à cultiver proposer par les cultivateurs tout en sachant que ces cultivateurs ont d'autres cultures qui ont besoin des engrais. Bien sûr, c'est ne pas son souci que d'intervenir en faveur de l'agriculture familiale.

IV.2 Les agriculteurs et les éleveurs

Ils sont en pleine concurrence ou compétition. Du fait des cultures intensives qui existent dans le canton et qui ont tendance d'occuper tous les pâturages, les éleveurs n'ont pas le choix de foncer aussi pour trouver ce qu'il y a des mieux pour leurs troupeaux. Et les agricultures, en tant que autochtones du canton ne veulent pas entendre que les éleveurs occupent leurs parcelles tout en ignorant où les troupeaux iront pour leurs besoins alimentaires. Malheureusement, les concurrences existantes entre ces deux acteurs se soldent les plus souvent par des conflits.

IV.3 Les commerçants et les cultivateurs

Lorsque les cultivateurs produisent et récoltent leurs produits, les commerçants ne veulent pas entendre que les producteurs eux-mêmes décident les prix sur les marchés locaux. Ils veulent que les prix soient en leur faveur et les producteurs veulent un revenu important.

Malheureusement du fait de cette compétition, les prix sur les marchés restent défavorables aux yeux de tout acteur.

Conclusion

La problématique du développement agricole est une problématique qui est sur la table de discussion d'un bon nombre d'acteurs de canton Gounou. Les agricultures étant les acteurs de premier ordre développent des techniques, des stratégies pour améliorer leur rendement agricole. L'État, le FAO, l'APLFT ne sont pas du reste. Les organisations paysannes, les éleveurs ainsi que les commerçants se mobilisent. Chacun de ces acteurs à un intérêt particulier qui est celui de lutter contre l'insécurité alimentaire. Ces acteurs contribuent efficacement au renforcement de l'agriculture mais ont de vision différente. Car, les uns sont en étroite complémentarité et les autres sont en concurrence remarquables. Un développement participatif au sein de cette communauté fera de cette agriculture une agriculture durable pouvant répondre sans recule aux crises alimentaires.

CHAPITRE 3 : LA PLACE DE L'AGRICULTURE DANS LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE

Introduction

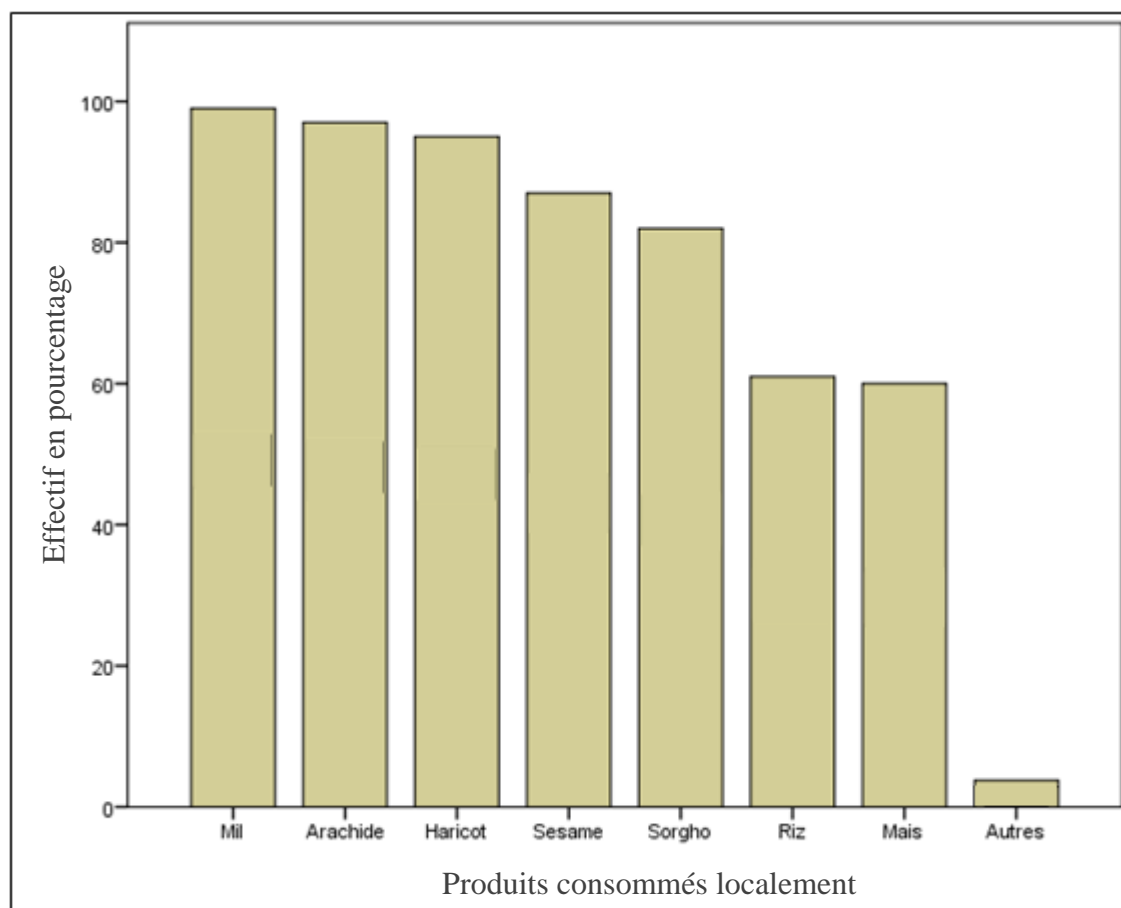
L'agriculture dans le canton Gounou est une forme d'exploitation agricole qui produit l'essentiel des aliments. Les agriculteurs prennent un grand soin de leurs terres afin de maintenir un niveau élevé de productivité. Dans ce chapitre il est question de montrer la place de cette agriculture dans la consommation alimentaire des ménages en mettant un accent particulier sur la typologie des aliments consommés localement. La première section de ce travail sera sur la consommation des ménages dépendant de la production locale, tout en mettant un accent particulier sur la typologie des aliments consommés localement. Le deuxième axe de ce chapitre passe en revue les apports socioéconomiques, toujours dans sa marche vers la sécurisation alimentaire apparaît comme un élément stabilisateur. Le dernier axe de ce travail analyse l'accessibilité aux produits alimentaires.

I. Une consommation dépendante de la production locale

Les communautés du canton Gounou consomment les produits locaux issus de leurs produits agricoles. Les rendements des cultures d'exploitations agricoles des cultivateurs du canton Gounou sont tout d'abord destinés directement à leurs consommations avant d'être pensés en d'autres besoins socioéconomiques.

I.1 Typologie des aliments consommés localement

Les produits consommés localement dans le canton Gounou viennent de leurs différents types de cultures d'exploitations agricoles. Ces types de cultures d'exploitations sont issus de l'agriculture vivrière. Le mil, le maïs, le riz, les arachides, les sésames, le sorgho et le pénicillaire sont les produits les plus consommés localement dans cette partie du Tchad, voir la figure ci-après.



Source : Enquête de terrain

Figure 9 : Types de produits agricoles consommés localement

Le tableau ci-dessus montre les types de cultures les plus consommées dans les ménages du canton Gounou. Chaque village enquêté dans ce tableau à ses types des cultures et le village consomme d'abord ce qu'il a cultivé avant de faire recours à d'autres approvisionnements. À l'exception de tous ces villages, le village Konronga ne cultive que le mil, le sorgho et le riz. Ces types de cultures sont donc leurs produits agricoles consommés localement.

I.1.1 Aliments de base

Après la récolte, le mil, le sorgho, le pénicillaire et le riz sont stockés et destinés directement à la consommation. Consommés sous forme de couscous et bouillie, le mil, le maïs, le riz, le pénicillaire et le sorgho sont les produits les plus consommés dans le canton (7 jours/7), enquête de terrain 2021.



Source : A. Hamtangou Gobaye

Photo 8 : Plat de couscous, très convoité dans le canton Gounou

Tous ces produits ont chacun la particularité d'apporter quelques valeurs caloriques spécifiques à l'organisme (voir tableau 8).

Tableau 9 : Apports caloriques des aliments consommés localement dans le canton Gounou

Type des aliments consommés localement	Apport calorique par type de produits
mil	<ul style="list-style-type: none"> - Protéines 3,76 g - Glucides 22,4 g - Fibres 1,3 g - sucres 0,13 g - Lipides 1 g - Eau 71,4 - Centres 0,41 g
Sorgho	<ul style="list-style-type: none"> - Calories kcal 343 - Lipides 3,3
Maïs	<ul style="list-style-type: none"> - Lipides 1,5 g - Glucides 16,4 g - Protéines 3,4
Riz	<ul style="list-style-type: none"> - Protéines 2,5 g - Glucides 28,7 g - Lipides 0,9 g

Source : comité permanent de lutte contre la sécheresse dans le sahel

Le tableau ci-dessus montre la consommation locale des produits cités : mil, sorgho, pénicillaire et riz. Ces produits agricoles consommés viennent directement de la production locale. Comme nous pouvons voir sur ce tableau, les apports caloriques de ces aliments

montrent à suffisance que ces produits issus de la production contribuent à atténuer l'insécurité alimentaire dans le canton Gounou.

I.1.2 Aliments d'accompagnement dans le canton Gounou

La consommation d'arachides et de sésames dans le canton est issue de la production locale. Les cultivateurs du canton produisent les arachides et les sésames en quantité importante. Du point de vue des revenus importants de ces types des cultures oléagineuses, une bonne quantité est destinée à la vente et une autre quantité est destinée à la consommation.



Source : A. Hamtangou Gobaye

Planche-Photo 3 : Sauce d'arachides(A) et de sésames(B), très convoitées dans le canton Gounou, accompagnés de la boule du mil rouge.

La planche photo ci-dessus montre la consommation des arachides et sésames issus de la production locale. La photo A présente la sauce d'arachide avec le poulet et la photo B, c'est la sauce de sésames. Elles sont accompagnées de la boule. Ce sont des aliments riches en Kcal, voir le tableau ci-après.

Tableau 10 : Apports caloriques des aliments consommés localement

Les types d'aliments consommés localement	Apports caloriques/jour
Arachides	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Glucides 25,7 g ✓ Protéines 41,2 g ✓ Lipides 72,1 g
sésames	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Glucides 17,7 g ✓ Protéines 9,28 g ✓ Lipides 54,4 g

Source : comité permanent de lutte contre la sécheresse dans le sahel

Les apports caloriques pour de ces aliments issus de la production locale des cultures oléagineuses sont très riches pour la santé. Selon le médecin de l'hôpital district de Gounou-Gaya (Dr Beril), ces aliments ont un apport spécifique pour l'organisme et atténuent l'insécurité alimentaire. Le canton Gounou consomme localement et fait face à l'insécurité alimentaire grâce à ces aliments consommés.

I.1.3 Autres aliments

Manioc, patate, poids de terre, gombo et légumes sont les aliments aussi consommés localement dans le canton Gounou. Les cultivateurs du canton cultivent ces tubercules et les consomment localement comme aliments d'accompagnement, voir la planche photo ci-après.



Source : A. Hamtangou Gobaye

Planche-Photo 3 : Autres aliments de base

La planche ci-dessus montre les aliments consommés localement. La photo A présente le plat de la patate bouillie, la photo B présente le plat de manioc bouilli, la photo C le poids de terre bouilli. Tous ces tubercules sont consommés par la population du canton Gounou sans être accompagné par d'autres aliments et dans d'autres cas, ils sont accompagnés. Par contre la photo D présente la sauce de gombo séché et la photo E la sauce de légume frais. Ces légumes sont consommés dans le canton Gounou en accompagnement de boule. Ces aliments ont chacun sa part d'apport dans l'organisme.

Pour ce qui est de l'apport en calorie, le manioc a une forte teneur en calorie. Car, il apporte 125 à 140 kcal pour 100 grammes de manioc frais et pelé. Pour la patate, 100 g grammes de cet aliment représentent une valeur énergétique de 75 calories ou kilocalories. Le poids de terre pour sa part représente 121 calories pour 100 grammes. Le gombo quant à lui, représente 33 kcal et le légume apporte une valeur énergétique de 35 kcal.

I.1.4 Amélioration du régime alimentaire

L'étude de cet enjeu prend sa source sur les questions imminentes telles que : qu'est-ce qu'on mange ? Que devient ce que l'on mange ? La science nous apprend que les plantes se nourrissent à partir de leurs racines qui puisent dans le sol les éléments minéraux qui sont ensuite convertis en réserve par le métabolisme de la plante et répartis dans toutes les cellules de cette dernière.

Toutefois, la consommation réfère au sens strict à :

- L'approvisionnement alimentaire qui est un ensemble d'activités réalisées par les ménages pour se procurer des aliments ;
- Aux choix qui concernent les modalités d'approvisionnement ;
- Aux prises alimentaires qui correspondes aux moments où la nourriture est ingérée.

Les systèmes alimentaires dont les principaux acteurs sont des exploitants familiaux contribuent pour beaucoup à la sécurité alimentaire et à la nutrition. Car, ils sont à l'origine des denrées alimentaires produites et fournissent un supplément alimentaire et nutritionnel aux populations et zones en proie à l'insécurité alimentaire. En tant qu'élément important, les exploitations familiales jouent un rôle charnier dans la préservation de la diversité nutritionnelle, la bascule vers une agriculture industrielle à plus grande échelle étant associée à l'affaiblissement de la diversité nutritionnelle de la production (Herrero et al. 2017).

L'étude faite sur le mode alimentaire des populations dans le canton de Gounou révèle que les populations ont dans leur mode alimentaire, la consommation des produits agricoles locaux qui sont les racines et les tubercules associés. Il apparait donc de cette étude montre l'importance de la production agricole locale. Car, même si le Tchad est connu pour ses exportations des denrées alimentaires pour l'alimentation des populations citadines, il est juste de noter que ces produits importés ne sont pas des mains de choix pour ces populations qui, malgré quelques difficultés se nourrissent des produits agricoles. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont la priorité alimentaire de ces derniers.

À ce propos, les communautés du canton Gounou améliorent leurs régimes alimentaires en apportant une variation dans les produits qu'elles consomment. 74% ont reconnu avoir connu

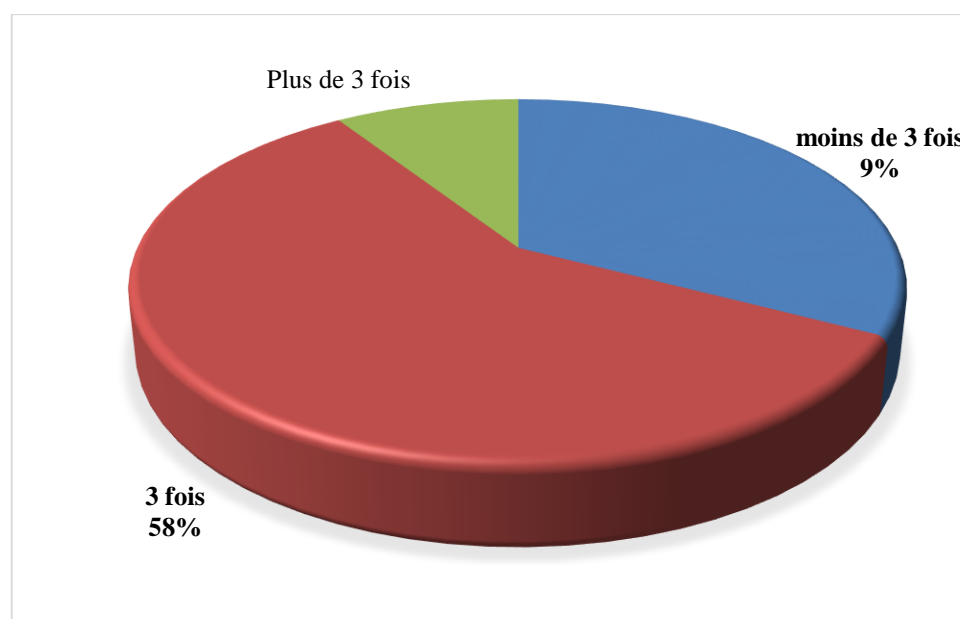
une variation dans leur mode alimentaire, tel que nous pouvons le voir à travers le tableau ci-après.

Tableau 10 : Appréciation de la variation de l'alimentation

	Y a-t-il eu amélioration de votre alimentation ?		Total
	Oui	Non	
Bogor Dimguiringna	8	2	9
Bogor Hanhangna	7	3	11
Gounou Gang	8	2	10
Gounou Gaskala	7	3	10
Gounou Guemeng	6	4	10
Gounou Hoyna	7	3	10
Gounou Poursoum	7	3	9
Konronga	9	1	12
Makadi	9	1	11
Taria	6	2	8
Total	74	24	100

Source : Enquêtes de terrain, Juin 2021

Comme on peut le voir à partir de ce tableau, la variation des aliments consommés apportés dans les ménages du canton Gounou nous fait comprendre qu'il y a une sécurité alimentaire dans cette partie du Tchad. Le nombre de repas journaliers dans ces ménages en est un exemple. Nous avons à partir des données de terrain collecté des informations présentées par la figure ci-après :



Source : Enquêtes de terrain, Juin 2021

Figure 10 : Nombre de repas journaliers dans les ménages

Comme on peut le voir à partir de cette figure, les ménages rencontrés dans le canton Gounou reconnaissent, pour la plupart d'entre eux, soit 58% avoir entre 2 et 3 repas par jour. Des chiffres qui cadrent avec les exigences médicales qui voudraient que tout individu doive bénéficier d'au moins 3 repas par jour afin de rester en bonne santé. Seulement 33% de ces répondants estiment avoir un seul repas par jour.

Au vu de ces données, on peut dire que l'agriculture familiale pratiquée dans ces villages contribue de manière significative à améliorer le régime alimentaire des populations dans le canton Gounou en matière de pérennisation de la disponibilité des ressources alimentaires.

I.2 De l'usage fait des ressources alimentaires

Toujours en vue de garantir la sécurité alimentaire dans les ménages, l'usage fait des ressources alimentaires constitue un indicateur tout aussi important. Dans l'ensemble, les données de terrain ont permis d'identifier plusieurs types d'usages qui sont faits de la production agricole. Ces usages sont présentés à travers le tableau ci-après :

Tableau 11 : Usage fait des produits cultivés dans le canton Gounou

Villages		Usage fait des produits cultivés			Total
		Consommation directe	Transformation et vente	Vente directe	
Village	Bogor Dimguiringna	6	3	1	9
	Bogor Hanhangna	5	4	1	11
	Gounou Gang	4	2	4	10
	Gounou Gaskala	5	1	4	10
	Gounou Guemeng	7	1	2	10
	Gounou Hoïna	6	3	1	10
	Gounou Poursoum	5	5	0	9
	Konronga	4	4	2	12
	Makadi	8	0	2	11
	Taria	7	1	2	8
Total		57	24	19	100

Source : Enquêtes de terrain, Mai-Juin 2021

Comme on peut le voir à partir de ce tableau, pour les produits agricoles dans les ménages des villages du canton Gounou, 57% des répondants consomment directement les

produits issus de leurs cultures, 24% d'entre eux transforment et vendent ces produits, contre seulement 19% qui vendent directement leurs produits sur le marché. De manière spécifique ces usages sont caractérisés par un certain nombre de faits :

I.3 Consommation directe.

C'est la principale utilisation faite des produits alimentaires dans les villages du canton Gounou, car représenté par 57% des répondants. C'est un chiffre qui peut s'expliquer par le fait qu'on se trouve dans une zone où l'agriculture est essentiellement une agriculture de subsistance.

II De la disponibilité de l'alimentation dans le canton Gounou

Afin de garantir la disponibilité permanente des ressources alimentaires dans le canton Gounou, les populations veillent à ce que les mesures soient mises en place pour assurer cette pérennité. Ces types de mesure captent le nombre de différents types ou groupes d'aliments que les gens consomment et la fréquence de consommation de ces aliments.

En effet, à la question de savoir quels étaient les groupes d'aliments régulièrement consommés dans le ménage grâce à l'agriculture familiale, nous disons que dans les ménages à Gounou, le régime alimentaire est assez varié grâce aux produits issus de l'agriculture familiale. Ces produits sont constitués essentiellement des céréales et des oléagineux. Donc, l'apport socio-économique de l'agriculture du canton à la sécurité alimentaire est un exemple pour le pays comme le Tchad pour une sécurité alimentaire durable.

III Apports socioéconomiques de l'agriculture familiale dans la sécurisation alimentaire

La sécurité alimentaire revêt une importance capitale et large dans le monde d'aujourd'hui, qui est constamment objet de menace de tout genre. Les enjeux de la sécurité alimentaire aux yeux du monde aujourd'hui sont indéniables et méritent d'être réitérés devant cette ascendance économique qui pousse la plupart des États dans le monde à se désintéresser de ce qui pourrait constituer demain leur avenir ou leur perte, savoir la sécurité alimentaire. La technique de conservation dans le canton Gounou est une remarque susceptible pour cette sous-région du Tchad.

Pour mieux appréhender les systèmes de conservation des céréales dans le canton Gounou, les cultivateurs construisent des greniers de stockage pour pouvoir conserver leurs récoltes à consommer durant toute l'année.

III.1 Accessibilité aux ressources alimentaires

Un autre indicateur de mesure de la sécurité alimentaire c'est l'accessibilité des ressources alimentaires. Il s'agit ici pour chaque ménage de s'assurer qu'à chaque moment de l'année, qu'il ait accès aux ressources alimentaires. Cela garantit un certain niveau de sécurité en matière d'alimentation. À ce sujet, les données collectées sur le terrain dans les villages du canton Gounou ont permis d'identifier les stratégies développées par les ménages pour garantir un accès permanent aux ressources alimentaires.

Dans ce canton Gounou, plusieurs mécanismes permettent aux ménages de garantir un accès régulier à l'alimentation. Parmi ces stratégies, l'on note en première position, le stockage des céréales sur le hangar et dans le grenier. Les mécanismes du stockage des produits se font par type de cultures.

III.2 Types des produits stockés par type de cultures

Parmi les réponses apportées par les ménages, la production locale est d'abord primordiale. Pour eux, il est essentiel de produire tout d'abord soit même et stocké ce qui est à consommer, compte tenu du faible niveau de revenus de la population et de la pauvreté ambiante. Cela limite les dépenses à allouer à l'achat régulier des produits alimentaires sur le marché. C'est ce qui justifie d'ailleurs le fait que les populations approchées ont toutes avoué que l'essentiel des produits alimentaires consommés dans les ménages sont issus de leurs propres productions stockées.

- ✓ **Stockage de mil, sorgho** : après la récolte au champ (photo A), le mil, le sorgho sont transportés tout d'abord en direction du hangar avant d'être conservés dans le magasin ou dans le grenier. Sur le hangar, le mil comme sorgho vont être bien séchés.



Source : A. Hamtangou Gobaye

Planche Photo 4 : Stratégie pour garantir l'alimentation

À la lecture de la planche photo ci-dessus, les produits issus de la récolte sont stockés à ciel ouvert sur les hangars. Une fois ces produits alimentaires récoltés du champ (photo A), les agriculteurs les stockent pour la consommation. En effet, le premier mécanisme pour le mil est de le conserver sur le hangar (photo B) et de même que pour le sorgho ou berbére (photo C), tout d'abord pour qu'ils soient bien séchés. Après les avoir bien séchés, ces produits sont essentiellement stockés dans des greniers traditionnels ou dans le magasin du stockage pour une longue durée. Ils serviront à la cause locale d'une part et à la commercialisation d'autre part. Pour d'autres agriculteurs, ils disposent des greniers bien que certains restent mal entretenus pour le stockage.



Photos Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Planche-photo 5 : Greniers de stockage des produits agricoles

Cette planche photo présente quelques greniers de stockage des produits alimentaires utilisés dans les villages du canton Gounou. Comme nous le relevions déjà plus haut, l'objectif d'une telle action est de garantir une régularité dans l'accès aux produits alimentaires pendant toute l'année. En effet, ce mécanisme de stockage n'est pas seulement appliqué pour le mil et sorgho, mais aussi pour le pénicillaire et le haricot.

Près de 80% des répondants ont avoué et reconnu que le stockage des produits alimentaires contribue à couvrir leurs besoins alimentaires toute l'année. Une sécurisation alimentaire dans une localité est liée à la manière dont cette communauté a à quoi manger toute l'année et a un régime alimentaire variant. Dans le canton Gounou, les cultivateurs produisent, stockent et consomment leurs produits. Donc, ce qui fait que cette partie du Tchad pourrait être un exemple pour le reste du Tchad pour garantir la sécurité alimentaire.

III.3 Achat sur le marché local

L'achat exclusif des produits agricoles sur le marché apparaît comme l'une des mesures très peu utilisées par les populations dans le canton Gounou, car c'est la production personnelle qui semble être mise en vente. Il s'agit ici essentiellement de ceux qui dépendent exclusivement des produits vendus sur le marché pour assurer la nutrition du ménage à certains moments de l'année. Les données de terrain ont d'ailleurs montré que 22% des répondants sont dans cette catégorie. Une analyse plus précise de cette situation a permis de relever que cette catégorie est

essentiellement portée par les ménages ayant reconnu avoir une faible production agricole et aussi faire face à une pauvreté relative. Pour eux en effet, la production agricole ne permet pas une couverture de l'alimentation toute l'année, ce qui les oblige à compléter le manque par les achats directs sur le marché. Et ces situations restent des situations passagères dans le canton Gounou.

Aussi, il est important de préciser qu'un tel état de fait est aussi lié au fait que sur le marché local, il est toujours sûr que les besoins en produits alimentaires seront satisfaits par ceux des agriculteurs qui ont décidé de mettre le surplus de leurs productions en vente. Dans ces marchés, en effet, on y trouve un peu de tout.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 9 : Commercialisation des produits agricoles au marché de Gounou gang

La lecture de cette photo présente des diverses possibilités d'approvisionnement en produits alimentaires dans les marchés locaux du canton Gounou, notamment au marché de Gounou Gang.

III.4 Transformation et vente

Le canton Gounou est une importante zone de production agricole. Ces produits pour certains sont transformés (planche 4) et mis en vente auprès des populations du village et d'ailleurs. L'objectif est de valoriser l'excédent de la production afin d'accumuler de l'argent nécessaire pour pouvoir acquérir des produits autres que ceux locaux comme le cube, l'huile, le sel, etc., nécessaires dans l'alimentation.

En bref, la transformation des produits agricoles réduit les pertes après récolte, augmente la sécurité alimentaire en rendant les aliments disponibles en période de soudure. Elle permet de diversifier les mets familiaux, d'avoir de revenus en vendant les produits finis sur le marché local. C'est une activité simple qui peut se faire à domicile sans équipement sophistiqués pour intéresser les jeunes dans le secteur de l'Agriculture.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Planche-photo 6 : Diversité des produits transformés dans le canton

Les produits transformés sont essentiellement constitués des arachides qui sont transformés en « kukulira ⁷ » (photo A) et très prisés comme friandise, et aussi en huile de cuisine (photo D). De même, le mil est utilisé pour la fabrication de la bière traditionnelle (photo B) appelé « Ergena », aussi très consommé par les populations, tout comme la bouillie préparée à partir

⁷ Après avoir extrait l'huile d'arachides, la patte est fabriquée en forme de crayon et frit dans l'huile.

toujours du mil (photo C). La tomate fait aussi partir des produits qui subissent des transformations (photo E), ainsi que le neem qui sert à produire l'huile de neem (photo F).

Une fois que les transformateurs vendent leurs produits, la recette est utilisée pour acheter d'autres aliments pour la consommation du ménage. À l'exemple des poissons, le Maggi, le sel et autres aliments nécessaires de ménages sont achetés sur le marché issu de l'argent des produits transformés et vendus pour compléter les aliments des ménages, enquête de terrain 2021. C'est une garantie totale de la sécurité alimentaire dans le canton Gounou.

III.5 Contribution à la réduction du chômage et la pauvreté

L'agriculture familiale est un moyen qui stimule les économies locales, en particulier, si elle est associée à des politiques axées sur la protection sociale et le bien-être des communautés. Les agriculteurs familiaux entretiennent des liens économiques étroits avec le secteur rural. Ils contribuent de façon significative à l'emploi, notamment dans les pays en voie de développement où l'agriculture emploie encore la majorité de la population active. De même, il faut reconnaître que les exploitations familiales sont mieux placées pour promouvoir l'équité sociale et le bien-être de la communauté. L'un des principaux motifs justifiant la promotion de l'agriculture familiale réside dans le fait que cette forme d'agriculture est réputée pour apporter des éléments de réponse aux grands défis associés à l'équité, à la pauvreté et à l'emploi.

III.6 Renforcement de la résilience des agriculteurs

Dans le canton Gounou, les cultivateurs ont des stratégies de résilience pour pouvoir renforcer la pratique culturelle notamment :

- ✚ Création de groupe d'amis d'entraide aux champs ;
- ✚ Création de « *kuwira* », qui est une stratégie développée par les cultivateurs. Elle consiste à aider les cultivateurs qui n'en ont pas les moyens financiers pour payer la main d'œuvre. En effet, un cultivateur qui veut le *Kuwira* engage une sensibilisation au sein du village comme à l'extérieur demandant de l'aide. Au retour, il fait plaisir aux personnes venues en leur tuant une chèvre ou plusieurs en fonction de la quantité de mains d'œuvre ;
- ✚ Création de « *djukumba* » en langue Moussey de la zone : c'est une stratégie qui consiste à égorger ou tuer une chèvre ou le porc pour faire appel à une main d'œuvre nombreuse lorsqu'on n'a pas le moyen financier pour payer la main d'œuvre, etc.

Globalement, les agricultures familiales ont montré leur formidable capacité d'adaptation au travers des siècles, malgré les guerres, les crises économiques, les famines et les catastrophes naturelles. Cette résilience trouve notamment sa source dans les caractéristiques de la structure familiale : solidarité, abnégation, dévouement, volonté de transmettre son patrimoine et ses savoirs, acceptation de contraintes temporaires en cas de besoin (diminution des revenus, augmentation de la charge de travail...).

Les valeurs sociales de la propriété collective et le partage des biens de production naturelle (les semences, la terre, l'eau, les forêts, etc.) sont bien organisés au sein des familles et des communautés agricoles. Dans le canton Gounou, le sentiment d'appartenance collective impose une obligation morale/sociale pour une bonne gestion des ressources naturelles, des connaissances et des pratiques culturellement acceptables. Il y a aussi un sens de responsabilité en ce qui concerne l'alimentation familiale et communautaire, rendant les familles agricoles plus résistantes à l'évolution défavorable des prix du marché.

IV Apports économiques

Sur le plan économique, l'évolution du Tchad se caractérise, depuis son indépendance en 1960, par une quasi-stagnation du niveau de vie des populations, voire une régression. L'avènement des ressources pétrolières en 2003 a permis de résorber partiellement ce déclin.

La performance économique du pays demeure cependant faible avec une baisse tendancielle du taux de croissance économique en termes réels : de 34.3% en 2004 avec la mise en exploitation des puits pétroliers. Le taux de croissance du PIB est retombé à 7.5% en 2005, 1.4% en 2006, 4.0% en 2007, - 0.6% en 2008, 1.8% en 2009 et 5.2% en 2010, selon le (Ministère de l'agriculture et de l'environnement, 2014). Au vu de tout cela, pour la présence remarquable de l'agriculture familiale au Tchad, le cas du canton Gounou devrait servir d'exemple pour atténuer l'insécurité alimentaire chronique que traverse les pays du sahel.

Le secteur agricole dynamique dans le canton Gounou, dominé par l'agriculture familiale est l'épine dorsale des économies Gounoises en particulier et de Mayo Kebbi Est en général, comme en témoigne sa contribution au PIB par habitant, la proportion de la population qui l'emploie, sa contribution à la production alimentaire locale et la production de matières premières pour l'industrie. En effet, l'économie est un facteur non négligeable dans le processus de renforcement de productivité agricole familiale dans ce territoire Gounou.

Les analyses des responsables de la gestion agricole confirment que la croissance du PIB due à l'agriculture est trois fois plus efficace dans la réduction de la pauvreté, que la croissance du PIB générée par d'autres secteurs. Les analyses confirment également que les

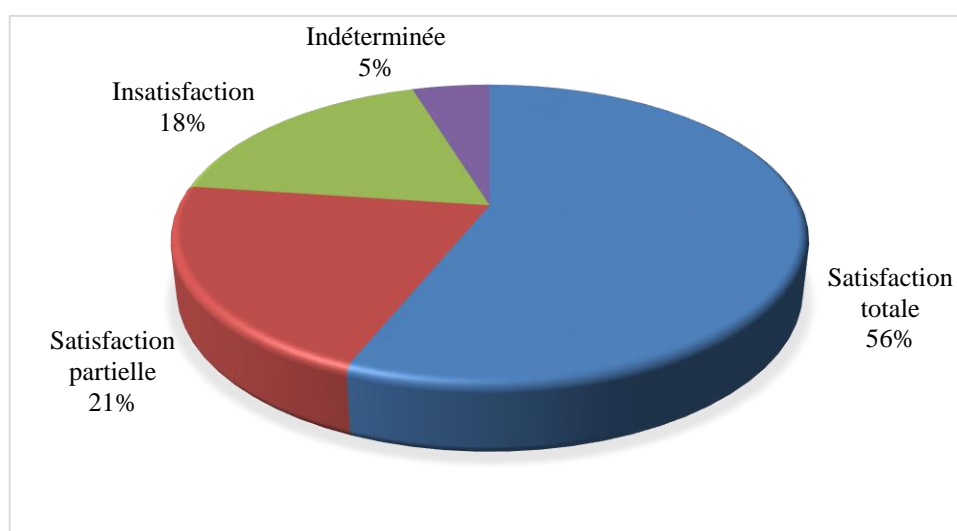
petites exploitations familiales sont plus productives et durables par unité de terre et d'énergie consommée. Avec l'agriculture familiale, les pauvres des zones urbaines profitent de la croissance agricole grâce à la proximité de la nourriture abondante.

V Apports culturels et politiques

Les apports de l'agriculture familiale aux niveaux culturels et politiques ont été évalués à partir d'un certain nombre d'indicateurs.

L'enjeu politique de la sécurité ou de l'insécurité alimentaire est mondialement connu. L'appel de 1996 par le sommet mondial sur l'alimentation de la contribution des politiques nationales africaines pour la lutte contre l'insécurité alimentaire en Afrique en est une preuve.

Le Canton Gounou a connu pendant la période 2003-2020, une série de tensions sociales (conflits agriculteurs-éleveurs et conflits intercommunautaires. Une chose qui ne semble pas encore avoir été comprise dans tout ce chaos, c'est la force de l'insécurité alimentaire qui y règne associée à la pauvreté. La sécurité alimentaire ou l'insécurité alimentaire peut être utilisée aujourd'hui par des agitateurs comme une arme redoutable pour créer l'instabilité politique au sein d'un État et dans le monde. Un peuple affamé est toujours revendicatif et en colère. La sécurité alimentaire dans un État repose en grande partie sur sa compétence à nourrir sa population. Car, tant que ces derniers auront faim, les risques de soulèvement ne disparaîtront pas de l'atmosphère. La sécurité alimentaire de tous les temps a été un grand enjeu pour les peuples. D'après les données collectées sur le terrain, à la question de savoir si l'agriculture pratiquée permettait de combler tous leurs besoins alimentaires, nous avons obtenu les informations présentées par la figure ci-après



Source : Enquêtes de terrain, Mai-Juin 2021

Figure 11 : Appréciation de leur couverture alimentaire par l'agriculture familiale

Comme on peut le voir sur cette figure ci-dessus, c'est un risque dont la probabilité est très faible ; du fait que la majeure partie de cette population, soit 56% des répondants sont entièrement satisfaits de la couverture alimentaire dans le canton Gounou et 44% des répondants crèvent de faim chaque année surtout pendant la période de soudure (Juillet-Aout).

Conclusion

Ce chapitre était le théâtre de la place de l'agriculture dans la consommation locale. Dans le canton Gounou, les aliments consommés sont en grande partie dépendants de la production locale. Destinés directement à la consommation locale, les types de cultures tels que le mil, le sorgho, le pénicillaire, les arachides, les sésames sont les aliments les plus consommés dans les ménages du canton Gounou. Dans ce canton, la culture la plus pratiquée est une culture d'autoconsommation et c'est ce qui justifie une disponibilité de l'alimentation dans le canton Gounou. Les apports socioéconomiques de l'agriculture familiale dans la sécurisation alimentaire du canton Gounou font qu'il y ait une amélioration du régime alimentaire dans cette partie du Tchad. L'accessibilité aux ressources alimentaires, types des produits stockés par type de cultures, achat sur le marché local sont des mécanismes qui permettent de maintenir la sécurité alimentaire dans le canton Gounou. Non seulement la place de cette agriculture dans la consommation permet de maintenir la sécurité alimentaire mais aussi, elle contribue à la réduction du chômage et la pauvreté et au renforcement de la résilience des agriculteurs pour un rendement future satisfaisant, issu des leurs pratiques culturelles. Les apports économiques, culturels et politiques font du canton Gounou, une zone d'agriculture par excellence susceptible d'atténuer l'insécurité alimentaire dans la sous-région.

CHAPITRE 4 : DIFFICULTÉS RENCONTRÉES DANS L'AGRICULTURE FAMILIALE ET PERSPECTIVES

Introduction

La question de lutte contre l'insécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté est sur la table de discussion depuis l'indépendance des États jusqu'à nos jours. Les pays du sahel se sont engagés à lutter efficacement contre l'insécurité alimentaire. Le Tchad en général et le Mayo Kebbi Est en particulier ne sont pas du reste.

La terre est la première ressource de l'agriculture. Néanmoins, dans un grand nombre de pays de l'ASS, certaines rigidités dans les régimes fonciers combinées à un manque d'accessibilité physique rendent irréaliste l'option d'un accroissement de la production agricole par l'extension des terres cultivées dans plusieurs pays de l'ASS.

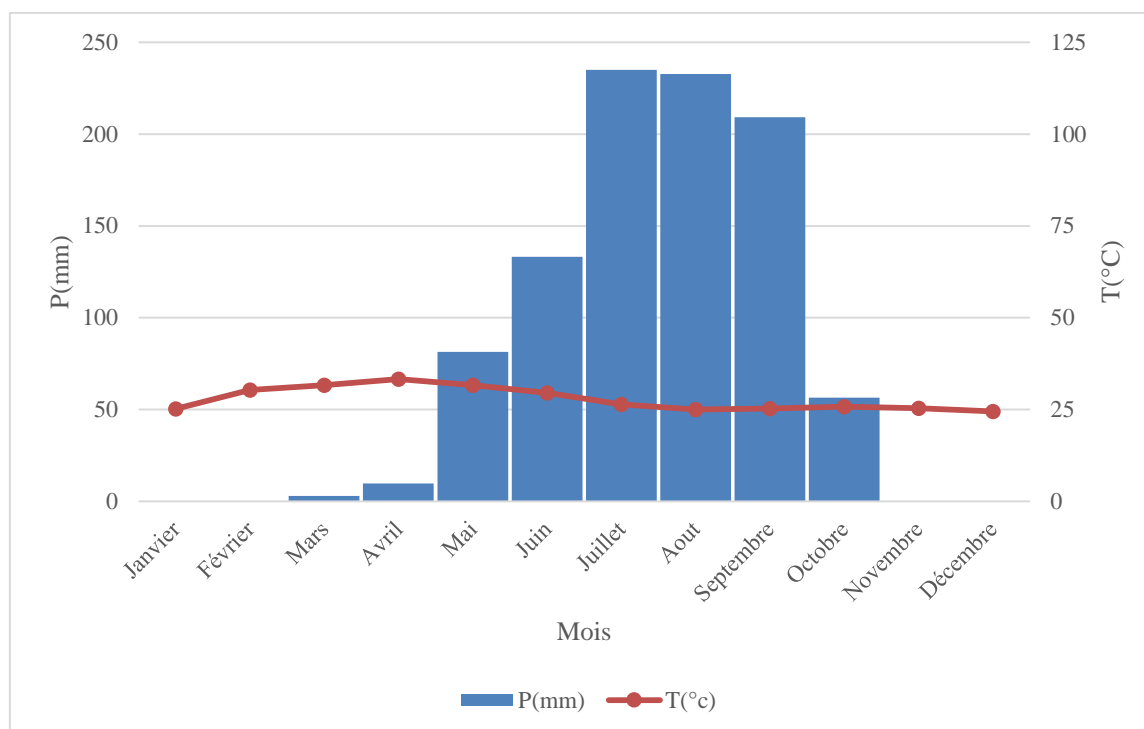
Ce chapitre vise à analyser dans une première section, les difficultés rencontrées par les populations dans la pratique de l'agriculture familiale. Dans cette section, les difficultés sont appréhendées sur les aspects climatiques, techniques, et administratifs. La seconde section de ce travail propose des perspectives pour une gestion plus rentable et efficace de l'agriculture familiale dans le canton Gounou dans le processus d'atténuation de l'insécurité alimentaire à court, moyen et long termes.

I. Difficultés rencontrées pour le développement de l'agriculture du canton Gounou

I.1. Difficultés d'ordre naturel

I.1.1. La variabilité climatique

Les changements climatiques (CC) constituent l'un des plus grands défis de ce 21^{ème} siècle avec le réchauffement de la terre du fait de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Ils ont des effets sur la santé, les ressources aquatiques, les écosystèmes naturels. La conséquence sur le monde rural est la plus grande fréquence de l'irrégularité des pluies, des inondations, des sécheresses et des feux de brousse. En effet, pour le cas précis du canton Gounou, les données pluviométriques ont révélé une certaine irrégularité sous l'effet du temps, ce qui n'est pas toujours apprécié par les agriculteurs (figure 22).



Source : relevé géospatiale NASA, 2021

Figure 23 : diagramme ombrothermique du canton Gounou.

Comme on peut le voir à partir de cette figure, entre 1990 et 2020, la pluviométrie du canton Gounou montre une forte irrégularité dans les précipitations. Un état de chose qui, selon les agriculteurs contribue de manière considérable au renforcement de leur vulnérabilité. Car dans un contexte d'incertitude sur le comportement des précipitations, il est difficile de penser de manière optimale à des pratiques agricoles durables. L'augmentation de la température aussi (figure 24) favorise la persistance de la sécheresse, de la salinisation et de l'érosion des sols.

La figure ci-dessus montre également l'évolution de la température à trois niveaux et sur une période de trente (30) ans. En effet, les températures variaient entre 25 et 28°C de 1990 à 1997. Ensuite, dès 1998, on observe une augmentation brute de la température de 28°C à 29°C en moyenne due aux dérèglements climatiques. Enfin, depuis 2007 jusqu'aujourd'hui, la chute de la température est quasi remarquable dans le canton Gounou notamment entre 28°C-27°C en moyenne. Cette situation a des conséquences assez négatives sur les agriculteurs qui y voient pour la plupart de symbole d'une mauvaise saison agricole.

Pour l'agriculture, les variations du climat ont des conséquences immédiates sur les rendements des cultures, la productivité des animaux (diminution de la quantité et de la qualité du pâturage et des points d'eau). Chaque année, dans le canton Gounou, se produisent des accidents climatiques qui, localement, provoquent pour certaines cultures, des pertes qui

peuvent atteindre des montants considérables et menacer l'équilibre économique et alimentaire des exploitations sinistrées.

Globalement, sur de longs termes, la FAO relève que les changements climatiques pourraient affecter l'agriculture de plusieurs façons :

- la prévisibilité générale du temps et du climat diminuerait, rendant plus difficile la planification des opérations agricoles : les agriculteurs doivent de plus en plus s'adapter aux changements de cycle et avoir à leur disposition par exemple plusieurs types de variétés pour anticiper les changements d'une année à l'autre
- la variabilité climatique pourrait augmenter, exerçant une pression supplémentaire sur des systèmes fragiles : avec la forte pression anthropique, les écosystèmes sont plus fragiles surtout avec la déforestation (champs, charbon de bois, bois de chauffe...) et l'augmentation de l'incidence des feux de brousse
- les conditions climatiques extrêmes, qu'il est pratiquement impossible de prévoir, pourraient devenir plus fréquentes : le déroulement de la campagne agricole d'une zone à l'autre est complètement différent du fait de la récurrence des pauses pluviométriques, des pluies hors saison
- les ravageurs et les maladies vectorielles se diffuseraient dans des zones où ils étaient inconnus auparavant.

I.1.2. L'accès à l'eau pour les cultures

Dans le canton Gounou, l'hydrographie est en général temporaire du fait que les cours d'eau ont presque tout un régime sahélien. Pendant la saison sèche, ils tarissent laissant à nu leur lit mineur bourdé de sables sauf le « fleuve Gounou » qui se trouve à l'Ouest du canton entre Guemeng et canton Djarao. Alors, ils présentent des crues torrentielles (fortes crues) pendant la saison pluvieuse

Cette terre plate est exposée aux risques d'inondation qui presque chaque année, les cultures du canton sont prises par l'inondation. Et ceci a une répercussion sur les rendements où souvent, les rendements sont déficitaires à l'exemple des années 2009, 2012, 2013, 2016, 2017, 2020 (enquête de terrain, 2021). Les villages du canton les plus exposés à l'inondation sont les suivants : Poursoum 1, Poursoum 2, Poursoum 3, Poursoum 4, Guemeng, Gaskala, Hobbo, Valang-sou, Gounou-Gang, Bogor, Hoïna, Kaswi. Presque tous les villages du canton sont

touchés par l'inondation (photo 12), mais les autres sont moins vulnérables par rapport aux cultures maraîchères comme le riz.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 10 : Champ de mil inondé dans le canton

La photo ci-dessus montre l'inondation qui se vit un peu partout sur l'étendue du territoire Gounois. Du point de vue des irrégularités climatiques, les agriculteurs n'arrivent pas à identifier les espaces inondables et non inondables. Car, il y a des années où les crues débordent même sur les espaces non imaginables à l'inondation. D'après nos enquêtes sur le terrain juin 2021, les cultivateurs se résument sur le fait que, s'ils peuvent déterminer la quantité précipitée chaque année pour ensuite connaître le niveau des crues, ils pourraient facilement s'adapter aux cultures marécageuses, telles que le riz favorable aux inondations. En effet, cette photo nous montre les plaines inondables dues à la forte précipitation et aux crues de fleuve (canton Gounou et canton Djarao (à l'est) qui débordent.

I.1.3. La baisse de la productivité

Compte tenu de la dégradation progressive de fertilité des sols sur le territoire gounois, le sol devient de plus en plus non productible. En effet, la pression démographique sur les ressources naturelles qui sont les terres, les espaces cultivables fait qu'ils ne sont plus mis en jachère (tableau 12)

Tableau 12 : baisse de productivité entraîne la non couverture des besoins alimentaires

Villages	Les stocks couvrent-ils vos besoins alimentaires toute l'année ?		Total
	Non	Oui	
Bogor	8	1	9
Dinguiringna			
Bogor Hanhangna	9	2	11
Gounou Gang	9	1	10
Gounou Gaskala	3	7	10
Gounou Guemeng	5	5	10
Gounou Hoyna	6	4	10
Gounou Poursoum	4	5	9
Konronga	3	9	12
Makadi	3	8	11
Taria	8	0	8
Total	58	42	100

Source : Enquêtes de terrain, Mai-Juin 2021

Le tableau ci-dessus montre le nombre de répondants qui n'ont pas une couverture des besoins alimentaires toute l'année (58%%) et 42% de celle de communauté rurale du canton ont une couverture des besoins en aliments toute l'année malgré la baisse de la productivité.

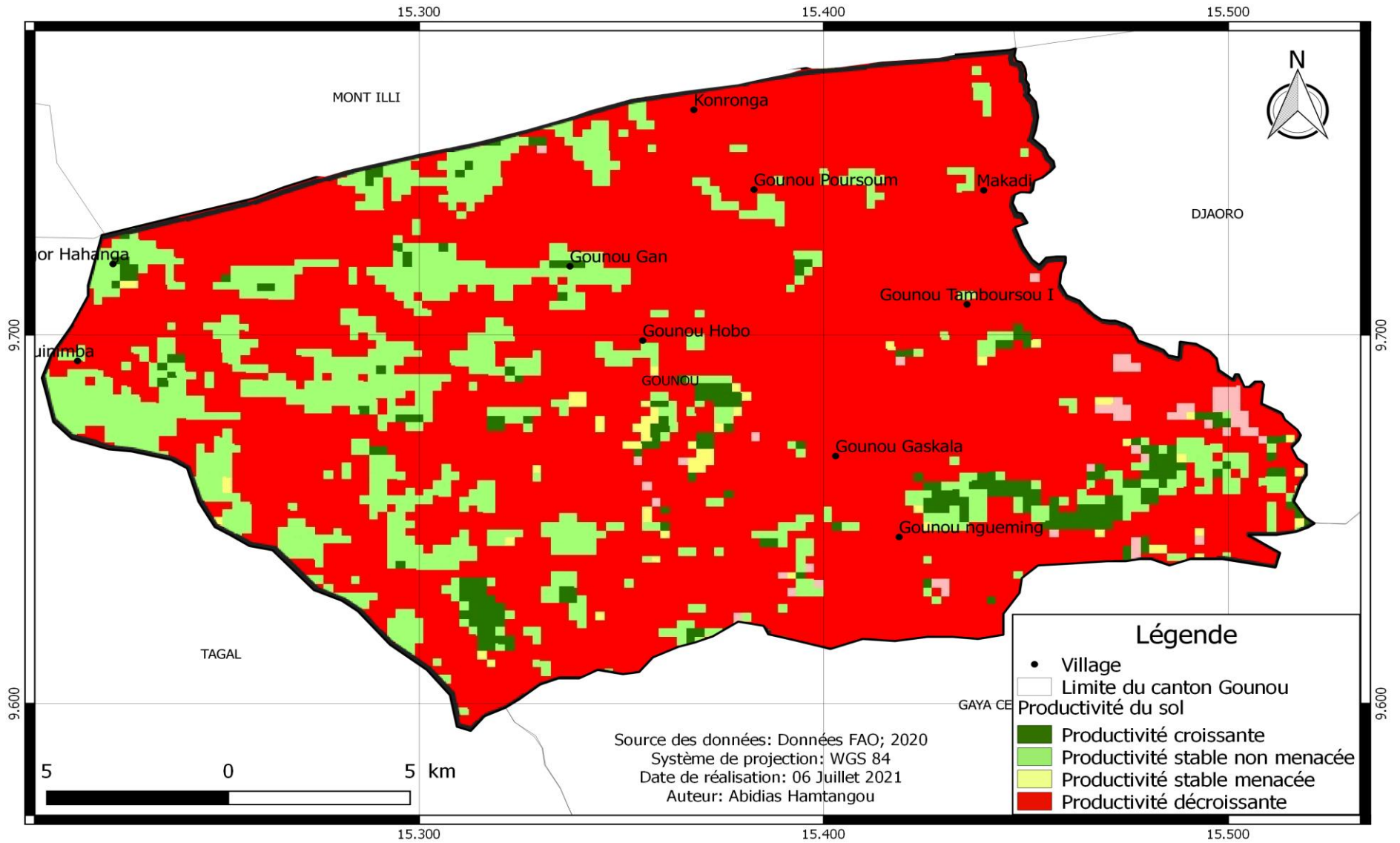


Figure 24 : Productivité du sol dans le canton Gounou

La figure ci-haut nous montre la hiérarchie décroissante de la productivité du sol dans le canton Gounou. La majorité du canton (80%) enregistre une baisse de la productivité agricole due à la menace de l'inondation qui envahit les humus de sol, entraîne des fissures du sol (photo. 13) qui, ensuite dégrade la fertilité du sol



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 11 : Sols érodés dans le canton

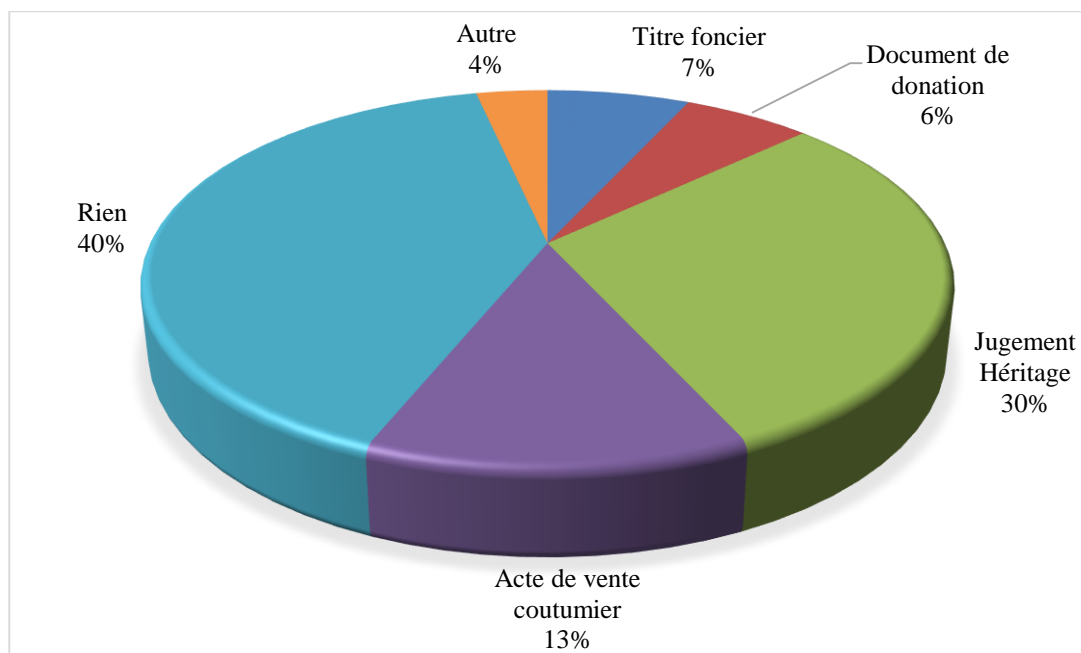
La photo ci-dessus nous montre la fissure des sols après l'inondation envahissante dans le canton. Cette inondation est destructrice des cultures des petits producteurs. Ceci constitue une difficulté que traversent les producteurs familiaux du canton.

I.2. Difficultés anthropiques

I.2.1. Contraintes d'accès à la terre

La question de la répartition des terres mais aussi de la qualité des terres (historiquement et également les terres des réformes agraires) est posée. Les politiques publiques tendent à favoriser une concentration des terres au profit des agricultures de type capitaliste et à mieux accompagner ces dernières dans la valorisation de la terre. C'est donc sans grande surprise que les données de terrain aient effectivement montré qu'une analyse plus poussée a permis de relever qu'au-delà de ces régimes d'occupation des terres agricoles, la majeure partie de ces répondants, soit 90 % ont reconnu occuper les terres selon un droit purement traditionnel, ou encore coutumier, contre seulement 10% qui s'inscrivent dans une occupation beaucoup plus formelle de la terre. Cet accès difficile à la terre freine l'agrandissement des parcelles cultivables et provoque une baisse de la production. En effet, à la question de savoir quels

étaient les documents justificatifs de la propriété foncière nous ont amenés à collecter les informations contenues dans la figure ci-après :



Source : Enquêtes de terrain, Mai-Juin 2021

Figure 25 : Document justificatifs de la propriété

L'essentiel des agriculteurs du canton Gounou, soit 40% d'entre eux ne disposent d'aucun document justificatif de leurs terres. 30% disposent juste des jugements d'héritage. Seulement 7% de ces répondants détiennent des titres de propriété formels. A la question de savoir quelles étaient les raisons pour lesquels ils ne détenaient pas de titre de propriété formels, force a été de constater que ces agriculteurs ignorent les procédures de formalisation de leurs droits fonciers. Pour d'autres, soit 65% d'entre eux, les procédures foncières sont très complexes et très peu favorables aux populations pauvres. Un état de chose qui limite leurs capacités à acquérir des terres sécurisées pour leurs pratiques agricoles solde par un conflit foncier, voire intercommunautaire. Ainsi, on assiste le plus souvent à l'abandon des champs provoquant le conflit ou l'interdiction des deux camps en conflit par les autorités locales de cultiver ces parcelles. Ce qui entraîne une réduction des parcelles cultivables susceptibles d'entraîner l'insécurité alimentaire.

I.2.2. Difficulté de stockage et de conservation des produits agricoles

Le stockage des produits agricoles constitue une difficulté tout aussi importante relevée par les agriculteurs dans le canton Gounou. En effet, à la question de savoir si elles éprouvaient des difficultés dans le stockage et la conservation de leurs produits agricoles, nous avons collecté les informations contenues dans le tableau ci-après :

Tableau 13 : Difficultés dans la conservation des produits

Quartier/village	Avez-vous des difficultés de conservation de vos produits agricoles ?		Total
	Non	Oui	
Bogor Dimguiringna	0	9	9
Bogor Hanhangna	2	9	11
Gounou Gang	0	10	10
Gounou Gaskala	2	8	10
Gounou Guemeng	1	9	10
Gounou Hoïna	0	10	10
Gounou Poursoum	0	9	9
Konronga	0	12	12
Makadi	2	9	11
Taria	0	8	8
Total	7	93	100

Source : Enquêtes de terrain, Mai-Juin 2021.

Il faut noter que 93% des agriculteurs approchés éprouvent effectivement des difficultés à conserver les produits agricoles. Malgré les techniques traditions des conservations des matières premières agricoles chez les paysans gounois, les retards de départ de pluies dus aux dérèglements climatiques font que les cultivateurs perdent leurs techniques locales. Ils font face à ces dernières années aux pertes des rendements aux champs, même aux domiciles. Leurs greniers de conservation ne peuvent pas tout prendre et ils n'ont pas suffisamment de greniers.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 12 : Mauvais état des greniers agricoles

Les importantes pertes post-récolte observées dans la plupart des pays de l'ASS sont dues aux carences des technologies et installations de stockage. Bien que l'on ne dispose pas d'informations fiables sur l'ampleur exacte de ces pertes, celles-ci sont estimées en moyenne de 10-15 % pour les céréales (FAO STAT, 2005), mais elles se montrent dans certains cas à 30% au total de la production céréalière (Demeke, et al 2004).

I.2.3. Les contraintes liées à la commercialisation et l'accès au marché

Le canton Gounou se caractérise par la faiblesse des infrastructures commerciales. Pour cette raison et à cause du comportement monopolistique des agents économiques, le coût du transport y est extrêmement élevé. Aussi les infrastructures routières sont en mauvais état, ce qui ne facilite pas le transport des produits agricoles vers les points de vente comme en témoigne la photo ci-après.



Photo Hamtangou Gobaye A., Mai 2021

Photo 13 : Mauvais état des routes

Cette photo montre en effet un véhicule transportant des vivres bloqués en cours de route du fait du mauvais état des routes. D'après les données de terrain, cette situation entraîne de manière directe l'augmentation du coût du transport et par la même occasion la cherté des produits sur le marché.

I.2.4. Accès limité aux ressources financières, aux intrants, à la technologie, à la recherche, aux services de conseil et à l'éducation

Il s'agit d'un enjeu crucial, alors que les subventions sont très limitées, voire inexistantes dans le pays en développement et que l'accès au crédit par le système bancaire traditionnel reste très difficile pour les petits producteurs, notamment en raison des garanties requises.

I.2.5. Accès difficile aux équipements agricoles

Dans le canton Gounou, souvent l'équipement est représenté par des petits matériels qui sont les houes, les charrues, le daba. Certains agriculteurs possèdent des moyens de louer les tracteurs qui leur permettent de gagner du temps dans les labours, ou de s'en passer purement et simplement.

I.2.6 La minorité des savoirs locaux

Les savoirs locaux des cultivateurs du canton Gounou reposent sur les anciens systèmes et anciennes techniques agricoles. Alors qu'aujourd'hui, on assiste un peu partout dans les pays du monde à une mécanisation de l'agriculture. Certes, ces savoirs des agriculteurs du canton Gounou sont moteurs de développements agricoles et handicapent aujourd'hui le développement de ce secteur d'activités du fait qu'il n'y a pas une révolution de savoir-faire et la demande de consommation ne fait que s'accroître.

I.2.7 Forte instabilité des prix (énergie, produits alimentaires, etc.) et accès limité aux marchés

Les prix des produits agricoles dans cette partie du Tchad, ne favorisent en aucun cas le développement de l'agriculture familiale. En effet, très souvent pendant la récolte, les producteurs familiaux se vendent à un prix très bas avec obligation de remplir leur devoir parental d'envoyer leurs enfants à l'école, se soigner, et d'autres besoins nécessaires de bas susceptible au développement local. Un cultivateur peut vendre son sac de mil à 6.000 FCFA pendant la récolte et au retour, il en rachètera à 20.000 FCFA voir 25.000 chez les commerçants. Alors, comment améliorer la production agricole familiale lorsque le prix sur les marchés n'est pas raisonnable pouvant affecter non seulement la productivité agricole mais aussi entraînera la crise alimentaire.

I.2.8 Faible capacité d'organisation des agriculteurs

Les agricultures du territoire gounois n'ont pas de capacité technique d'organisation adéquate. Ils sont toujours basés sur les organisations anciennes qui reflètent l'image de l'agriculture purement familiale, mais avec les fortes demandes aujourd'hui dues à l'accroissement rapide de la population, le manque de capacité d'organisation constitue une menace.

I.2.9 Pauvreté

La situation de pauvreté accroît la vulnérabilité du fait du manque des revenus disponibles pour payer les services essentiels quand un choc se produit. Une des caractéristiques de la vulnérabilité à ce moment, c'est l'impossibilité de recours à l'épargne, à l'emprunt et à des réseaux de solidarité. Cependant, l'exploitation agricole familiale, principale source de production agricole, à la majorité de ses membres vivant en dessous du seuil de pauvreté.

La pauvreté est particulièrement forte au niveau des exploitations familiales qui cultivent sur de petites parcelles des cultures vivrières et ont un petit élevage ; ce qui ne leur

permet pas souvent de couvrir les besoins de la famille. L'étroitesse de leur base foncière rend difficile la création durable de richesses. La faiblesse de moyens financiers est un facteur déterminant dans la détérioration des conditions de vie qui aggrave les inégalités et mène à terme, à l'extrême pauvreté. Les longues années de sécheresse et les modèles non durables de consommation et de production ont contribué à la fragilisation de l'écosystème dans les villages du canton Gounou.

I.2.10 Insuffisance des terres agricoles et conflits agropastoraux

Le Tchad a connu au cours des dernières décennies une forte variabilité annuelle et spatiale de la pluviosité. Ces aléas climatiques se doublent d'une forte croissance démographique dans certaines régions. Ces facteurs ont agi profondément sur les pratiques agricoles et pastorales : augmentation des surfaces cultivées en lieu et place des anciens pâturages, descentes massives des éleveurs transhumants de la zone septentrionale vers le sud du pays et nouvelles formes de mobilité des troupeaux pour s'adapter à la forte inégalité spatio-temporelle des ressources pastorales et hydriques. Cette dynamique ne va pas sans poser des problèmes sociaux. Les relations entre les sociétés d'agriculteurs et d'éleveurs, précédemment marquées par un certain équilibre reposant sur la complémentarité sont devenues désormais conflictuelles et concurrentielles dans la gestion des ressources naturelles et de l'espace (Sougnabé et al. 2000)

Le Mayo-Kebbi de manière générale est une région pluri-ethnique où dominent les Massa, les Moussey, les Moundang, les Toupouri et les Peuls. C'est par conséquent une région à tradition agropastorale. L'élevage des agriculteurs porte sur les bovins, les caprins, les ovins et les porcs. L'élevage joue un rôle social très important dans la région (dot, funérailles, sacrifice...).

Les espaces agricoles et pastoraux dans le canton ne sont pas séparés. Il n'existe pas de zones bien délimitées pour les parcours. L'ensemble de l'espace appartient aux agriculteurs, qui l'exploitent comme ils l'entendent et laissent en pâturage les jachères et les réserves de terres non mises en culture, ou réservées pour la cueillette ou la chasse. Le rapport de ces populations à l'espace est un rapport social. Dans le canton Gounou, la terre appartient aux groupes sociaux les plus étendus, clans ou lignages. Au sein de ces groupes, les terres sont réparties entre les familles pour qu'elles les cultivent. L'accès individuel à la terre est obtenu par la filiation patrilinéaire dans le cadre de la propriété collective de la terre. Les nouveaux arrivants peuvent obtenir le droit d'usage de la terre auprès du chef du village ou du chef de terre. Dans les zones pastorales, il est impossible de définir un droit individuel d'usage du sol comme dans le domaine agricole. Le domaine pastoral est plutôt basé sur l'eau et les ressources

naturelles. C'est d'ailleurs pour cette raison que les conflits agropastoraux sont assez nombreux dans le canton (figure ci-après).

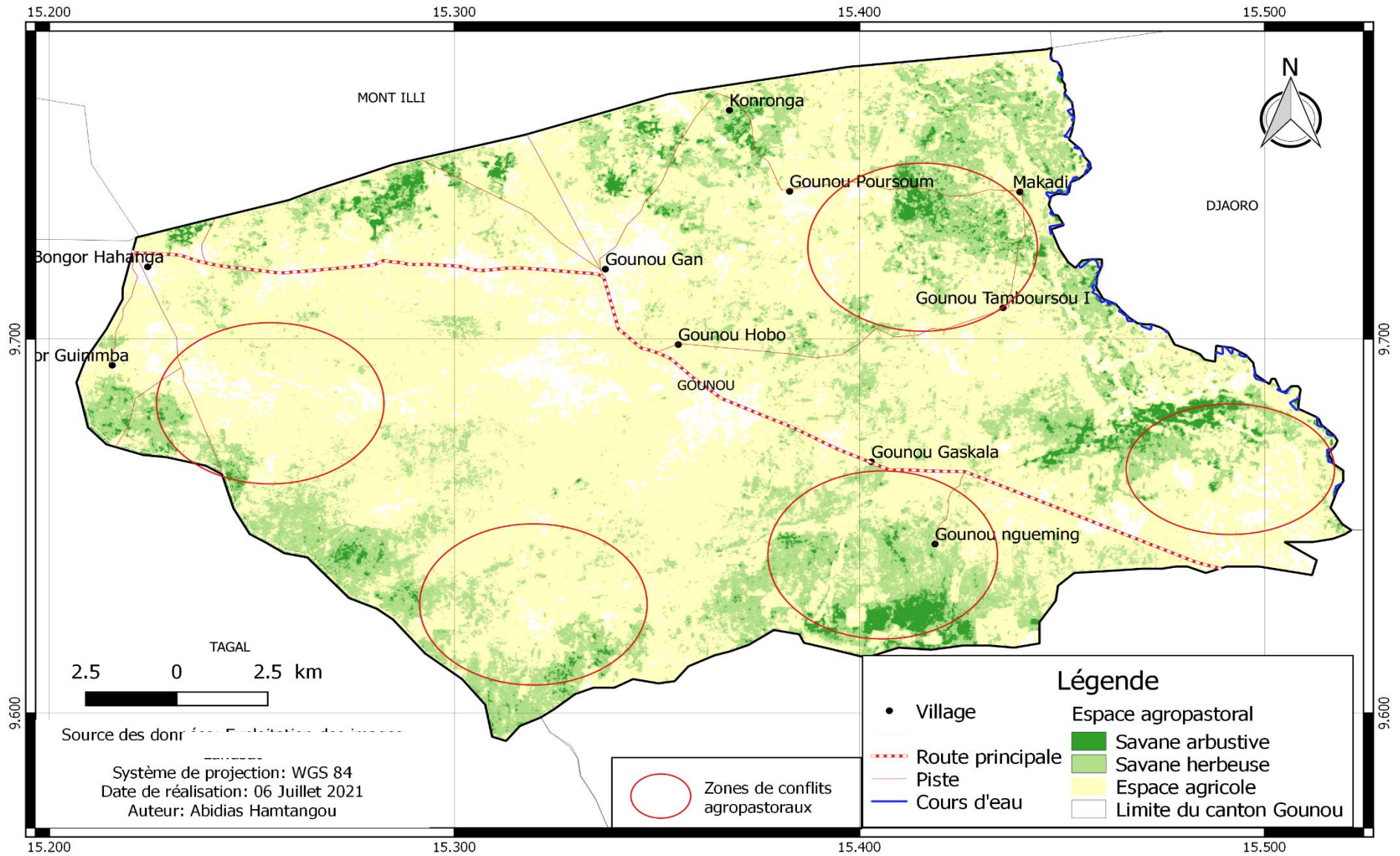


Figure 26 : Poche de conflits agropastoraux dans le canton Gounou

La figure ci-dessus montre les occupations de terres dans le canton. En effet, cette carte nous permet de comprendre et délimiter les zones indiquant les conflits éleveurs-cultivateurs qui entraînent directement la réduction de la productivité agricole.

Dans le canton Gounou, il existe des conflits agropastoraux presque chaque année. Ce conflit constitue une difficulté majeure qui contribue à la réduction de la production agricole. Lorsqu'un agriculteur ou des agriculteurs ou encore un village est en conflit avec les éleveurs, ils courent à des pertes des biens ou à la réduction drastique de la production agricole (photo 16).



Source : Enquête de terrain 2021

Photo 14 : Champ défriché par les éleveurs

La photo ci-dessus montre les menaces sur l'agriculture familiale dans le canton Gounou engendrées par les conflits agriculteurs-éleveurs. Toutefois, dans cette partie du Tchad, les conflits entre les éleveurs et les cultivateurs sont devenus un conflit répétitif. Car, les pâturages ne sont pas délimités dans cette partie du pays et les espaces cultivés ont de limites serrées des champs voisins jusqu'à la limite voisine. En effet, les agriculteurs du canton Gounou cultivent sans laisser aucun espace libre notamment l'espace de surpâturage. Du coup, les éleveurs n'ont pas le choix que de circuler dans les espaces serrés détruisant ainsi les cultures. Raison pour

laquelle, la photo ci-dessus montre la manifestation du mécontentement des éleveurs contre les agricultures détruisant le champ de mil d'un cultivateur.

I.2.11 Difficultés administratives

De nombreuses contraintes d'ordre institutionnel limitent les performances du sous-secteur agriculture. Il s'agit, entres autres :

- ✓ De moyens d'intervention du Ministère de l'Agriculture relativement limités tant au niveau des ressources humaines où le vieillissement est très préoccupant, qu'au niveau des infrastructures, des équipements et du budget national au fonctionnement où les dépenses de personnel absorbent les 86 %. C'est pourquoi dans le canton Gounou, les routes sont en état crique quasi impraticable pendant la saison pluvieuse. Ce qui entraîne les difficultés des membres de l'État pour se déplacer vers le canton pour les besoins de suivi.
- ✓ Des services d'appui en milieu rural faiblement représentés sur le terrain, malgré la redéfinition du rôle de l'État et la proposition d'un nouveau cadre institutionnel pour le développement rural. Le processus de la politique mis en place en cours n'a pas encore permis de clarifier les rôles et les fonctions des différents services de l'État, du secteur privé et des organisations de producteurs ;
- ✓ Des outils financiers nécessaires à la modernisation des exploitations agricoles et la promotion des activités agricoles en milieu rural qui font défaut. Le secteur bancaire et financier très réduit limite son concours au seul financement de la campagne annuelle du coton et des besoins de la Coton-Tchad pourtant l'agriculture familiale est l'activité répondant durablement à l'insécurité alimentaire. ;
- ✓ **L'importance accordée au secteur coton** (au lieu des cultures d'autosubsistance) qui constituait la principale culture de rente et une source de devises importante pour le pays, mais qui a du mal à s'ajuster aux contraintes économiques et commerciales internationales. Pourtant l'agriculture familiale est seule sans doute considérable ; ce qui fait une menace considérable sur la productivité.
- ✓ **Faiblesse des institutions et manque de coordination.** La capacité extrêmement limitée des ministères et autres institutions publiques sectorielles entrave la fourniture de services de qualité, et constituent ainsi un obstacle à la réalisation des objectifs de développement du secteur. Ceci se traduit par des faibles taux d'exécution des programmes de développement. Le déficit de capacité considérable à tous les niveaux des institutions du

secteur est au cœur du défi de la mise en œuvre des programmes. Ces institutions sont mal équipées pour effectuer une planification stratégique à long terme, élaborer les politiques sectorielles, mobiliser les financements, assurer un processus rapide et efficace de passation des marchés, fournir efficacement les biens et services requis, et évaluer les processus opérationnels et les résultats.

- ✓ La faible capacité dans les principaux domaines de la planification, la gestion du budget, la passation des marchés, le suivi et l'évaluation a mis en péril la mise en œuvre efficace des programmes nationaux de développement et a finalement eu un impact négatif sur les résultats de développement et la mise à disposition des services d'entités publiques sectorielles. Bien que des progrès limités aient été accomplis dans l'introduction des systèmes d'information pour appuyer les processus de planification, gestion financière et suivi d'évaluation, des progrès considérables restent à faire pour renforcer les systèmes existants afin que les ministères ou d'autres acteurs du secteur agricole soient équipés de l'information nécessaire pour gérer le développement agricole et rural.
- ✓ Les contraintes à l'organisation, à l'emploi et à la formation des producteurs. La participation active des producteurs aux initiatives de développement initiées par l'État, les partenaires au développement ou le secteur privé, se heurte à un certain nombre de contraintes parmi lesquelles : la faible capacité de gestion des organisations ; l'inadéquation du système d'encadrement ; l'insuffisance quantitative et qualitative des équipements ruraux collectifs ; l'inadaptation de la formation ; l'insuffisance des structures de formation.

II. Perspectives pour un meilleur accompagnement de l'agriculture familiale dans la lutte contre l'insécurité alimentaire

Au vu de tout ce qui a déjà été dit et présenté plus haut, l'enjeu ici est de défendre les agricultures familiales face aux critiques et au délaissement dont elles font l'objet, de tordre le cou aux idées reçues et de démontrer leurs atouts et potentiels pour l'avenir. Il ne s'agit pas de s'opposer par principe aux autres formes d'agriculture, notamment de type capitaliste, ou dans un schéma dichotomique simpliste opposant l'agriculture familiale et l'agriculture capitaliste. En effet, pour une meilleure prise en compte de l'agriculture familiale dans la lutte contre l'insécurité alimentaire, un certain nombre de propositions sont faites :

II.1 Pérennisation des savoirs locaux

Il est bien à noter que les cultivateurs du canton Gounou ont leur savoir-faire traditionnellement adapté à leurs pratiques culturelles. Mais, vu le niveau du monde actuel et le climat en mutation radical dans cette partie du Tchad, ce savoir-faire reste à améliorer par d'autres formations pour l'agriculture familiale du canton soit le poumon de la sécurité alimentaire dans la sous-région. Les familles et les communautés agricoles ressentent moralement la responsabilité de prendre soin, d'améliorer et de transmettre aux générations futures, ce dont ils ont hérité de leurs ancêtres. En outre, les familles sont les gardiens de la diversité génétique (semences). L'agriculture familiale est un moyen de conservation des semences et races animales locales adaptées à l'environnement en mutation. Donc, ceci doit attirer l'attention des acteurs en charge de la sécurisation alimentaire et nutritionnelle, A. Hamtangou Gobaye (2021).

Les normes socioculturelles spécifiques qui régissent, le contrôle des revenus et la répartition de la nourriture au sein des familles peuvent influencer l'accès à l'alimentation. L'un de ces facteurs est l'identité du membre de la famille qui perçoit un revenu et ses priorités en matière de dépenses.

De plus, les agriculteurs familiaux, grâce à leur enracinement local et à la connaissance approfondie qu'elles ont de leurs territoires, constituent des foyers d'innovations empiriques adaptées à leurs contextes locaux respectifs. Mais cette connaissance reste purement archaïque vis-à-vis de la réalité du monde actuel.

Au-delà de cet aspect, en participant à la sauvegarde et à la transmission des traditions culturelles et alimentaires, ces connaissances jouent souvent un rôle important pour la vie des espaces ruraux. La présence de services éducatifs et de santé, ainsi que la préservation, voire la

création de liens sociaux seront une solution incontournable pour le canton Gounou et pour les restes du Tchad.

II.2 Améliorer les revenus des agriculteurs par des prix rémunérateurs et stables

- Il s'agit par exemple de protéger des marchés intérieurs face aux importations à bas prix ou subventionner les producteurs pour rééquilibrer la balance. Par exemple en Guinée, une interdiction temporaire des importations a permis à la filière de la pomme de terre de se renforcer, Gouvernement Guinéen (Février 2020).

II.3 Accroître les investissements publics pour accompagner les dynamiques paysannes

- Il s'agit de favoriser l'accès à différents facteurs de production et technologies appropriées (infrastructures pour le stockage, la commercialisation et la transformation des produits agricoles, semences libres, etc.), aux micro-crédits et assurance sur les risques, à des politiques d'achats publics, à la formation, aux résultats de la recherche agronomique, à une assistance technique, adaptés aux agricultures familiales.

II.4 Promouvoir la production agricole pour la sécurisation alimentaire

La production agricole est un tout, simplement parce qu'il est la résultante d'une sécurisation alimentaire. Mener une politique agricole incontestable dans le canton Gounou mobilisera les communautés rurales du canton. Ainsi, on assistera à une augmentation des parcelles pour accroître les revenus agricoles pour une alimentation satisfaisante.

- L'agriculture patriote d'abord, voici une initiative de l'état d'esprit dans lequel les producteurs du canton Gounou doivent s'impliquer réellement et mutuellement d'abord pour une production davantage en masse des denrées alimentaires afin de réduire l'insécurité alimentaire et éviter toute sorte de « gabegie des aliments dans le canton ». C'est pour dire qu'il faut s'opposer à l'écoulement illicite des denrées alimentaires vers d'autres destinations et pencher d'abord aux besoins alimentaires du canton et pour les restes de la sous-région. L'implication d'un tel dynamisme de la solidarité alimentaire est une forte initiative qui permet de garantir non seulement la disponibilité ressources alimentaires mais aussi leur accessibilité à prix abordable. C'est dans ce centre d'intérêt que, renforcer une production agricole, est une idéologie où les paysans du canton Gounou sont au centre d'intérêt et pour les restes du Tchad.

II.5 Construire des magasins de stockages

- Il est à noter que 93% de cultivateurs du canton rencontrent des difficultés à conserver leurs rendements agricoles, dues aux manques des magasins de stockage (tableau. 15).

Cependant, la perspective à proposer est celle de construire des magasins de stockages à tous les niveaux de bassins de production agricole. Sinon, on court le risque d'incendies, de pertes des semences, de pertes des réserves alimentaires. D'où les constructions des magasins de stockages seront une solution durable. Lorsque les producteurs stockent leurs produits dans leurs greniers locaux et dans leurs cases, ces derniers ne pourront en aucun fermer les yeux sur ces stocks lorsqu'ils sont en face d'un événement joyeux ou d'un événement malheureux. Tout de suite, ils courront vers le grenier pour se détendre ou pour contribuer aux malheurs des autres. Pourtant, si les stocks étaient conservés dans un magasin public suivant une condition, alors ils seraient épargnés de dépenses imprévues et c'est ainsi que ces stocks arriveront à ses fins.

II.6 Appui en matériels ou outils de pratiques agricoles

Nous attirons l'attention des autorités et d'autres partenaires compétents de lutter contre l'insécurité alimentaires, d'appuyer les producteurs de l'agriculture familiale avec les outils plus modernisés que ceux utilisés par les producteurs qui sont à caractères purement archaïques à travail pénible. En effet, les outils énumérés dans le chapitre 1 sont des anciens outils, et ces outils rendent le travail pénible. C'est pourquoi, tant ces outils existent, le rendement agricole sera toujours mince, pourtant les populations ne font que s'accroître et les bouches à nourrir se multiplient. Et comment une agriculture à base des outils archaïques peut accroître la production pour répondre à cette demande importante ? Pour répondre à cette question, il est important d'appuyer les producteurs avec les outils suivants :

II.7 Rechercher l'interdépendance négociée pour l'agriculture Gounoise

On a tendance de dire que « *l'union fait la force* », tel est le concept qui fait appel au résultat évolutif et se mettre ensemble pour discuter un problème commun et précis. Cette dernière doit se concrétiser dans un groupe ou association à vocation unidirectionnelle de la solidarité alimentaire. Les consommateurs dans cette posture doivent s'atteler à la promotion de l'organisation par la voie de l'union pour mieux affronter la problématique de l'insécurité alimentaire. Les producteurs et les consommateurs doivent se pencher sur la coalition de leurs efforts afin de faire face à certains problèmes de la société comme la faim et la pauvreté dans le milieu rural qui est le bassin de production par excellence.

En particulier, il convient de mettre en place des politiques intégrées axées sur les exploitants familiaux dans des secteurs, tels que la promotion de l'investissement, les droits fonciers et autres droits sur les ressources naturelles, l'offre de services en milieu rural, l'adaptation aux changements climatiques, la protection sociale et le travail décent, la

participation aux processus politiques et la lutte contre les inégalités femmes-hommes dans l'agriculture et les zones rurales

Conclusion

L'agriculture dans le canton Gounou est une agriculture d'autoconsommation et atténuée de manière incontournable l'insécurité alimentaire dans cette partie du pays de Toumaï. Mais, ce secteur d'activité est confronté à des nombreuses difficultés qui minent son développement. Ces difficultés sont d'ordre naturel et anthropique. Les difficultés d'ordre naturel concernent la variabilité climatique, hydrographique, la baisse de la productivité et les contraintes d'accès à la terre. Développer un système d'alerte pour le climat à venir et améliorer le niveau de la productivité seront une solution de sortie de ces handicaps pour une agriculture durable. Les difficultés liées au stockage et de conservation des produits agricoles et les contraintes liées à la commercialisation et l'accès au marché freinent l'épanouissement de l'agriculture de Gounou. Il faut construire les magasins de stockage à la communauté cantonale et faciliter la commercialisation des denrées alimentaires au sein du canton. Tout de même, les accès limité aux ressources financières, aux intrants, à la technologie, à la recherche, aux services de conseil et à l'éducation ne pourront accroître la production agricole. Pour que les rendements agricoles du canton soient une réponse adéquate pour la sécurité alimentaire du canton et pour les restes du Tchad, il faut mettre en disposition des cultivateurs du canton des crédits agricoles, des intrants, mécaniser l'agriculture et placer les agents de recherches et des conseillers agricoles permettront à l'agriculture du canton Gounou de s'accroître. Et aussi, les équipements agricoles, les savoirs locaux, l'instabilité des prix, la faible capacité d'organisation des agriculteurs et la faiblesse des institutions et manque de coordination doivent être sur la table de discussion des différents acteurs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce travail qui portait sur la « contribution de l'agriculture familiale à la sécurité alimentaire dans le canton Gounou », notre objectif principal était d'étudier la contribution de l'agriculture familiale du canton Gounou à la lutte contre l'insécurité alimentaire. Pour ce faire, nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle l'agriculture familiale contribue de manière significative pour réduire le niveau d'insécurité alimentaire dans le canton Gounou.

De manière spécifique, il était question dans le premier axe de ce travail de faire un état de lieu de l'agriculture familiale dans le canton Gounou. Il ressort que l'agriculture familiale dans le canton Gounou bénéficie d'un cadre naturel adapté à son développement. En effet, on y a enregistré un climat sahélien adapté, un relief favorable, des sols relativement fertiles, une végétation qui contribue à la fixation de la fertilité du sol. De même, le cadre humain a relevé la présence d'une population jeune et dynamique, et une position géographique assez stratégique. Par ailleurs, nous avons aussi pu relever que dans la pratique de l'agriculture familiale, les principales spéculations étaient principalement constituées du coton, de maïs, d'arachide, de sorgho, de mil, etc. Le caractère familial des exploitations justifie la forte proximité des champs avec les logements des agriculteurs. De même, les données de terrain ont aussi relevé que les outils utilisés dans cette agriculture sont traditionnels et constitués des instruments, tels que : la houe, la charrue, la machette, la hache, le coupe-coupe, etc. Par ailleurs, les principaux fertilisants utilisés sont entre autres : les déchets d'animaux, les engrais chimiques, les ordures ménagères et autres. Un état de chose justifie une croissance relative de la productivité agricole dans le canton Gounou.

Dans le second axe de réflexion, il était question d'évaluer la contribution des acteurs au renforcement de l'agriculture familiale de Gounou. Il ressort de là deux grandes catégories d'acteurs qui ont été identifiées, notamment les acteurs directs et les acteurs indirects. Les acteurs directs sont constitués d'ANADER qui met en location des tracteurs au profit des agriculteurs et met en vente des charrues à bas prix. La COTON-TCHAD apparaît aussi comme un acteur direct, car il met à la disposition des populations des intrants chimiques et des charrues. Parmi les autres acteurs directs, nous avons aussi les agriculteurs gounois, les coopératives, les éleveurs, les groupes de travail, les associations, les commerçants, dont les actions ont un effet direct sur le développement de l'agriculture familiale. Par ailleurs, les acteurs indirects sont représentés par des structures comme « Arandi », la FAO, l'APLFT, les clubs d'épargne, les structures de collecte, et autres.

Plus loin dans ce travail, il a aussi fallu évaluer la place de l'agriculture dans la consommation locale de Gounou. On retient que dans le canton Gounou, l'agriculture familiale contribue de manière significative à la réduction de l'insécurité alimentaire du fait des besoins alimentaires de la population orientés directement vers la production de base. En effet, du point de vue socio-économique, il s'agit d'une agriculture qui contribue à l'amélioration des conditions de vie des populations à travers leurs revenus, leur niveau d'accès à la santé, à l'éducation et autres. Les données de terrain ont montré que cette agriculture a considérablement amélioré le régime alimentaire des populations (disponibilité, accessibilité, usage à la nourriture). De même, nous avons noté que cette activité contribue aussi à renforcer la résilience des agriculteurs, à réduire le taux de chômage, et à impulser le développement dans le canton Gounou. Du point de vue culturel et politique, le développement de l'agriculture familiale a favorisé la stabilité et le développement du canton et la pérennisation des savoirs locaux. Aussi, sur un plan purement environnemental, cette agriculture familiale apparaît comme un élément de sauvegarde de la stabilité et de la fertilité des sols, et de protection des ressources naturelles.

Dans un dernier aspect de ce travail, il était question de ressortir les principales difficultés rencontrées par l'agriculture familiale et proposer des perspectives pour une meilleure prise en compte de cette agriculture dans la lutte contre l'insécurité alimentaire. Il ressort de manière générale que les difficultés sont de plusieurs ordres. Sur le plan naturel, la variabilité climatique, l'accès à l'eau, la baisse de la fertilité des sols, sont décrits par les communautés du canton Gounou. Les difficultés techniques sont portées par des contraintes d'accès à la terre, les difficultés de stockage des produits, les contraintes liées à la commercialisation des produits, l'accès limité aux équipements agricoles. Les difficultés socioéconomiques sont marquées par la forte instabilité des prix des produits, la pauvreté des ménages, l'insuffisance des terres agricoles, les conflits agropastoraux, etc. Face à tous ces problèmes, il paraît important de renforcer les producteurs familiaux en les accompagnant sur tous les points, accroître les investissements publics pour les dynamiques paysannes, promouvoir la production agricole pour un patriotisme alimentaire, multiplier les magasins de stockage, et autres.

BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

- AFD-CIRAD (2014), Les agricultures familiales du monde : définitions, contributions et politiques publiques, call. À savoir ;
- Ahmar, Rabah, Yacouba, Hamma, (2012), « Changements techniques et dynamique d'innovation agricole en Afrique Sahélienne : le cas du Zai mécanisé au Burkina Faso et de l'introduction d'une cactée en Éthiopie » <https://journals.openedition.org/vertigo/7442>. Consulté le 13/12/2021 à 04^H21mn.
- Banque africaine de développement(2016), « Revue sur l'efficacité du développement », Édition 2016 – Agriculture. Consulté le 04/12/2020. <https://www.afdb.org/fr/topics-and-sectors/topics/quality-assurance-results/development-effectiveness-reviews/development-effectiveness-reviews-2016>
- Barragan-Ochoa, F. (décembre 2017), Les petits producteurs, les villes et le lait : Défis du ravitaillement alimentaire dans les Andes du nord de l'Équateur, pages 551.
- Berti F et Lebailly P (2009). Agriculture familiale au cœur des objectifs du millénaire pour le développement(OMD), pages 92
- Beucher, O. et Bazin, F. (2012), « L'agriculture en Afrique face aux défis du changement climatique ». Québec (Québec) G1K 4A1 – Canada
- Bouron. J. B et J. Le Gall (janvier 2019), « [Global Selfood. Ce qui nous nourrit, celles et ceux qui nous nourrissent](#) », *Géo confluences*,
- Carreau D. et Juillard P (2013), Droit international économique, 5^{ème} édition, Paris, Dalloz, 802p.
- CFSI (mis à jour en juillet 2018) : Comité français pour la solidarité(ONG) à Paris : l'agriculture familiale peut-elle nourrir le monde ?
- Cirad (non daté) : (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), « agriculture familiale ».
- De Mohamed Gafsi, DUGUE, P. Jamin, J. Y et Brossier, J. Édition Quae (2007), Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre. RD 10, 78026, Versailles cedex, France.<file:///C:/Users/Exploitations%20agricoles%20familiales%20en%20Afrique%2>. Pages 13. Consulté le 13/02/2021 à 00^H21mn.

- Delfosse, C. (2015), « L'agriculture familiale », bulletin de l'association des géographes français, 92-3 1 2015, mis en ligne le 22 janvier 2018, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/agriculture-familiale>. consulté le 04 décembre 2020, URL ;
- Destombes Valor, J. (2003), « Les causes structurelles de l'insécurité alimentaire chronique en Afrique » études de cas : Éthiopie, Burkina Faso et Zambie. 16 pages.
- Enquête Nationale Post-Récolte (2011), sur la Sécurité Alimentaire des Ménages ruraux du Tchad.
- EVST(2009) : L'enquête de sécurité alimentaire et de vulnérabilité structurelle, Pages 11.
- FAO (2014b), « L'agriculture familiale nourrit le monde, préserver la planète », infographie
- FAO(2014), « Le travail de la FAO dans le domaine de l'agriculture familiale » Rwanda, pages 35.
- FAO/TCHAD (2017) : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Tchad.
- FCCH/T (Mars 2018) : Fiche de communication du cadre harmonisé de mars 2018 au Tchad (government of Chad. Permanent intertate committee for Drought control in the sahel), pages 30.
- FIDA (2018) : Fonds International de Développement Agricole.
- Hollinger. F et John M. Staatz (2015), « Croissance Agricole en Afrique de l'Ouest: Facteurs déterminants de marché et de politique », Rome. 453 pages.
- Magrin, G. (2000) « Insécurité alimentaire et culture cotonnière au sud du Tchad : des relations complexes », *Cahiers d'études africaines*, pages 525-550. <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/28>. consulté le 04 décembre 2020 ;
- Marzin, J. et Bonnet, P. (CIRAD) et Bessaoud, O. et Ton-Nu, C. (CIHEAM-IAMM), (AVRIL 2016) : L'agriculture familiale à petite échelle au Proche-Orient et Afrique du nord. Pages 157.
- Mathilde paquet, (décembre 2018.) « L'installation des jeunes agriculteurs dans la petite agriculture familiale au Costa Rica », image 0 la une des géoinfluences, 133pages.
- Mazoyer, M. et Roudart, L. (1997), Histoire des agricultures du monde Du néolithique 0 la crise contemporaine. Éditions du seuil, pp211-212 https://www.persee.fr/doc/tiers_12938882_1998_num_39_153_5228_t1_0211_0000_1 . Consulté 10/01/2021 à 10^h 20 mn.

- Miatékéla. J (février 2015), La petite agriculture saint-lucienne et martiniquaise face aux défis de la modernisation. Thèses, 464 pages.
 - MINAI (Avril 2013) : Ministère de l’agriculture et l’irrigation du Tchad.
 - Mwandu, M. Shinyanga, Tanzanie (avril 2006). Les Causes de la Faim : examen des crises alimentaires qui secouent l’Afrique. Pages 45.
 - Nadjiyam Magbaye E. et Aprofikam (non daté, agriculture au Tchad : contraintes et atouts).
 - PEPAF/Tchad : Plateforme d’échanges et de promotion de l’Agriculture Familiale au Tchad, née le 15 septembre 2011.
 - Pinstrup-Andersen. P. (2009), « Food Security: Definition and Measurement », Food Security, Vol. 1. p. 5
 - Programme national de sécurité alimentaire (2010)), Document final.
 - Programme national de sécurité alimentaire (PNSA) au Tchad (2010), pages 171.
 - Sékou Diakité (2010), « Crise alimentaire : enjeux et opportunités pour le développement du secteur agricole ». 145 pages.
 - Sello Madougou, L. N. Le monde rural gabonais-entre production et conservation, le 05 Décembre 2013.
- SNRVA - Tchad : Renforcement des capacités institutionnelles et sécurité alimentaire, 2008. Pages 100. <http://www.fao.org/3/a-i0479f.pdf>. Consulté le 10/01/2021.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUME.....	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES PLANCHES ET PHOTOS	viii
LISTE DES PHOTOS	ix
SOMMAIRE	x
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
I. Contexte et justification du sujet de recherche	2
I.1. Contexte général	2
I.2. Justification du sujet	2
II. Délimitation du sujet	3
II.1. Délimitation temporelle	3
II.2. Délimitation spatiale.....	3
Fig. 1 : Carte de la localisation de zone d'étude	5
II.3. Délimitation thématique	6
III. Intérêt de la recherche	6
III.1. Intérêt académique	6
III.2. Intérêt pratique	6
III.3. Intérêt scientifique.....	7
III.4. Intérêt géographique.....	7
IV. Revue de la littérature	7
V. Problématique de recherche	10
VI. Question de recherche	13

VI.1. Question principale	13
VI.2. Questions spécifiques.....	13
VII. Cadre théorique et conceptuel	13
VIII.1. Cadre théorique	13
VIII.2. Cadre conceptuel	16
VIII.3. Analyse de variables.....	19
Figure 2 : Variable indépendante	20
Figure 3 : variable dépendante	21
VIII. Objectif de recherche.....	22
Objectif principal.....	22
Objectif spécifique	22
IX. Hypothèses de recherche	22
Hypothèse générale	22
Hypothèses spécifiques	22
X. Méthodologie de la recherche	23
XI.1. Démarche méthodologique	23
Fig. 4- Les étapes de la démarche hypothético-déductive Données quantitatives	23
XI.2. Méthodes de collecte des données	25
XI.2.1. Collecte des données secondaires	25
XI.2.2. La collecte des données primaires.....	26
Données qualitatives	26
Tableau 1 : Structures et acteurs rencontrés.....	27
XI.3. Traitement et analyse des données.....	27
CHAPITRE I : ÉTAT DE LIEU DE L'AGRICULTURE DU CANTON GOUNOU	30
Introduction	30
I. Traits majeurs de l'agriculture dans le canton Gounou	30
I.1 La place du coton dans le système de production du canton	30

Figure 5 : les répondants cultivant le coton par village.....	31
Figure 6 : les répondants pratiquant l'élevage en fonction des villages.....	32
I.3 Les cultures vivrières, en marge du coton.....	32
Figure 8 : le nombre des répondants cultivant le mil par village	33
Figure 9 : le nombre des répondants cultivant le sorgho par village.....	34
Figure 10 : le nombre des répondants cultivant les arachides par village	35
Figure 11 : le nombre de répondants cultivant les sésames par village	36
I.5 De l'emprise des activités agricoles.....	36
Figure 12 : Dynamique d'occupation du sol dans le canton Gounou	37
Photo 1 : culture de mil et pénicillaire autour des maisons rurales	38
II. Pratiques agricoles et productivité agricole	39
II.1 Outils utilisés dans l'agriculture familiale dans le canton Gounou	39
Figure 12 : les cultivateurs qui louent les tracteurs dans le canton Gounou	41
II.1.4 la charrette	42
Photo 3 : Principal moyen de transport utilisé dans le canton	42
II.2 Techniques de production et productivité agricole.....	43
Photo 4 : Espace brûlis en attente de semis.....	46
II.3 La productivité.....	47
Figure 13 : Dynamique de la culture de céréales dans le canton entre 2015-2020	47
Figure 14 : Dynamique de la culture des oléagineux entre 2015-2020 dans le canton Gounou	48
III. Facteurs majeurs déterminant l'agriculture du canton Gounou.	48
II.1.1 Un cadre physique favorable au développement de l'agriculture de Gounou.....	48
III.1.1.1 Le facteur climatique et l'agriculture de Gounou	49
Figure 15 : Diagramme ombrothermique du canton Gounou	50
III.1.1.2 Le relief du canton Gounou favorable au développement des activités agricoles	50
Tableau 4 : Formes de terrain déterminant les types de cultures à Gounou.....	51

III.1.1.3 Des sols favorables à la pratique agricole	51
Figure 16 : Texture du sol dans le canton Gounou	52
III.1.1.4. La végétation comme élément de fixation de la fertilité du sol	52
Figure 17 : Végétation dans le canton Gounou	53
Tableau 5 : les fertilisants utilisés dans le canton Gounou.....	54
III.4 Calendrier et mise en valeur des terres.....	54
Tableau 6 : calendrier de la mise en valeur des terres.....	55
Conclusion.....	56
CHAPITRE II : CONTRIBUTION DES ACTEURS DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE DU CANTON GOUNOU	57
Introduction	57
I. Les acteurs directs.....	57
I.1. Fonctionnement et stratégies des acteurs	57
I.1.1 Les agriculteurs	57
I.1.1.1 « Travail collectif ».....	57
I.1.1.2 Les associations	58
I.1.1.3 Groupe de tontine.....	58
I.1.2.1 Les tracteurs en location dans le canton.....	61
Photo 5 : Tracteurs en location.....	61
Photo 6. Mauvais état des tracteurs	62
I.1.3. Coton-Tchad	63
Figure 18 : les cultivateurs utilisant les engrais chimiques issus de COTON-TCHAD par village	64
Photo 7: Charrues mis à la disposition des producteurs.....	65
II. Les acteurs indirects, fonctionnement et stratégie.....	65
II.1 Le club d'épargne de crédit agricole	65
Figure 29 : Les cultivateurs bénéficiant le crédit agricole issu du CEC dans le canton Gounou	66

II.2 Les commerçants	67
II.3 « Arandi »	67
II.4 La FAO	68
II.5 Les éleveurs comme acteurs indirects (40%)	68
II.6 Les structures de collecte	68
II.7 Les Coopératives (AOPK)	69
Tableau 7 : Les acteurs, leurs rôles et l'observation	70
III. Complémentarité entre les acteurs dans le canton Gounou	72
III.1 FAO, ANADER, APLFT et les cultivateurs	72
III.2 Collecte, association, groupe de tontine, travail collectif	72
III.3 Les coopératives, CEC	72
IV Logiques concurrentielles entre les acteurs	73
IV.1 Coton-Tchad et l'ANADER	73
IV.2 Les agriculteurs et les éleveurs	73
IV.3 Les commerçants et les cultivateurs	73
Conclusion	74
CHAPITRE 3 : LA PLACE DE L'AGRICULTURE DANS LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE	75
Introduction	75
I. Une consommation dépendante de la production locale	75
I.1 Typologie des aliments consommés localement	75
Figure 10 : Types de produits agricoles consommés localement	76
I.1.1 Aliments de base	76
Photo 8 : Plat de couscous, très convoité dans le canton Gounou	77
Tableau 8 : Apports caloriques des aliments consommés localement dans le canton Gounou	77
I.1.2 Aliments d'accompagnement dans le canton Gounou	78
Planche-Photo 3 : Sauce d'arachides(A) et de sésames(B), très convoitées dans le canton Gounou, accompagnés de la boule du mil rouge.	78

Tableau 9 : Apports caloriques des aliments consommés localement	79
I.1.3 Autres aliments	79
Planche-Photo 3 : Autres aliments de base	80
I.1.4 Amélioration du régime alimentaire	81
Tableau 10 : Appréciation de la variation de l'alimentation	82
Figure 11 : Nombre de repas journaliers dans les ménages	82
I.2 De l'usage fait des ressources alimentaires	83
Tableau 11 : Usage fait des produits cultivés dans le canton Gounou	83
I.3 Consommation directe.	84
II De la disponibilité de l'alimentation dans le canton Gounou.....	84
III Apports socioéconomiques de l'agriculture familiale dans la sécurisation alimentaire	84
III.1 Accessibilité aux ressources alimentaires	85
III.2 Types des produits stockés par type de cultures.....	85
Planche Photo 4 : Stratégie pour garantir l'alimentation	86
Planche-photo 5 : Greniers de stockage des produits agricoles	87
Photo 9 : Commercialisation des produits agricoles au marché de Gounou gang	88
Planche-photo 6 : Diversité des produits transformés dans le canton.....	89
III.5 Contribution à la réduction du chômage et la pauvreté.....	90
III.6 Renforcement de la résilience des agriculteurs	90
IV Apports économiques.....	91
V Apports culturels et politiques.....	92
Figure 12 : Appréciation de leur couverture alimentaire par l'agriculture familiale	92
Conclusion.....	93
CHAPITRE 4 : DIFFICULTÉS RENCONTRÉES DANS L'AGRICULTURE FAMILIALE ET PERSPECTIVES	94
Introduction	94
I. Difficultés rencontrées pour le développement de l'agriculture du canton Gounou	94

I.1. Difficultés d'ordre naturel.....	94
I.1.1. La variabilité climatique	94
Figure 24 : diagramme ombrothermique du canton Gounou.	95
I.1.2. L'accès à l'eau pour les cultures	96
Photo 10 : Champ de mil inondé dans le canton	97
I.1.3. La baisse de la productivité.....	98
Tableau 12 : baisse de productivité entraîne la non couverture des besoins alimentaires	98
Figure 26 : Productivité du sol dans le canton Gounou	99
Photo 11 : Sols érodés dans le canton	100
I.2. Difficultés anthropiques.....	100
I.2.1. Contraintes d'accès à la terre	100
Figure 27 : Document justificatifs de la propriété.....	101
I.2.2. Difficulté de stockage et de conservation des produits agricoles	101
Tableau 13 : Difficultés dans la conservation des produits.....	102
Photo 12 : Mauvais état des greniers agricoles	103
I.2.3. Les contraintes liées à la commercialisation et l'accès au marché	103
Photo 13 : Mauvais état des routes.....	104
I.2.4. Accès limité aux ressources financières, aux intrants, à la technologie, à la recherche, aux services de conseil et à l'éducation	104
I.2.5. Accès difficile aux équipements agricoles.....	104
I.2.6 La minorité des savoirs locaux	105
I.2.7 Forte instabilité des prix (énergie, produits alimentaires, etc.) et accès limité aux marchés	105
I.2.8 Faible capacité d'organisation des agriculteurs	105
I.2.9 Pauvreté.....	105
I.2.10 Insuffisance des terres agricoles et conflits agropastoraux	106
Figure 29 : Poche de conflits agropastoraux dans le canton Gounou	108
Photo 14 : Champ défriché par les éleveurs	109

I.2.11 Difficultés administratives	110
II. Perspectives pour un meilleur accompagnement de l'agriculture familiale dans la lutte contre l'insécurité alimentaire	112
II.1 Pérennisation des savoirs locaux	112
II.2 Améliorer les revenus des agriculteurs par des prix rémunérateurs et stables	113
II.3 Accroître les investissements publics pour accompagner les dynamiques paysannes	113
II.4 Promouvoir la production agricole pour la sécurisation alimentaire.....	113
II.5 Construire des magasins de stockages.....	113
II.6 Appui en matériels ou outils de pratiques agricoles	114
II.7 Rechercher l'interdépendance négociée pour l'agriculture Gounoise.....	114
Conclusion.....	115
CONCLUSION GÉNÉRALE	116
BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE	118
TABLE DES MATIÈRES	121

ANNEXES

Annexe I : Attestation de recherches

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I



FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

B.P 755 Yaoundé
Tél. 22 22 24 05

P.O BOX 755 Yaoundé
Tel. 22 22 24 05

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Pr. PAUL TCHAWA**

Chef du Département de Géographie, atteste que

Monsieur : **HAMTANGOU GOBAYE Abdias**

Matricule: **16B764**

Est inscrit(e) au cycle de : **MasterII (2020-2021)**

Spécialité : DYNAMIQUES URBAINES ET RURALES

ET prépare une thèse sur le sujet: **CONTRIBUTION DE L'AGRICULTURE FAMILIALE A LA SECURITE ALIMENTAIRE DU CANTON GOUNOU (MAYO KEBBI EST-TCHAD)**

A cet égard, je prie toutes les ressources et tous les organismes sollicités de lui réserver un bon accueil et de lui apporter toute l'aide nécessaire à la réussite de cette recherche dont la contribution à l'appui au développement ne fait pas de doute.



LE CHEF DE DEPARTEMENT

Clement Anguh Nkwemoh
Associate Professor (M.C)
University of Yaounde I

Annexe 2 : liste de sélection Master II

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

B.P. 337 Tél/Fax : 22 22 13 20

E-Mail : uyi@uycdc.uninet.cm

DIRECTION DES AFFAIRES ACADEMIQUES
ET DE LA COOPERATION

Division de l'Enseignement et des Personnels
Enseignants



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

DEPARTMENT OF ACADEMIC AFFAIRS AND
COOPERATION

P.O. Box 337 Tél/Fax : 22 22 13 20

e-mail : uyi@uycdc.ininet.cm

Sub-Department of Teaching and Teaching Staff

020-2722

Décision N° _____/UYI/VREPD TIC/D AAC/DEPE/SPD/CRFD-SHSE du 18 NOV 2020
Portant sélection des candidats en Master 2 à l'Université de Yaoundé I au titre de l'année
académique 2020-2021

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I

- VU** la Constitution ;
- VU** le Décret n°93/026 du 19 janvier 1993 portant création des Universités ;
- VU** le Décret n° 93/036 du 29 janvier 1993 portant organisation administrative et académique de l'Université de Yaoundé I ;
- VU** le Décret 2012/333 du 29 juin 2012 portant nomination d'un Vice-Chancellor et des Recteurs dans certaines Universités d'Etat ;
- VU** l'Arrêté N°13-0087/MINESUP/SG/CJ/UYI du 31 janvier 2013 portant création des Centres de Recherche et de Formation Doctorale à l'Université de Yaoundé I ;
- VU** la Directive n°02/06-UEAC-019-CM-14 portant organisation des études universitaires dans l'espace CEMAC dans le cadre du système LMD ;
- VU** l'Arrêté N°99/0081/MINESUP/DDES du 23 décembre 1999 portant organisation du cycle de doctorat ou doctor of philosophy (Ph.D) dans les universités d'état du Cameroun ;
- VU** Arrêté N°01/0030/MINESUP/DDES du 11 avril 2001 modifiant certaines dispositions des articles 5, 13 et 15 de l'arrêté n°99/0081/MINESUP/DDES du 23 décembre 1999 portant organisation du cycle de doctorat ou Doctor of Philosophy (Ph.D) dans les universités d'état du Cameroun.
- VU** la Décision n° 13-0503 UYI/CAB/R du 13 mars 2013 portant organisation et fonctionnement des Centres de Recherche et de Formation Doctorale de l'Université de Yaoundé I ;
- VU** les Résolutions de la Commission Centrale de sélection en Master et Doctorat/PhD du 29 octobre 2020 ;
- VU** les nécessités de service ;

DECIDE :

Les étudiants dont les noms suivent sont autorisés à s'inscrire en Master 2 au titre de l'année académique 2020-2021 :

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES

(POST GRADUATE SCHOOL FOR HUMAN, SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES)

UNITE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR HUMAN AND SOCIAL SCIENCES).

N°	NOMS ET PRÉNOMS	MATRICULE	DIRECTEUR/ CODIRECTEUR	GRADE	THÈME
160.	DJEDANEM BLAISE	16J956	DEFO LOUIS	CC	Gestion des déchets industriels dans la ville de Moundou
161.	ELONDO MELVIS	15V551	OJUKU TIAFACK	MC	Tole tea estate and its impact on rural livelihood transformation in Fako division
162.	ENOW RITA	06J768	TENDE RENZ	CC	The contribution of Bamenda-Mamfe highways and its influence to the growth of Mamfe town
163.	FIFEN FOTSING DESIRE	14T114	ELEANOR FUBE	MC	Accès de la femme a la terre et développement local Abankim
164.	GAI BLAISE KONGNSO	16B203	ENCHAW GABRIEL	CC	Urbanization and food security, an appraisal of household food security in Jakiri town
165.	HAMTANGOU GOBAYE ABDIAS	16B764	BOUBA DIEUDONNE	CC	Le rôle de l'agriculture familiale dans la sécurité alimentaire du canton Gounou
166.	IDA MBAKOP MANDU PRISCA	15B716	BOUBA DIEUDONNE	CC	Mobilité urbaine et dynamique de transport commun dans la ville de Yaoundé
167.	JAFF CONCARD SUNJOH	16C661	ENCHAW GABRIEL BACHANGE	CC	Assessment of urban encroachment into agricultural land in Jakiri town
168.	KOA ZOGO GHISLAINE	14S570	DEFOS LOUIS	CC	Les initiatives de production durable de cacao dans le Mbam Kim
169.	MADJIBAYE CLAUDE	16/T588	OJUKU TIAFACK	MC	Foncier et conflits agropastoraux à Sandana au Tchad
170.	MBAIAMNODJI VALERY	16Y926	MICHEL SIMEU KAMDEM	DR	Installation des populations et lotissement dans le 1er arrondissement de la ville de Moundou
171.	MBANI ATEBA ANGELE ELODIE	16C760	TCHUIKOUA LOUIS BERNARD	MC	Impact socio-économique et environnementaux des aménagements publics urbain dans la commune de Yaoundé 1
172.	MBUKWE LODRICK SANGWA	16B348	TENDE RENZ	CC	Urban spatial expansion and socio-economic development of Obala
173.	MEFIRE AOUDOU	16B510	TCHUIKOUA LOUIS BERNARD	MC	Énergie renouvelable et développement socio-économique à douala
174.	MEKE ELENGA ROMARIE	16B887	TCHUIKOUA LOUIS BERNARD	MC	Les petits métiers liés à la valorisation des déchets et leurs impacts socio-économiques dans la zone du marché Mokolo et la briqueterie à Yaoundé
175.	MENDOUGA MESSI JEAN JACQUES	12B862	KAH ELVIS	CC	Pollution industrielle et dépérissement urbain : cas de l'arrondissement de Yaoundé 4.
176.	NDIGLEMBAYE ARNAUD	19Y817	TCHUIKOUA LOUIS BERNARD	MC	Impact socio-économique et environnementaux liés à la gestion des déchets solides ménagers a Moundou/Tchad
177.	NDONG MBELE ALAIN RAYMOND	16D507	MOUGOUE BENOIT	MC	Expropriations foncières et développement local dans la vallée du Ntem

N°	NOMS ET PRÉNOMS	MATRICULE	DIRECTEUR/ CODIRECTEUR	GRADE	THÈME
50.	YAPELE MAX RUFIN	17N805	NNA NTIMBAN ALBERT	CC	Communication, médias et perspectives de résolution de crise en Centrafrique : la médiatisation de la vie politique pendant la transition de 2014-2016

Ampliations :

- VREPD TIC
- DAAC
- D/FALSH
- Coordonnateur CRFD-SHSE
- Intéressés
- Chrono/ Archives



LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

(Handwritten signature in blue ink)

P. Maurice Aurélien Sossé

ANNEXE 3 : LE QUESTIONNAIRE**QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE EN VUE DE LA RÉALISATION DE MASTER
EN GÉOGRAPHIE RURALE.**

SUJET : *Contribution de l'agriculture familiale à la sécurité alimentaire du canton Gounou (Mayo Kebbi Est Tchad).*

NB : Cette fiche de questionnaires est conçue dans la logique de la recherche académique en géographie. Elle est adressée directement aux cultivateurs. Alors, nous vous certifions davantage que ces questionnaires sont non lucratifs et les réponses seront utilisées unilatéralement sous le sceau de confidentialité. Votre réponse aide nous sera indispensable non seulement à la meilleure compréhension des rôles de l'agriculture familiale du canton Gounou dans le processus de la sécurisation alimentaire mais aussi l'avancement de la science afin de suggérer de gammes de solutions auprès des décideurs à l'insécurité alimentaire galopante, pour les environnants.

STATUT DU RÉPONDANT :

La région de l'enquêté.....Date.....//.....//.....
Commune.....Village.....
Quartier.....Nationalité.....Région d'origine.....
Nombre de personnes dans la maison.....

Question i : Situation sociodémographique de l'enquêté

01- Vous avez quel âge ? 15-20 21-30 31-40 41-50 51-60 61-70
plus 70

02- Votre sexe : Homme Femme

03- Votre religion ? païen protestant catholique musulman animiste

04- Quel est votre statut matrimonial ? marié monogamie marié polygamie

Célibataire veuf (ve) divorcé

05- Quelle langue parlez-vous ? Français rabe M ey anglais autres

06- Quel est votre niveau d'instruction ? Aucun primaire secondaire supérieur

07- quelle est votre profession ? Cultivateur veur cultiv ur et éleveur autres...

Question ii : Faire un état de lieu de l'agriculture familiale du canton Gounou.

08- Avez-vous dans les zones jadis des champs mis en valeur ? Oui non

09- Quelles sont les cultures de vos exploitations ? Maïs mil sésame sorgho

Arachides haricots riz Autres

10- Depuis quand ? Il y a -5 ans 5 ans 10 ans 15 ans 20 ans plus

11- Combien d'hectares ? -1ha 1ha 2ha 3ha 4ha 5ha plus

12- Quelle est la nature de votre main d'œuvre ? Individuelle Familiale Salariale

Et autres.....

13- Quelle évaluation faites-vous de vos rendements en moyenne annuelle avant et actuel ?

— **avant** en terme de Sacs :-10 10-20 30-40 50-60 70-80 90-100

Et autres.....

— **avant** en terme d'argent : -100.000 100.000 à 200.000 300.000 à 400.000

500.000 à 600.000 700.000 à 800.000 900.000 à 1.000.000

Et autres.....

— **actuel** en terme de Sacs :-10 10-20 30-40 50-60 70-80 90-100

Et autres.....

— **actuel** en terme d'argent : -100.000 100.000 à 200.000 300.000 à 400.000

500.000 à 600.000 700.000 à 800.000 900.000 à 1.000.000

Et autres.....

14- Quels types d'outils utilisez-vous ? Traditionnels modernes

Autres.....

Si moderne, depuis quand ? -5ans 5ans 10ans 15ans 20ans plus

15- Quelles sont les techniques culturales que vous utilisez par le passé et actuellement pour la mise en valeur de vos parcelles ?

— Techniques anciennes : Culture en bocage culture en désordre Culture en ligne

— Nouvelles techniques : Culture en bocage Culture en désordre Culture en ligne

— Autres.....

16- Quel système d'exploitation pratiquez-vous ?

Monocultures polycultures rotation de cultures champs en jachère

17- Où vendez-vous vos produits agricoles ? Marché local aux revendeurs du village

Aux commerçants aux fonctionnaires Autres.....

18- Avez-vous les difficultés d'évacuer vos produits sur le marché ?

Si oui lesquelles ? Routière moyen de transports Autres.....

Si non pourquoi ?.....

19- Êtes-vous propriétaire de parcelles cultivés ? Oui Non

Si oui Modes d'accès à la terre ? Héritage achat don location

Autres.....

Si non à qui appartient les parcelles.....

20- Comment organisez-vous vos rendements agricoles ?

Utilisation comme subsistance familiale Investir dans la construction familiale

Investir toujours dans l'agriculture Scolarisation Mariage Achat des bêtes

Achat de terrains Autres

21- Quelles sont les autres activités que vous pratiquez ?

Élevage Commerce élevage et agriculture Autres.....

22- Avec quoi fertilisez-vous vos champs pour améliorer vos rendements ?

Déchets des animaux Ordures ménagère Engrais chimiques Rien

Question iii : Les acteurs et leurs logiques d'appropriations.

23- Quels sont les acteurs importants au renforcement de l'agriculture familiale observés dans le canton Gounou ? ONG Coopératives État paysans GIC

Agents vulgarisateurs Associations Autres.....

24- Depuis quand ces acteurs interviennent ici ? 05 ans 10 15 20 Plus

25- Comment ces acteurs interviennent ?.....

26- Depuis que ces acteurs interviennent, avez-vous du changement de vos rendements ? Oui

Non Si oui comment ?

27- Quelle nature de relations avez-vous avec ces acteurs ?.....

Question iv : Dresser les apports socioéconomiques dans le processus de la sécurisation alimentaire du canton Gounou Mayo Kebbi est (Tchad).

28- Quelle est votre principale source d'approvisionnement en aliment de ménage ?

Propre production Achat Emprunt Échange contre le travail Dons d'amis

Autres.....

29- Comment accéder facilement à vos produits agricoles ?

Vente directe sur le marché au champ pendant la récolte par commande

Autres.....

30- Quels sont les principaux produits agricoles que vous consommez de manière locale ?

Le mil sésame sorgho le riz arachide haricot Autres.....

31- Que faites-vous réellement pour garantir votre alimentation annuellement ?

Stock important de céréales Priorité à l'agriculture de subsistance Achat direct sur le marché Vendre les produits agricoles et racheter sur le marché Autres.....

.....

32- Par qui est décidé le prix de vos produits agricoles ? Par vous-mêmes les acheteurs

Autres.....

33- Y a-t-il des projets ou des organisations relatives à la sécurité alimentaire ici ?

Oui Lesquels ?.....

Non Pourquoi ?.....

Question v : Identifier les difficultés qui empêchent l'épanouissement de l'agriculture familiale.

34- Quelles difficultés qui bloquent l'épanouissement de votre production agricoles rencontrez-vous ? Manque de main d'œuvre pauv dérèg ents climatiques

Problème foncier conflits agropastoraux manque d'outils qualifiés

Autres.....

35- Depuis quand ces problèmes proviennent ? Il y a -5ans 5ans 10ans plus

36- Qu'est ce qui a été fait pour faire face à ces difficultés ?.....

.....

37- Que faites-vous lorsque ces problèmes surviennent ?.....

.....

38- Ces difficultés existent encore ?.....

39- Quelles mesures préconisez-vous donc pour améliorer votre production agricole familiale pour atténuer à cours, moyen et long terme à l'insécurité alimentaire?.....

.....

.....

En cas d'aide, que souhaiteriez-vous de provenance extérieure pour mieux affronter votre activité et atténuer ensuite l'insécurité alimentaire ?.....

.....

Merci pour votre collaboration.

ANNEXE 4 : GUIDE D'ENTRETIEN

**GUIDE D'ENTRETIENS AUPRÈS DES DÉLÈGUES RÉGIONAUX DE
L'AGRICULTURE.**

NB : Toutes les informations fournies en réponse aux présents entretiens seront considérées comme strictement confidentielles et ne peuvent être utilisées à des fins de recherches académiques.

Monsieur le délégué,

01- Quels sont les types d'acteurs et leur niveau d'implication dans la production agricole de votre région ?.....

.....

02- Quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour assurer une meilleure production agricole ?.....

.....

03- Quelles sont vos actions par rapport à cela ?

.....

04- Quelles stratégies préconisez-vous pour une meilleure production agricole pour le processus de la sécurisation alimentaire ?.....

.....

05- Quelle est la statistique agricole de votre région en ces dernières années ?.....

.....

06- Quelles sont les activités que vous menez en faveur du développement de l'agriculture familiale ?.....

.....

07- Quel cadre juridique encadre le développement des activités liées à l'agriculture familiale ?

.....

Merci pour votre collaboration.

**GUIDE D'ENTRETIENS AUPRÈS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE GOUNOU-
GAYA**

NB : Toutes les informations fournies en réponse aux présents entretiens seront considérées comme strictement confidentielles et ne peuvent être utilisées à des fins de recherches académiques.

Monsieur le sous-préfet,

01- Quelle est votre population totale par canton et le nombre total de ménages ou par canton ?.....

.....

Selon vous, quelle peut être l'importance de l'agriculture familiale dans le processus de développement local à Gourou ?

02- Quels sont les acteurs connus dans votre sous-préfecture au renforcement de l'agriculture familiale pour le processus de la sécurisation alimentaire ?.....

.....

.....

Sinon pourquoi ?.....

.....

03- Avez-vous de projets déjà réalisés pour la réduction de l'insécurité alimentaire ?.....

.....

04- Quelles sont vos projets en cours?.....

.....

05- Quelles stratégies préconisez-vous pour une meilleure production agricole pour le processus de la sécurisation alimentaire ?.....

.....

.....

Merci pour votre collaboration.

GUIDE D'ENTRETIENS AUPRÈS DU MAIRE DE LA VILLE DE GOUNOU-GAYA.

NB : Toutes les informations fournies en réponse aux présents entretiens seront considérées comme strictement confidentielles et ne peuvent être utilisées à des fins recherches académiques.

Monsieur le Maire,

01- Quels sont les types d'acteurs connus dans votre commune pour la lutte contre l'insécurité alimentaire?

.....

02- Quelles sont vos actions tant que commune pour lutter contre l'insécurité alimentaire ?

.....

.....

03- Quel est le niveau d'accessibilité et de durabilité de la zone en matière d'infrastructure de votre commune ?.....

.....

04- Comment analysez-vous les tendances des prix des produits agricoles sur vos marchés ?.....

.....

05- Quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour assurer la sécurité alimentaire?.....

.....

06- Qu'est-ce que vous avez fait par rapport à ces difficultés ?.....

.....

07- Quels sont vos projets en cours ?.....

.....

08- Quelles stratégies préconisez-vous pour réduire l'insécurité alimentaire dans votre commune ?.....

.....

.....

Merci pour votre collaboration.

**GUIDE D'ENTRETIENS AUPRÈS DU MÉDECIN DE L'HÔPITAL DE DISTRICT
DE GOUNOU-GAYA.**

NB : Toutes les informations fournies en réponse aux présents entretiens seront considérées comme strictement confidentielles et ne peuvent être utilisées à des fins de recherches académiques.

Monsieur le Médecin,

Comment reconnaissez-vous les maladies liées à l'insécurité alimentaire ?

01- Quelles sont les maladies enregistrées de manière générale qui sont liées à la malnutrition dans la commune de Gounou-Gaya ?.....

.....
.....

02- Comment se font les prises en charge ici ?.....

.....

03- À votre niveau, quelles sont les difficultés à gérer ces genres de cas ?.....

.....
.....
.....
.....

04- Quelle est la statistique des maladies liées à la malnutrition ?.....

06- Quelles stratégies préconisez-vous pour une meilleure prise en compte de la malnutrition et l'insécurité alimentaire?.....

.....
.....
.....
.....

Merci pour votre collaboration.

